

L'ISLAM AUJOURD'HUI

**Revue périodique de l'Organisation islamique pour
l'Education, les Sciences et la Culture (ISESCO)**

Publiée en trois langues : arabe, anglais et français

**N° 35 - 34^{ème} année
1439 H/2018**

- Adresse : B.P. 2275, C.P. 10104, Avenue des F.A.R. Hay Riad
- Rabat - Royaume du Maroc
- E-mail : isesco@isesco.org.ma
- Tel. : +(212) 5 37 56 60 52 / 53
- Fax : +(212) 5 37 56 60 12 / 13

Prix du numéro : 60 Dh au Maroc, 10 \$ dans les autres pays

Numéro de dépôt légal : 28-1983/ISSBN 0851-1128

Photocomposition et impression réalisées au Centre de la
Planification, d'Informations, de Documentation et de Publication de
l'ISESCO

Traduction : Centre de Traduction à l'ISESCO

Les articles publiés dans ce numéro n'expriment pas
nécessairement le point de vue de l'ISESCO

L'ISLAM AUJOURD'HUI

**Revue périodique de l'Organisation islamique pour
l'Education, les Sciences et la Culture (ISESCO)**

Publiée en arabe, anglais et français

Directeur responsable
Dr Abdulaziz Othman Altwaijri

Rédacteur en Chef
Abdelkader El-Idrissi

**Vous pouvez lire
dans ce numéro ...**

- **Editorial : Pour une contribution à la construction de la paix dans le monde** 171

- **Obstacles à la paix dans le monde d'aujourd'hui : Risques et défis**
Dr Abdulaziz Othman Altwajri 179

- **L'Islam à l'époque moderne**
Dr Annemarie Schimmel 191

- **Quelle perspective de réflexion pour l'avenir de l'Afrique ?**
Dr Mohamed Kettani 211

- **Notion et dimensions du renouvellement dans la perspective islamique**
Dr Mahmoud Hamdi Zaqqouq 221

- **Réflexions sur l'avenir de l'Islam**
Prof. Abdelkrim Ghallab 249

- **Le mythe du caractère distinctif européen Le « miracle européen » et la stagnation asiatique**
Dr Rabim Zadeh et Dr Mehdi Amirov .. 263

- **L'orientaliste britannique Karen Armstrong, L'éprise de l'Islam et de son Prophète Muhammad (PSL)**
Dr Ahmed Abou Zeid 295

Editorial

Pour une contribution à la construction de la paix dans le monde

En cette étape de l'histoire moderne, le monde traverse des crises qui ne cessent de s'intensifier, de s'étendre et de prendre plus d'ampleur au point que l'incertitude s'est installée dans la politique internationale, créant de ce fait un déséquilibre des puissances non seulement sur le plan des relations internationales et des centres de pouvoir, mais également sur le plan des lois internationales, des principes humains et des valeurs morales. Une telle situation a automatiquement entraîné un désordre mondial, une propagation de l'anarchie totale à divers égards, de même qu'une intensification de phénomènes aberrants empreints de dérives poussées à l'extrême, qui constituent désormais, sous une forme ou une autre, une menace pour la paix et la sécurité internationales. C'est, en premier lieu, le cas du terrorisme, phénomène dont les formes se sont tellement diversifiées qu'elles ont fini par s'enchevêtrer et s'embrouiller, devenant de la sorte extrêmement difficiles à dissocier et à distinguer les unes d'avec les autres. En outre, les manifestations du terrorisme, les moyens et les méthodes qui y sont employées divergent grandement au point que ce phénomène se conçoit d'ores et déjà comme un danger qui guette le monde entier, voire une menace sans précédent pour la civilisation humaine en général. C'est là, somme toute, un danger face auquel le monde ne s'est jamais trouvé confronté auparavant, même au cours de la Seconde Guerre mondiale, qui a coûté la vie à des dizaines de millions de personnes en Europe, en Asie et en Afrique.

Cette détérioration effrayante de la politique internationale a eu pour corollaire l'ébranlement de la stabilité, de la cohésion et de la solidarité qui existaient au sein de la communauté internationale. Outre cet ébranlement, il s'est produit une dérive dans les politiques suivies par les grandes puissances, communément décrites dans la littérature politique comme étant de grandes puissances, celles-ci disposant, plus que tout autre Etat au monde, de moyens de dissuasion, de frappe et de destruction, auxquels s'ajoutent

un grand pouvoir et une richesse extravagante, atouts doublés du progrès scientifique et technique dont elles savent tirer avantage. De plus, autant s'élargit le champ d'influence de ses grandes puissances et s'accroît leur force, autant elles ont davantage tendance à violer - soit directement, soit indirectement - la Charte des Nations Unies, qui plus est à adopter sur la scène internationale maintes formes de pratiques politiques empreintes d'extrémisme, ne tenant ainsi aucunement compte de considérations juridiques, de principes éthiques ou de normes internationales. Pis encore, cette fougue ardente les conduit à se comporter en Etats destructeurs de la paix au lieu d'en être les constructeurs.

C'est donc là que résident à la fois le grand problème et le difficile dilemme auxquels le monde se trouve aujourd'hui sérieusement confronté du fait de l'incompatibilité existant entre la destruction et la construction, de même qu'en raison de la contradiction directe entre la force et la faiblesse. En effet, la violation du droit international constitue un signe de faiblesse plutôt qu'une preuve de force ; de plus, le bien et le mal ne s'associent guère, tout comme la guerre qui ne mène point à la paix et la paix qui ne découle nullement de la guerre. Car, dans tous les cas, ce qui est vrai l'est pour l'éternité, tandis que ce qui est faux reste continuellement faux, comme en atteste ces deux versets coraniques où Allah le Très-Haut dit : « **Par Ses Paroles, Allah efface le faux et confirme la Vérité. Il connaît parfaitement ce que cèlent les cœurs** »¹; « **Par Ses paroles, Allah a voulu faire triompher la Vérité et anéantir les mécréants jusqu'au dernier afin qu'Il fasse triompher la Vérité et anéantir le faux, en dépit de la répulsion qu'en avaient les criminels** »².

Force est donc de constater que la construction de la paix ne figure nullement parmi les tâches dont peuvent s'acquitter les Etats enclins à enfreindre le droit international. Effectivement, c'est là une lourde responsabilité que seuls peuvent assumer ceux qui sont capables de construire, et non ceux qui ont une vive inclination pour la destruction. C'est pourquoi, la construction de la paix repose sur les principes suprêmes et les hautes valeurs morales, au lieu de la force matérielle oppressive, la haute position politique, le statut prestigieux et la présence efficace sur la scène internationale, parce que ce ne sont là que des signes passagers, des manifestations transitoires et des situations instables sur lesquelles on ne pourrait s'attendre à asseoir

(1) Al-Shura (La Concertation) : 24.

(2) Al-Anfal (Le Butin) : 8.

des relations internationales équilibrées, harmonieuses et fondées sur des bases solides aptes à résister aux calamités qui surviennent avec le temps, de surcroît des relations propres à se maintenir face aux fluctuations de la politique internationale, n'étant dès lors guère affectées par les changements pouvant survenir à tout moment. En vérité, ce sur quoi on peut compter dans ce cas, tient à la force de l'esprit pénétrant, la puissance de la pensée créatrice et la fermeté de la volonté que régit une vive conscience humaine. Mais il s'agit surtout de la force des valeurs nobles dont sont issues les lois internationales, et à la lumière desquelles les nations du monde sont parvenues à élaborer la Charte des Nations Unies en 1945. Tout bien considéré, ces valeurs proviennent toutes des enseignements transmis par les éternels Messages Célestes qui exhortent à la paix et la recommandent, et qui guident vers la vérité, le bien, la justice et la paix. A cet égard, le Vrai, le Très-Haut, Béni Soit-Il, dit : « **Par ceci (le Coran), Allah guide aux chemins du salut ceux qui cherchent Son agrément ; Il les fait sortir du monde des ténèbres vers celui la lumière et les guide vers le droit chemin** »³.

Dans cette perspective, le préambule de la Charte des Nations Unies énonce ce qui suit : « *Nous, Peuples des Nations Unies, résolus à préserver les générations futures du fléau de la guerre qui deux fois en l'espace d'une vie humaine a infligé à l'humanité d'indicibles souffrances, à proclamer à nouveau notre foi dans les droits fondamentaux de l'homme, dans la dignité et la valeur de la personne humaine, dans l'égalité de droits des hommes et des femmes, ainsi que des nations, grandes et petites, à créer les conditions nécessaires au maintien de la justice et du respect des obligations nées des traités et autres sources du droit international, à favoriser le progrès social et instaurer de meilleures conditions de vie dans une liberté plus grande, et à ces fins, à **pratiquer la tolérance, à vivre en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage, à unir nos forces pour maintenir la paix et la sécurité internationales**, à accepter des principes et instituer des méthodes garantissant qu'il ne sera pas fait usage de la force des armes, sauf dans l'intérêt commun, à recourir aux institutions internationales pour favoriser le progrès économique et social de tous les peuples* ». La pratique de la tolérance et la vie en paix l'un avec l'autre dans un esprit de bon voisinage s'avèrent donc être un engagement moral avant même d'être un engagement d'ordre juridique et politique.

(3) Al-Maida (La Table) : 16.

C'est à ces sens profonds que se réfère à son tour le préambule de la Charte de l'UNESCO dans lequel il est énoncé que « *les guerres prenant naissance dans l'esprit des hommes, c'est dans l'esprit des hommes que doivent être élevées les défenses de la paix* ». En effet, la paix se construit d'abord dans les esprits mûrs ; elle naît essentiellement d'idées constructives et de sentiments humains nobles qui exhortent à l'harmonie et au renforcement de la fraternité humaine. Tous ces principes se trouvent ancrés dans le droit international, aussi leur violation est-elle considérée, à tous égards, comme une opposition faite à la volonté humaine collective qui a élaboré les deux Chartes évoquées.

Parallèlement aux Chartes des Nations Unies et de l'UNESCO, l'ISESCO va dans le même sens et œuvre dans le même esprit. C'est ainsi que la Charte constitutive de cette organisation énonce des objectifs qui insistent, entre autres, sur la nécessité de « *Consolider l'entente entre les peuples à l'intérieur et en dehors des Etats membres **et participer à l'instauration de la paix et de la sécurité dans le monde par tous les moyens possibles, et particulièrement à travers l'éducation, les sciences, la culture et la communication [...]*** ». De fait, cet objectif se fonde sur ce qui est énoncé dans le préambule de la Charte de l'ISESCO : « Les gouvernements des Etats membres, convaincus que l'Islam, religion de paix, de tolérance et d'ouverture, représente un mode de vie **et une force spirituelle, humaniste, morale, culturelle et civilisationnelle**, et qu'il a apporté et continuera d'apporter une contribution constructive et essentielle à l'édification du monde islamique et au progrès de la civilisation humaine[...] ». C'est donc la force spirituelle, qui est en réalité une force humaine, morale, culturelle et civilisationnelle, qui construit la paix dans les esprits ; c'est elle qui établit la paix dans les volontés libres capables de rendre concrètes les idées justes pour les traduire en un ordre de réalités palpables.

A coup sûr, le conflit se déroulant de nos jours entre les grandes puissances, entrées en rivalité les unes contre les autres dans le but de se tailler des aires d'influence au cœur du monde musulman, et dans bien d'autres régions du monde, concourt à entraver les efforts internationaux visant à instaurer la paix et la sécurité, et de là à éliminer les causes qui conduisent au déclenchement des guerres et au surgissement des crises à différents niveaux. Un tel contexte rappelle en quelque sorte l'ère de la guerre froide qui opposait alors les deux blocs superpuissants.

A la lumière de telles considérations, les grandes puissances ne sont plus habilitées, moralement et humainement parlant, à s'engager dans le processus

de construction de la paix mondiale. Car, d'une part, elles placent leurs intérêts stratégiques au-dessus des intérêts humanitaires suprêmes ; d'autre part, elles ont prouvé de par les expériences passées et les politiques menées actuellement, qu'elles ne se soucient guère des lois internationales, voire négligent purement et simplement le droit international à maintes reprises, ce qui est sans aucun doute vrai. Par conséquent, le redressement de cette situation, somme toute aberrante, relève d'ores et déjà de la responsabilité des Etats épris de paix, tenus dès lors de susciter une prise de conscience mondiale. Il importe aussi qu'une solidarité soit établie entre les Etats membres de l'ONU, afin de parvenir à réhabiliter la Charte des Nations Unies et lui restituer la considération qui lui sied, susciter davantage d'engagement au respect de la Déclaration universelle des droits de l'homme, et de là à imposer la volonté de paix qui viendrait supplanter le penchant spontané à déclencher la guerre. Car jusqu'à présent, il semble que l'instauration de la paix ne sert guère l'intérêt des grands acteurs sur la scène politique internationale. En effet, les esprits qui ne s'intéressent qu'à leurs intérêts matériels, jugés prioritaires, qui ne tiennent point compte de considérations d'ordre moral, culturel et civilisationnel, qui négligent de surcroît les raisons d'être de l'entente, de l'harmonie et de la coexistence entre les nations et les peuples, et qui ne prêtent nullement attention aux terribles tragédies dont souffrent nombre de peuples en raison des catastrophes générées par les guerres et les crises, sont des esprits où les défenses de la paix ne peuvent être élevées. Le pire, c'est que ce sont des esprits qui incitent à la guerre ; elles poussent les mauvaises volontés vers le conflit qui engendre à son tour le choc, déclenchant ainsi la guerre, ce qui ne vise alors rien d'autre que la destruction et la dévastation.

En vérité, si nous prenions le temps de considérer attentivement la situation internationale au cours de cette étape, en veillant à mener une profonde analyse de la nature des changements qui surviennent aujourd'hui dans les quatre coins du monde, nous finirions par constater que ce sont les grandes puissances qui sont à l'origine des crises que traverse le monde, si ce n'est des crises dans lesquelles l'humanité se trouve prise de nos jours. Dans cet ordre d'idée, nous devrions avoir présent à l'esprit que ce sont ces puissances qui attisent les crises, bien que ce ne soient pas elles qui les déclenchent toujours. En effet, les grandes puissances constituent la principale source des problèmes majeurs qui hantent l'esprit des êtres humains et qui menacent la sécurité et la paix dans le monde contemporain, et même dans celui à venir. C'est ainsi que le colonialisme européen, processus d'expansion territoriale qui s'est déroulé sous un mauvais prétexte et selon

des allégations mensongères - telles que celle qui prétendait « civiliser les sociétés primitives » - n'était dans les faits qu'une agression brutale menée à l'encontre des peuples, dont ont découlé tant de souffrances. C'était également une violation des lois internationales, une transgression des Messages célestes et un outrage porté à la nature humaine. Au demeurant, le colonialisme a été un processus destructeur des défenses de la paix, dont les conséquences et les implications (politiques, économiques...) pèsent encore de tout leurs poids sur les nations longtemps asservies. Les séquelles du colonialisme contribuent ainsi à l'affaiblissement des peuples colonisés qui se retrouvent confrontés à maints problèmes ; elles déclenchent des crises de toutes sortes, attisent les conflits ethniques, de même que les différends d'origine doctrinal entre les composantes de la population, créant de la sorte un climat susceptible d'ébranler la stabilité et de nuire aux intérêts vitaux des peuples qui gisaient autrefois sous le joug du colonialisme longtemps justifié au moyen de mauvais prétextes, tels que celui alléguant contribuer au « développement des pays sous-développés ».

De ce point de vue, la justification européenne donnée au phénomène colonialiste était qu'il fallait répandre dans les pays colonisés - et soumis à l'occupation sous diverses fausses raisons qui ne traduisent en rien la réalité - les valeurs de la civilisation [occidentale] et les voies d'accès aux normes civilisationnelles. Aujourd'hui encore, les pays occidentaux, en particulier les grandes puissances, réitèrent cette justification, mais en usant d'un langage nouveau et en employant des méthodes modernes. Elles prétendent ainsi œuvrer en faveur de la paix dans le monde alors que la paix pâtit des politiques arrogantes qu'elles suivent, politiques qui s'opposent d'ailleurs à la nature des choses et des faits sur le terrain, d'autant plus que ces Etats s'écartent des principes de la légitimité internationale. C'est ce qui nous permet d'affirmer que le monde vit aujourd'hui à l'ère de nouvelles formes de colonialisme, en l'occurrence l'ère des néocolonialismes, même en l'existence d'instances internationales, telles que le Conseil de Sécurité, l'Assemblée générale des Nations Unies, la Cour internationale de Justice et la Cour pénale internationale. Face à une telle situation, comment alors l'ordre peut-il être maintenu dans le monde et la stabilité préservée? Comment la sécurité et la paix pourraient-elles régner sur terre ?

En somme, la construction de la paix mondiale est une tâche qui n'incombe pas uniquement aux dirigeants politiques, en particulier ceux issus des

superpuissances, ou plutôt aux seuls membres permanents du Conseil de Sécurité. Au fond, la construction de la paix se trouve au cœur de la noble mission culturelle et civilisationnelle des élites scientifiques, intellectuelles, académiques, culturelles, créatives et sportives, étant donné que celles-ci forment un groupement humain créatif et homogène qui croit aux valeurs de la paix, et qui lutte pour que la paix règne sur terre.

Aujourd'hui, le monde aspire anxieusement et impatientement à un réveil général de l'humanité qui constituerait un puissant moteur pour la construction d'un nouvel ordre mondial fondé - non sur la loi de la force, le pouvoir démesuré et l'arrogance qui s'ensuit - mais plutôt sur les règles du droit international, afin que soient préservées les principes humains, les valeurs morales et les préceptes prescrits par les éternels Messages Célestes.

Obstacles à la paix dans le monde d'aujourd'hui :

Risques et défis

Dr Abdulaziz Othman Altwaijri(*)

Des versets du Saint Coran montrent qu'à la base le traitement des non Musulmans était fondé sur la paix et l'entente, plutôt que la guerre et la belligérance. D'ailleurs, le mot « paix » et ses dérivés apparaissent cent quarante fois dans le Saint Coran contre six occurrences seulement pour le mot « guerre » et mots de même famille. Cheikh Mahmoud Shaltout, que le Très-Haut l'ait en Sa Sainte Miséricorde, estimait que la paix est la situation propice à la coopération, la compréhension mutuelle et la bonté entre les êtres humains. Si les non Musulmans restent sur leur tendance pacifique, ils sont considérés frères des Musulmans au regard de l'Islam¹. Une telle déclaration correspond à ce que l'on a rapporté sur Ali ibn Abi Talib, que Dieu l'agrée, qui déclara dans la lettre adressée à Malik ibn Ahtar, Gouverneur qu'il venait de mandater sur l'Egypte : « *Rappelle-toi que les citoyens d'un Etat sont de deux catégories. Ils sont soit tes frères en religion, soit tes semblables dans la création* ».

Si la paix constitue le fondement des relations qui unissent les gens, elle est aussi le but auquel aspirent tous les êtres humains. Point de différence entre les Musulmans et les adeptes d'autres religions : ils sont tous égaux dans leur tendance à la paix, partenaires dans la construction de ses piliers et dans sa préservation, surmontant ensemble les épreuves nécessaires à son instauration et aplanissant conjointement les barrières qui empêchent sa réalisation. La paix est l'abri au sein duquel les gens se réunissent pour se prémunir contre les horreurs des conflits et fuir les tensions qui alimentent les guerres et les affrontements.

(*) Directeur général de l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ISESCO). L'étude a été présentée à la **Conférence mondiale d'Al-Azhar sur la Paix** (Le Caire, République Arabe d'Egypte, 27-28 avril 2017).

(1) Cheikh Mahmoud Shaltout, *Al-Islam 'aqida wa shari'a* (L'Islam : Culte et Charia), Dar Achourouk, 20^{ème} édition, Le Caire, 2010, p. 394

Au fait, l'humanité est un ensemble indivisible : « **Les gens formaient (à l'origine) une seule communauté** »². La différence de couleur et de langue n'est qu'un dessein de création. Ainsi, lit-on dans le Saint Coran : « **Et parmi Ses signes : la création des cieux et de la terre et la variété de vos idiomes et de vos couleurs. Il y a en cela des preuves pour les savants** »³. Seules les bonnes œuvres permettent d'établir la différenciation entre les êtres humains. En témoigne ce verset : « **Certes, ceux qui ont cru, ceux qui se sont judaïsés, les Nazaréens, et les sabéens, quiconque d'entre eux a cru en Allah au Jour dernier et accompli de bonnes œuvres, sera récompensé par son Seigneur; il n'éprouvera aucune crainte et il ne sera jamais affligé** »⁴. C'est sur cette règle que se fonde la vision de l'Islam des gens quelles que soient leurs couleurs et leurs croyances.

Les différences de couleur et de langue qui caractérisent les êtres humains ne sont, au regard de l'Islam, qu'un indice attestant de la grandeur du Créateur et de la splendeur de Sa création. En effet, les gens sont égaux aussi bien en création qu'en religion qui, elles aussi, remontent à une même et unique origine. Il est hautement symbolique qu'il existe des textes qui font de la foi et des bonnes œuvres des critères singuliers et précis de différenciation entre les gens. En effet, cela montre clairement que les adeptes de toutes les religions, s'ils suivent les enseignements authentiques de leurs religions, en éliminant les contenus rajoutés, déformés ou falsifiés et en se gardant de toute confusion ou incompréhension, n'éprouveront aucune crainte et ne seront point affligés⁵.

A l'origine, la paix qui sous-tendait incontestablement les relations entre les individus. En atteste le verset suivant : « **Ô les croyants ! Entrez en plein dans l'Islam** »⁶. Aussi, en Islam, les salutations signifient la paix, le paradis est la demeure de paix (Dar Assalam), et la paix est associée à l'un des noms de Dieu, tel qu'il ressort du verset suivant : « **C'est Lui, Allah. Nulle divinité autre que Lui ; Le Souverain, Le Pur, L'Apaisant, Le Rassurant, Le Prédominant, Le Tout Puissant, Le Contraignant, L'Orgueilleux** »⁷. En outre, l'Islam préconise

(2) Al-Baqarah, verset 213

(3) Ar-Rûm, verset 22

(4) Al-Baqarah, verset 62

(5) Muhammad Hamîdullâh, **L'Etat de l'Islam et le monde** (P.S.), traduit par Fathî Ôthman, Collection At-Thaqâfa Al-Islamiya N° 38, Le Caire, p. 70.

(6) Al-Baqarah, verset 208

(7) Al-Hashr, verset 23

un autocontrôle objectif qui s'opère tant de l'intérieur que de l'extérieur de la personnalité de l'être humain et au sein de son environnement, de façon à assurer le maintien de la paix mondiale, en tentant de rétablir l'ordre d'abord en usant de la force des mots et, ensuite, en dissuadant par le recours à la force de frappe, et ce conformément au verset suivant : « **Et si deux groupes de croyants se combattent, faites la conciliation entre eux. Si l'un d'eux se rebelle contre l'autre, combattez le groupe qui se rebelle, jusqu'à ce qu'il se conforme à l'ordre d'Allah. Puis, s'il s'y conforme, réconciliez-les avec justice et soyez équitables car Allah aime les équitables** »⁸. En effet, la paix mondiale procède de la paix entre les individus et les groupes, de la paix avec soi-même, passe ensuite par la paix avec la société, puis avec l'environnement, avant d'aboutir à la paix avec l'humanité tout entière.

La paix signifie donc l'entente et l'apaisement, mais aussi le rétablissement de la paix après la guerre. Le Tout-Puissant dit : « **s'ils restent neutres à votre égard et ne vous combattent point, et qu'ils vous offrent la paix, alors, Allah ne vous donne pas de chemin contre eux** »⁹.

La guerre peut revêtir un caractère légitime suivant la maxime *necessitas non habet legem*, et servir ainsi de moyen de répondre à une agression ou de se protéger contre une attaque. Or lorsque la guerre éclate, l'Islam interdit de tuer les femmes, les enfants, les vieux et les moines non-combattants. Il est interdit également de pourchasser les fuyards et d'achever les blessés. Les prêches de l'Islam s'étendent même au champ de bataille : « **Et si l'un des associateurs te demande asile, accorde-le lui, afin qu'il entende la parole d'Allah, puis fais-le parvenir à son lieu de sécurité** »¹⁰. Si, par contre, on est enclin à jeter les armes, le retour à l'état originel de paix devient alors impératif : « **Et s'ils inclinent à la paix, incline vers celle-ci (toi aussi) et place ta confiance en Allah** »¹¹. Car la paix est à la fois l'objectif préalable et ultime que l'on cherche à atteindre. D'ailleurs, accorder asile en temps de guerre est un devoir prévu par la législation islamique afin d'instaurer la paix dans le monde et assurer la stabilité et la sécurité de l'humanité.

(8) Al-Hujurât, verset 9

(9) An-Nisaa, verset 90

(10) At-Thawbah, verset 6

(11) Al-Anfâl, verset 61, Cité par le traducteur dans son introduction de l'ouvrage : L'Etat de l'Islam et le monde, Op. Cit.

Si certains commentateurs du Saint Coran (ceux qui pratiquent le tafsîr) estiment que le verset : « **Ô les croyants ! Entrez en plein dans l'Islam et ne suivez point les pas du diable** » n'a d'autres significations que le rejet des conflits armés, d'autres affirment que le mot « Islam » signifie ici la soumission et l'abandon au dessein divin, c'est-à-dire que, selon ceux-ci, ce verset insiste principalement sur le fait que les agissements des croyants doivent correspondre à la bonté et aux bonnes œuvres, ou d'embrasser l'Islam dans son ensemble, en se pliant à tous ses préceptes et enseignements. Toutefois, si l'on considère la corrélation latente entre le fait d'entrer en plein dans l'Islam et celui de ne pas suivre les pas du diable, on déduira qu'il s'agit là d'un appel que le Créateur Tout-Puissant adresse à Ses sujets, les exhortant à se garder de sombrer dans l'inverse de la paix. Car en suivant les pas de Satan, on tombe dans la *fitna* (discorde) que Dieu qualifie de pire que le meurtre. Partant de cette analyse, il est possible de comprendre le contenu de ce verset à la lumière du verset 61 de la Sourate Al-Anfâl qui indique que la paix est le contraire de la guerre.

Par ailleurs, la paix est associée à l'un des Noms d'Allah : Dieu est « L'Apaisant ». En s'attribuant ce Nom dans sa forme de substantif adjectival, le Très-Haut lui confère une valeur superlative ; c'est Lui qui apaise, c'est Lui qui fait régner la paix et protège Ses créatures de l'oppression et de l'injustice. De même, on lit dans un hadîth : « *Dieu est lui-même la Paix et c'est de Lui que procède la paix* ». C'est justement là où réside la source authentique de la culture de paix en Islam. C'est dans cette même source que tout Musulman puise les fondements de ses tendances pacifiques. Cela explique aussi que les Musulmans soient enclins à la paix, dans leurs moindres paroles et actes, et disposés à en diffuser les valeurs, à contribuer à aplanir les obstacles qui entravent sa réalisation et à rejeter les facteurs qui mènent à déclarer la guerre.

Telles sont les significations profondes de la notion de paix dans la vision islamique. C'est un concept bien ancré dans la conscience du Musulman et qui constitue la source authentique de la paix dans son acception contemporaine et telle qu'elle est prévue par le droit international. Mais, cet axe ne peut être abordé et développé comme il se doit dans le cadre de cette étude. A noter que nous avons déjà publié des études approfondies sur les aspects y afférents, assorties de leurs traductions en langues anglaise et française¹².

(12) Dont cinq études : *Islam et coexistence des religions à l'horizon du vingt et unième siècle* ; *Les droits de l'homme à la lumière des préceptes de l'Islam* ; *l'Etat et les droits de l'homme dans la pensée islamique* ; *La démocratie du point de vue islamique* et *La diplomatie islamique au service du dialogue et de la paix* (toutes faisant partie des publications de l'ISESCO).

Il ne fait aucun doute que, sur le plan méthodologique, le concept de paix s'oppose à la situation inverse qui correspond à la guerre et la violence. Il désigne aussi l'état de quiétude, de sérénité et de calme, ainsi que l'absence de la peur, l'angoisse et le trouble. La paix est également le contraire du conflit et l'antonyme de la violence verbale et physique, que ce soit entre les individus, les groupes et les pays. Il constitue aussi une preuve qu'à l'origine, les relations humaines se fondaient sur la paix. Cependant, les combats se déchainèrent sur la planète alors même que les membres la famille humaine se comptent sur les doigts d'une main. Ensuite, cette lutte évolua et opposa l'homme à l'environnement, et la terre déplorait depuis sa paix perdue¹³. Avec le temps, les conflits s'attisèrent aussi entre les nations et les peuples et, bien des fois, au sein du même peuple, sous la pression des diktats et le lobbying exercé par des parties étrangères qui cherchent à déchirer le tissu de l'unité nationale de tout peuple et à porter préjudice à la paix sociale.

Dans notre monde d'aujourd'hui, il existe de nombreux obstacles qui empêchent l'instauration de la sécurité et de la paix, privant ainsi les peuples, qui se trouvent sous l'oppression, de se prévaloir de leurs droits, de préserver leur dignité et de jouir de leur liberté. Ci-après une énumération des obstacles majeurs auxquels se heurte la paix :

- 1- Les conflits larvés entre les grandes puissances qui ont le droit de veto au Conseil de sécurité des Nations Unies et qui placent leurs intérêts et orientations stratégiques au-dessus des questions de sécurité de paix mondiales. Ce droit a été de nombreuses fois mis en avant pour contrer des résolutions qui auraient pu contribuer à faire régner un climat de paix, prévenir l'injustice et l'agression et protéger le monde contre les dangers des conflits et de l'extrémisme.**
- 2- L'industrie de l'armement et le trafic d'armes qui se développent et prospèrent en s'alimentant des guerres, des conflits et des tensions. C'est une industrie et un commerce hautement corrompus, car visant bien souvent à tuer et à détruire sans en avoir forcément le droit légitime, et ce en dehors du champ d'application des résolutions des Nations Unies. Mieux encore, les grandes puissances cherchent à expérimenter leurs nouvelles armes dans des guerres et conflits artificiels qui ôtent la vie à des personnes innocentes dans différentes parties du monde.**

- 3- Le fanatisme doublé de l'intolérance religieuse et ethnique qui engendrent l'extrémisme violent et la haine et nourrissent le terrorisme, en servant de prétexte aux attaques terroristes.**
- 4- Les convoitises que les grandes puissances nourrissent à l'égard des richesses et marchés des pays en développement, ainsi que l'assistance portée aux gouvernements corrompus pour faciliter la réalisation de tels desseins, entretenant de cette façon les tendances belligérantes permanentes et les conflits entre les membres de ces pays, les plongeant ainsi en permanence dans le chaos, le sous-développement et la dépendance.**
- 5- Le déséquilibre du système économique mondial générant des inégalités énormes entre les différentes catégories des sociétés mondiales. Les pauvres s'appauvrissent davantage au moment même où les riches deviennent encore plus riches, ce qui engendre la colère et le mécontentement, provoque les troubles et les conflits et réduit à une peine perdue toute l'énergie et le temps dépensés à les traiter.**

Compte tenu de ces contraintes, des mutations et des développements successifs dans le monde d'aujourd'hui, qui recèlent d'ailleurs de graves défis et d'imminents risques à plusieurs niveaux, la tenue de la Conférence mondiale d'Al-Azhar sur la paix vient à point nommé aux fins de discuter des défis sur lesquels butte la paix mondiale, examiner les moyens susceptibles de permettre de les relever et de mettre en place une feuille de route qui contribuera à consolider la sécurité des patries et des sociétés, à construire les fondements de la paix civile et de la communion sociétale et à permettre de vivre en commun dans un climat entièrement empreint de pleine justice, de sécurité salvatrice et de concorde unificatrice.

Une étude scientifique de ces défis et risques, quelle qu'en soit la nature, est susceptible de donner des résultats d'importance cruciale, ouvrant la voie à traiter les implications complexes qui en découlent et à stopper les dérapages qui les accompagnent. En effet, un traitement politico-sécuritaire multidimensionnel, bien que son importance, sa nécessité et son impact soient incontestablement bien établis, reste peu rentable et ne permet pas toujours d'en tirer avantage, à moins qu'il s'appuie sur des études réalisées, avec soin et avec toute la rigueur méthodologique, par des experts, des chercheurs et des universitaires dont l'expertise ainsi que les connaissances spécialisées et approfondies ne sont plus

à prouver ; c'est dans ce genre d'études que s'associe la pensée au travail et que la théorie rejoint la pratique de terrain. Par conséquent, il s'avère nécessaire d'établir les liens entre la promotion des valeurs de paix et la consolidation de la culture du dialogue, compte tenu des rapports à la fois forts, subtils et imbriqués entre la paix et le dialogue. Car il n'y a de paix effective aux fondements solides en l'absence d'un dialogue responsable entre les partenaires d'une même nation, puis entre les parties d'une même région géographique, et enfin, hissant le dialogue au niveau le plus élevé, entre tous les membres de la famille humaine quelles que soient leurs cultures et religions.

Le dialogue, dans son acception la plus profonde et la plus large, constitue la voie royale à la paix dans son sens le plus absolu. Il s'agit du dialogue entre les cultures et les civilisations, du dialogue entre les adeptes de toutes les religions, du dialogue entre les citoyens d'un même Etat aussi différentes que soient leurs origines, croyances et orientations, du dialogue Nord-Sud et Sud-Sud et, enfin, du dialogue entre les pays du bassin méditerranéen, terre d'attache des trois religions monothéistes. L'objectif commun à ces dialogues, aussi multiples que soient leurs dimensions et aussi différentes que soient les motivations qui les sous-tendent, est de construire la paix, de l'enraciner à la fois dans les esprits et dans les faits afin d'assurer un avenir prospère pour l'humanité tout entière.

A la lumière de ces fondements conceptuels, il apparaît clairement que la promotion des valeurs de dialogue et de paix est en soi une manière d'instaurer la sécurité, rétablir la stabilité et consolider la paix à tous les niveaux. Par conséquent, la recherche raisonnée des moyens les plus efficaces pour promouvoir ces valeurs constitue la pierre angulaire de l'industrie de la paix dans ses acceptions les plus profondes. Aussi les liens entre la paix et le dialogue doivent-ils être renforcés de telle sorte de les rendre indissociables. En fait, le dialogue ouvre largement la porte devant la paix. Il constitue même le chemin pour y parvenir. Quant aux nobles valeurs communes aux deux notions, elles sont surtout des valeurs morales sublimes puisées principalement dans les trois religions monothéistes, et de l'héritage séculaire des cultures humaines. C'est là la source de la sagesse et de toutes ses composantes humaines profondes reçues en héritage. Ces valeurs devraient être enracinées dans les esprits et les cœurs à travers les programmes éducatifs, les plateformes de sensibilisation, les forums intellectuels et culturels ainsi que les médias.

A différents niveaux, la culture de paix sous-tend largement la culture du dialogue prônée par les religions révélées. La paix culturelle constitue ainsi la

pierre angulaire de l'islam pratique car c'est une paix de raison, de cœur et de conscience. Cette paix a pour autre vertu de renforcer la sécurité, de consolider la coopération et de concrétiser l'intégration politique, la prospérité économique et le développement social devant des défis de plus en plus grands et de plus en plus dangereux. Ces défis sont, en effet, exacerbés par la violence, le fanatisme, l'extrémisme, la haine, la discrimination raciale, religieuse et culturelle et la prévalence du terrorisme sous toutes ses formes, sans parler des grands mouvements de migration volontaire ou forcée, la traite des êtres humains, le crime organisé, le trafic de drogue, le trafic d'armes, la propagation de l'athéisme et de la licence et leur rôle dans la corruption de la vie humaine.

Ce sont là des défis considérables qui entravent les efforts consentis pour instaurer la paix et qu'on ne peut relever et surmonter qu'à travers le renforcement de la paix globale en se fondant sur un dialogue créatif capable de tisser des relations humaines saines entre les nations et les peuples, sur le respect mutuel en conjurant le fanatisme et l'extrémisme et en diffusant la culture de paix, de concorde et de coexistence pacifique.

Parmi les plus grands défis auxquels le monde d'aujourd'hui est confronté, notamment dans la région du Moyen-Orient et d'Afrique du Nord, la recrudescence du terrorisme et sa propagation à une large échelle sont les plus saillants. Le terrorisme est en effet un phénomène criminel et barbare absolument inacceptable. Il est catégoriquement interdit par l'islam et pénalisé par les lois internationales de manière définitive et absolue. Sous toutes ses formes et appellations, le terrorisme n'a absolument aucun rapport avec l'islam qui prône la justice, la bienfaisance, la paix, la clémence, le respect de la dignité humaine, la non effusion de sang, l'interdiction de la corruption sur terre sous toutes formes, tant patentes que latentes. Lier le terrorisme à l'islam comme le font certains dirigeants politiques et institutions intellectuelles et médiatiques occidentales revient à dénigrer notre religion et à en donner une image déformée. L'islam se dissocie de ces groupes terroristes et condamne totalement et sans équivoque le terrorisme. Il considère les terroristes comme des criminels bannis par les Musulmans et en condamne les crimes en bloc.

C'est ce qui affirme dans l'absolu la nécessité d'instaurer la justice et l'équité dans le regard que portent ceux qui débitent leurs allégations mensongères sur l'islam et le considèrent pour ce qu'il n'est pas. En effet, la culture de paix en islam est trop noble pour être une simple culture politique conjoncturelle. Au contraire, c'est une culture tellement ancrée et tellement authentique qu'elle

s'associe à toutes les autres constantes de l'identité musulmane. La paix est de fait une valeur noble prônée par l'ensemble des religions révélées, si tant est que certains de leurs adeptes ne dévient pas en diffusant la haine et l'inimitié entre les gens et ne commettent pas d'injustice ni de violation des droits des peuples.

Les leaders religieux, toutes positions et niveaux confondus, porteurs d'un message de paix, ont aujourd'hui, comme auparavant, la grande responsabilité de diffuser la culture de paix et de coexistence religieuse et les valeurs de la tolérance humaine. Ils ont une forte influence sur leurs adeptes car ils peuvent les guider vers plus de raison et de conscience religieuse de façon à les éloigner de toute sorte de déviation, notamment l'extrémisme, l'autodestruction et la destruction d'autrui et la violation des droits et de la dignité des individus.

Ces leaders sont donc des faiseurs de paix pourvu qu'ils empruntent la voie tracée par les messages révélés. Mais s'ils dévient de ce chemin divin, ils se transformeraient en faiseurs de guerre sans s'en apercevoir.

La réalité nous prouve aujourd'hui que plusieurs guerres et conflits qui existent dans différentes régions du monde ont pour origine l'extrémisme religieux, la lutte confessionnelle, la mésintelligence des principes de la religion et la mauvaise interprétation des textes religieux par des groupes qui prétendent et croient qu'ils ont raison et que les autres ont tort. C'est ce qui nous permet de dire que ceux qui se servent de la religion comme prétexte pour agresser les gens et corrompre la terre et qui croient qu'ils sont des chefs religieux dépositaires d'une « procuration divine » pour changer le monde par la force des armes, sont en fait des ennemis de Dieu, des adversaires de la religion et des suppôts du mal dont il faut se méfier, voire combattre. Ce combat doit leur être livré par tous les moyens efficaces : une pensée éclairée, une coordination maîtrisée et une coopération humaine qui vise à la fédération des efforts des hommes de bonne volonté. Le but est d'instaurer la paix sur terre et propager les valeurs de tolérance, de coexistence et de concorde entre les nations et les peuples.

C'est donc là la principale mission des leaders religieux, qu'ils soient Musulmans, chrétiens ou juifs ou représentant d'autres religions du monde. Car ces leaders sont censés porter le message de la paix à travers la religion qui est l'essence même de la paix.

La guerre que les extrémistes déclarent aujourd'hui à l'Islam, aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur, est en réalité déclarée à toutes les religions révélées. Son but est de combattre la religiosité et de couper tout lien avec la religion afin de laisser la

voie libre aux déviances et au chaos mondial et global. Cheikh Dr Ahmad Tayeb a davantage explicité cette réalité amère lors d'une Conférence tenue sous le thème « la liberté et la citoyenneté : diversité et complémentarité ». Il avait déclaré à ce propos : « **Si les institutions d'Orient et d'Occident n'œuvrent pas à combattre l'islamophobie, ce phénomène déteindra tôt ou tard sur le Christianisme et le Judaïsme, etc. A ce moment-là, il ne servira plus à rien de dire : " J'ai été dévoré quand le taureau blanc a été dévoré "**. Les ennemis des religions sont tous des athées, ceux qui ont annoncé la mort de Dieu et font la promotion des philosophies matérialistes. Ce sont aussi ceux qui veulent ressusciter le nazisme et le communisme et appellent à la légalisation des drogues, à la destruction de la famille, à l'institutionnalisation de la théorie du genre social et à l'assassinat des embryons dans les ventres de leurs mères »¹⁴.

Lors de cette Conférence, le Cheikh d'Al-Azhar Al-Charif a également affirmé : « **Cette tendance qui se développe aujourd'hui, on veut l'intégrer dans le système de l'Union européenne. Les appels qui vont dans ce sens arrivent en force et risquent d'emporter sur leur chemin d'abord les religions révélées car, de leur point de vue, elles sont à l'origine des guerres qui ont déchiré l'humanité. Ainsi le Christianisme aurait engendré les Croisades et l'Islam le terrorisme. L'unique solution serait donc d'éliminer la religion de la face de la terre. Mais ceux qui font des constats pareils se murent dans un silence de mort quand il s'agit de tous ceux qui ont été tués dans les guerres déclenchées par les athées et les extrémistes de la laïcité à la première moitié du siècle dernier alors que la religion n'y était pour rien. Le fait qu'un élève du niveau primaire qui a bien appris ses leçons d'histoire peut parler sans peine des dégâts causés par les guerres déclenchés par lescourants sociaux modernes. Les faits ainsi récités nous montrent que « l'histoire ne compte en matière de victimes des religions depuis la nuit des temps jusqu'à l'époque actuelle que le dixième du dixième des victimes qui ont péri ou été torturés à cause de prophéties mensongères dont l'application s'est avérée impossible »¹⁵.**

(14) Allocution du Grand Imam à la Conférence internationale sous le thème : « **La liberté et la citoyenneté : diversité et complémentarité**, le Caire, 28 février - 1^{er} mars 2017, en collaboration avec Al-Azhar Al-Charif et le Conseil des Sages musulmans.

(15) Ibid.

Les faits prouvent ce que disait Son Eminence le Grand Imam. Les grandes vagues de haine et d'islamophobie qui se succèdent sans répit sont des preuves irréfutables que le monde connaîtra des évolutions négatives qui mettra encore plus en danger la paix mondiale à cause de l'athéisme, du dénigrement des religions et du combat que leur livrent les irrégieux.

Dans son célèbre ouvrage, *Islam : Past, Present and Future*, l'écrivain suisse Hans Küng¹⁶ affirme qu'il n'y a pas de paix entre les nations tant qu'il n'y a pas de paix entre les religions. Une analyse approfondie de la pensée de Hans Küng laisse affirmer que l'homme puise dans le fond des religions ce qu'il considère comme des messages de paix et non des outils de conflit, notamment à une époque où l'homme détient les moyens techniques modernes et anciens que les adeptes des religions (en particulier les trois religions abrahamiques) doivent faire tout ce qui est en leur possible pour éviter les guerres et propager la paix. Pour réaliser ceci, force et de faire une relecture et une réinterprétation minutieuses de leurs traditions religieuses¹⁷.

La réalité des relations entre les adeptes des religions dans le contexte international actuel révèle une grande faiblesse en ce qui concerne la culture de paix dans les esprits. On note, en revanche, la propagation de la culture de peur et de prudence, voire parfois la culture de haine et de rejet. D'où la nécessité de fédérer les efforts des chefs des communautés religieuses, des intellectuels et des faiseurs d'opinion pour diffuser les valeurs de la tolérance qui prônent l'acceptation (de) et le dialogue (avec) l'Autre. Dans la même veine, il s'agit de faire se réunir les gens pour faire face au fanatisme, à la haine, à la violence et au terrorisme, le but ultime de cette bonne action étant de propager la paix et la promouvoir sur terre.

Les efforts consentis par Al-Azhar Al-Charif et autres instances et institutions islamiques internationales comme le **Centre international Roi Abdullah pour le dialogue entre les adeptes des religions et des cultures**, qui a commencé à mettre en œuvre le programme intitulé : « **Unis pour la lutte contre la violence au nom de la religion** » et l'Organisation islamique pour l'Education, les Sciences et la Culture (ISESCO) qui réalise des programmes et des activités dans le domaine de la promotion et du renforcement de la culture de paix et

(16) Cet ouvrage est édité en 2007 chez Dar Achourouk au Caire, traduit par Rania Khalaf.

(17) Ibid.

de dialogue interreligieux et interculturel, dont la Conférence internationale sur « **La culture du respect et de la solidarité humaine entre les adeptes des religions** », laquelle a été organisée en collaboration avec le Conseil pontifical pour le dialogue à Buenos Aires, capitale de l'Argentine (18-20 septembre 2015). Associés à une action similaire de la part des institutions et instances des autres religions, ces efforts peuvent constituer un élément important pour l'instauration de la paix mondiale.

La culture de paix dans les religions est une valeur idéale et sa diffusion une noble mission. C'est la mission que nous promouvons avec les adeptes des autres religions qui partagent avec nous cette mission historique en cette conjoncture mondiale difficile et grave. Dieu, Exalté Soit-Il, dit : « **Les gens formaient une seule communauté. Puis, (après leurs divergences,) Allah envoya des prophètes comme annonceurs de bonnes nouvelles et avertisseurs; et Il fit descendre avec eux le Livre contenant la vérité, pour régler parmi les gens leurs divergences** ». ¹⁸

Dieu dit également : « **Ton Seigneur, est Celui Qui tranchera entre eux, au Jour de la Résurrection, au sujet de quoi ils divergeaient** » ¹⁹. Œuvrons alors à réduire les marges de nos divergences et à élargir les marges des convergences qui nous rapprochent. On aura ainsi répondu à l'Appel de Dieu et voué toute la religion à Lui. « **C'est à Allah qu'appartient la religion pure** » ²⁰.

(18) Al-Baqarah, verset 213

(19) As-Sajdah, verset 25

(20) Az-Zumar, verset 3

L'Islam à l'époque moderne

Dr Annemarie Schimmel^(*)

Dès les premiers temps de l'Islam, les penseurs musulmans n'ont pas manqué de soulever nombre de questions liées à la flexibilité de l'Islam, ainsi qu'à son adaptation aux circonstances changeantes des différentes époques. Ils se sont également préoccupé de savoir comment prévenir l'introduction de toute modification sur la Chari'a (la loi islamique canonique). Plus tard, avec l'invasion de Bagdad par les armées mongoles et la chute du califat abbasside en l'an 1258 de l'ère chrétienne (656H), les formes politiques habituelles, jusque-là bien en place dans le monde musulman, ont changé. Ensuite, l'école hanbalite (une des quatre principales écoles juridiques sunnites) a connu un nouvel essor grâce au penseur Ibn Taymiyya (mort en 1328/728H). Celui-ci s'est efforcé de défendre le mode de vie islamique, en oeuvrant à le prémunir contre les facteurs susceptibles d'introduire d'éventuels changements, parce qu'il estimait que le Saint Coran et la Sunna constituent les bases de la vie islamique et les sources de tout effort de réflexion personnelle [Ijtihad] en matière religieuse. Mais Ibn Taymiyya a enduré plusieurs difficultés en raison de ses positions.

De même, Ibn Taymiyya était devenu le modèle de penseur religieux pour de nombreux réformistes musulmans du XVIIIe siècle qui, se sont évertués à entreprendre une nouvelle interprétation du Noble Coran et à ouvrir la voie à un renouvellement au sein de la vie islamique. Ces réformistes se sont alors fixés pour principal objectif de réformer les conditions de vie des Musulmans, de même que les conditions politiques dans lesquelles ceux-ci vivaient, d'autant plus que ces époques avaient vu la colonisation européenne prendre pied dans les pays islamiques. L'un des réformateurs les plus connus à cette époque-là, à la

(*) Annemarie Schimmel (1922-2003) : Orientaliste allemande, membre de l'Académie royale néerlandaise des arts et des sciences, ainsi que de l'Académie américaine des arts et des sciences. Le texte est extrait d'un de son livre intitulé « *Al-Islam din Al-Inssaniya* », traduit vers l'arabe par Dr Salah Abdul Aziz Mahjoub Idriss, et la traduction révisée par Dr Mahmoud Fahmy Hijazi. Comportant une introduction rédigée par Dr Mahmoud Hamdi Zaqzouq, Rédacteur en chef du magazine Al-Azhar, la recherche a été publiée en entier par le magazine et le livre offert aux lecteurs du numéro paru en septembre 2017 (correspondant au mois de Dhu al-Hijjah 1438 de l'hégire).

péninsule arabique, était l'imam Muhammad ibn Abd Al-Wahhab auquel de nombreux mouvements salafistes, que certains auteurs ont qualifié de mouvement wahhabite, se sont associés. Ainsi, au cours de la période allant de 1803 à 1806, les partisans de l'imam Muhammad Ibn Abd Al-Wahhab, qui s'étaient proclamés auparavant « *Al-muwahiddun* » [Les tenants de l'unicité de Dieu], sont parvenus, grâce à l'appui de la famille du prince Saoud, à entrer au Hedjaz et de la Mecque. Par la suite, vers la fin de la Première Guerre mondiale, ce mouvement a connu un regain de vigueur. Puis, une fois la dynastie des Saoud à la tête du pouvoir en Arabie Saoudite, les idées prônées par ce mouvement se sont au fur et à mesure répandues dans l'ensemble de la péninsule Arabique. Au cours de la même période, quelques indiens étaient venus poursuivre leurs études à la Mecque, notamment Shah Waliullah, (mort en 1762), qui était élevé à Delhi, en Inde, au sein d'une famille imprégnée de religiosité. De retour dans son pays, Shah Waliullah a alors tenté de procéder à une nouvelle interprétation du Noble Coran et de la Sunna, de manière à ce que la flexibilité des significations coraniques devienne plus claire, et partant plus compatible avec les circonstances de l'époque. En effet, le principal problème rencontré en ce temps-là par les Musulmans indiens consistait à comprendre des significations arabes du Saint Coran ; c'est pourquoi Waliullah avait veillé à traduire les significations du Noble Coran vers le persan, qui était alors la langue des indiens instruits. Par la suite, et pour la même fin, ses successeurs ont traduit ces significations coraniques vers l'ourdou. D'autre part, Waliullah a repoussé les croyances populaires erronées sur l'Islam, comme en témoigne son œuvre maîtresse intitulée *Hujjat Allah Al-Baligha*¹, ouvrage où il est parvenu à identifier les causes de la faiblesse des Indiens, sur le plan politique, et de la détérioration des conditions de vie. A la suite de ce travail, son maître a entrepris un nouveau rôle, considéré alors comme annonciateur d'une nouvelle ère dans l'histoire de l'Islam en Inde. Dans le même temps, les contemporains de Waliullah ont œuvré à diffuser les principes du soufisme à New Delhi, en particulier grâce aux efforts déployés par le poète mystique Mir Dard², qui avait étudié les enseignements soufis parmi les adeptes de son père, fondateur d'un mouvement religieux, Tariqa Muhammadiyya, qui deviendra un demi-siècle plus tard, le groupe des combattants indiens qui luttaient pour la liberté et l'indépendance de l'Inde, alors sous le joug de la colonisation anglaise.

(1) On compte plusieurs éditions de cet ouvrage, dont celle de 2005, publiée en deux volumes par les éditions Dar Al-Jil, à Beyrouth, et comportant une vérification établie par Cheikh Sabiq.

(2) Khwaja Mir Dard Dehlavi (1720-1785). Il a un recueil de poèmes de 1500 vers, traduits en prose vers l'arabe par Dr Hazem Mahfouz, puis en poésie vers l'arabe par Dr Houssaine Moujib Al-Masry (L'Islam Aujourd'hui).

Au milieu du XVIII^e siècle, les confréries soufies étaient devenues l'un des principaux moyens qui assuraient à leurs partisans la pratique des rites religieux. C'est ainsi qu'en Algérie et au Maroc, ce mouvement confrérique avait contribué à l'émergence de la confrérie Tidjaniya dont les adeptes se sont ensuite répandus en Soudan et dans le centre du monde arabo-islamique, et de la confrérie Senoussiya, qui a été fondée en Afrique du Nord et en Afrique centrale. Mais c'est surtout à travers la confrérie Tidjaniyya que les principes du soufisme se sont répandus dans les contrées africaines parlant le hausa [Hausaland], de même qu'au Sénégal. De cette confrérie ont dérivé d'autres groupes soufis qui ont appelé vers l'an 1802 à la fondation de l'Empire de Sokoto sous le commandement de Usman Dan Fodio. Grâce à ces groupes, l'Islam s'est trouvé de plus en plus renforcé en Afrique de l'Ouest, bien que la diffusion de la religion islamique dans cette partie du continent africain ait pris beaucoup de temps depuis le XII^e siècle.

A la même époque - à partir du XVIII^e siècle - les puissances occidentales commençaient à peser de tout leur poids sur la scène politique mondiale, en particulier en Inde. Là, en effet, les colons anglais ont permis l'accord d'un certain soutien financier aux écoles religieuses, sous la forme de terres agricoles, lesquelles n'étaient en réalité que des Waqfs islamiques (des biens religieux de mainmorte). A cet égard, le fils de Shah Waliullah a alors déclaré l'Inde territoire de guerre [*daru al-harb*]. Les Anglais, quant à eux, ont accordé en 1835 le statut de langue officielle à l'anglais au lieu du persan. La plupart des Musulmans ont ainsi refusé d'envoyer leurs enfants aux écoles missionnaires anglaises. Par conséquent, les indiens ont souffert de l'absence d'esprit de modernisation et étaient également privés de toute opportunité d'accès aux postes de travail dans les services civils, tandis que les sikhs et les hindous ont trouvé là une bonne occasion pour établir des liens plus étroits avec les colons, aussi sont-ils parvenus à assurer à leurs enfants un enseignement dispensé dans les écoles anglaises fondées par les missionnaires (établissements scolaires prêchant le christianisme en Inde). Parmi les effets de la colonisation et de la diffusion de l'enseignement étranger en Inde, aux Philippines et autres, l'émergence d'une nouvelle couche sociale, dite la classe d'élite, alors que les Musulmans étaient perçus comme les instigateurs de la révolte contre la colonisation.

Par ailleurs, l'Egypte s'est subitement trouvée devant une expédition militaire menée par Napoléon Bonaparte en 1798. Certes, cette campagne avait

suscité une certaine renaissance intellectuelle et scientifique dans le pays³, en permettant notamment à une catégorie de jeunes égyptiens d'apprendre la langue française, mais la politique économique et financière défailante suivie en Egypte au cours du XIXe siècle, s'est soldée par la détérioration des conditions générales du pays, et l'intervention des forces britanniques dans celles-ci en 1882. Une fois l'Egypte sous tutelle britannique, le Haut Commissaire Lord Cromer est alors devenu le véritable maître du pays tandis que le gouverneur ottoman [le wâli] gardait son poste devenu honorifique. La situation en Syrie ne différait pas non plus de celle prédominant en Egypte. En effet, le pays s'était trouvé plongé dans une situation chaotique et les territoires libanais étaient divisés en 1821 en gouvernorats ou provinces, en fonction de l'appartenance religieuse de la population. Les effets de cette répartition sont encore de nos jours bien visibles. En outre, les Français avaient réussi à conquérir de nouvelles régions du Maroc, tandis qu'en Libye, les Italiens déployaient tous leurs efforts pour mettre fin à la résistance du mouvement Senoussi. A son tour, l'Empire Ottoman s'était trouvé dans l'incapacité de résister à l'expansion colonialiste anglaise faite aux dépens des territoires placés sous son contrôle, ce qui a alors incité le Sultan ottoman à recourir à l'aide des Allemands. En Iran aussi, la situation s'était tellement détériorée qu'en 1827 les troupes russes avaient envahi les zones frontalières du nord-ouest, allant même jusqu'à conquérir la localité d'Ardabil, qui était considérée par la dynastie safavide comme un lieu sacré.

A cet égard et face à la détérioration des conditions économiques dans le monde islamique, au profit des colonisateurs européens, il était tout à fait naturel que les mouvements réformistes deviennent de plus en plus actifs au sein des pays islamiques. Il conviendrait donc d'évoquer en premier lieu les mouvements islamistes, en l'occurrence les groupes dits salafistes qui estimaient que la méthode appropriée qu'il fallait adopter en vue de contrer le colonialisme occidental consistait en un retour à la pensée des premiers guides musulmans, ces « *Al-salaf Al-salih* » (pieux devanciers). Trouvant en la pensée d'Ibn Taymiyya le moyen d'atteindre cet objectif, ces mouvements se sont alors efforcés de procéder à une nouvelle interprétation de l'Islam, en se fondant sur le Noble Coran et la Sunna, ainsi que sur la pureté de l'Islam tel qu'il était pratiqué par les

(3) Un tel rapprochement est erroné parce que la renaissance en Egypte avait commencé avec Muhammad Ali Pacha (ayant régné depuis 1805). (Note du réviseur de la traduction effectuée de l'allemand vers l'arabe).

premières communautés musulmanes. Parmi les représentants les plus éminents de ces penseurs, il y a lieu de mentionner Jamal Al-Din Al-Afghani (mort en 1879), qui constitua une source d'inspiration pour de nombreux chefs de file des mouvements de libération nationale, à leur tête en Egypte Muhammad 'Abduh (mort en 1905) et son disciple Muhammad Rachid Rida (mort en 1935)⁴. Muhammad Abduh a appelé à l'ouverture de la porte de l'ijtihad (le renouvellement de l'effort personnel d'interprétation rationnelle et d'adaptation des textes religieux) après la fin de l'ère des dirigeants des différentes écoles juridiques et théologiques du Moyen Âge. Au Caire, la revue moderniste *Al-Manâr*⁵ (1898 - 1940) avait servi de plate-forme aux réformistes et aux rénovateurs, pour exprimer leurs propres opinions ; depuis lors, ils sont connus sous le nom du Groupe d'*Al-Manâr*. Le message que ces penseurs voulaient transmettre était que l'Islam concordait bel et bien avec l'époque moderne et le renouvellement civilisationnel ; leur mission a donc consisté en une nouvelle interprétation du Noble Coran en vue de corroborer cette idée.

Cependant, loin de se limiter à l'Egypte, ces nouvelles visions modernistes de l'Islam se sont étendues à de nombreux pays islamiques tout en fixant la même fin, en dépit de la diversité des méthodes et des approches employées çà et là. En effet, toutes soulignaient que le Noble Coran aborde les réalités cosmiques dont parlent les scientifiques contemporains, en particulier nombre de faits scientifiques et techniques, tels que la fission de l'atome, en plus de bien

(4) Pour un complément d'informations sur la vision de l'imam Muhammad 'Abduh et son approche réformiste visant à jeter les fondements d'une renaissance en Egypte, on peut consulter l'ouvrage ci-dessous :

Muhammed 'Abduh : eine Untersuchung seiner Erziehungsmethode zum Nationalbewusstsein und zur nationalen Erhebung in Agypten, Hamburg, 1936. On peut également se référer à notre traduction arabe de l'ouvrage précité de Dr Muhammad al-Bahay ; coll. Etudes Islamiques, n° 48, Conseil Suprême des Affaires Islamiques, 1999. (NDT du texte allemand vers l'arabe).

(5) Après la parution du deuxième numéro (du 35^{ème} volume) d'*Al-Manâr*, cette revue avait cessé de paraître en raison du décès de son éditeur, le Cheikh Muhammad Rachid Rida ; cette interruption avait duré 7 mois. Ensuite, la rédaction a été confiée au vérificateur de textes de la syrien Cheikh Bahjat al-Baytar, qui a poursuivi la publication de l'exégèse coranique, aussi a-t-il présenté une exégèse complète du douzième chapitre coranique (Sourate Yusuf/ Joseph). Mais Cheikh Bahjat s'est désisté après la publication de deux numéros seulement, à savoir les troisième et quatrième numéros (35^{ème} année de cette revue). De nouveau, la revue avait cessé de paraître pendant près de trois ans. La publication n'a été reprise que quand la famille du Cheikh Rachid Rida a confié le 18 Juillet 1939 la publication de cette revue au Cheikh Hassan al-Banna. Le dixième numéro (du 35^{ème} volume) a donc été publié en septembre 1940 ; c'était là le dernier numéro d'*Al-Manâr* (**L'Islam Aujourd'hui**).

d'autres phénomènes scientifiques. Plus particulièrement, ces idées novatrices ont trouvé un terrain propice en Inde où, suite à l'action des missionnaires chrétiens dans le sous-continent indien, les réformistes musulmans se sont efforcés de mettre l'accent sur le fait que l'Islam, étant une religion universelle qui s'adresse à l'humanité tout entière, incite non à se tourner vers le passé, mais plutôt à regarder constamment et résolument vers l'avenir. Sous cet angle, le réformiste indien Sayyid Ahmad Khan (mort en 1898) a constitué un modèle puisqu'il s'est illustré par son appel à initier un mouvement de réforme [*islah*] et de renouvellement [*tajdid*], et ce, bien que Jamal Al-Din Al-Afghani ait rejeté son approche, et que beaucoup d'autres réformistes lui aient reproché de s'abstenir de prendre clairement position vis-à-vis des Britanniques. Quoi qu'il en soit, le succès des activités menées par Sayyid Ahmad Khan s'est concrétisé en 1875 par la fondation de l'Ecole anglo-islamique à Aligarh, institution qui est devenue par la suite une Université et un Centre pour la pensée rénovatrice. D'autre part, en 1885, Sayyid Ahmad Khan avait désapprouvé toute participation des Musulmans à la formation du parti du Congrès national indien, parce qu'il craignait que la coalition islamique devienne une minorité au sein du Parlement indien. Pour sa part, un autre mouvement, connu dans l'Inde britannique sous le nom de « salafisme soufie » s'était ouvertement opposé à l'Ecole anglo-islamique ; en outre, il avait incité la population à empêcher la partition du sous-continent indien entre Musulmans et Hindous. A sa mort, Sayyid Ahmad Khan a laissé un grand nombre d'ouvrages en langue ourdoue. Enfin, certaines idées réformistes ont soutenu la création dans le Bengale, le Sind et à Hyderabad d'écoles similaires à celle fondée par Sayyid Ahmad Khan à Aligarh.

Dans la lignée de ces grandes figures de l'Islam indien, Syed Ameer Ali a écrit en 1897 un ouvrage, qu'il a intitulé *The spirit of Islam*⁶ et dans lequel il a expliqué l'esprit de la civilisation islamique. L'auteur y affirme que la religion islamique non seulement appelle au progrès civilisationnel, mais qu'elle est elle-même une religion qui, tout au long de l'histoire humaine, promeut le progrès de l'humanité. Quelques années plus tard, avec la fondation, en 1906, de la Ligue musulmane [All India Muslim League], il était devenu possible d'évoquer dans les forums internationaux les questions et affaires touchant au monde islamique. Cependant, après la Première Guerre mondiale, ce mouvement a peu à peu perdu l'influence qu'il avait sur le plan international. En outre, même si Gandhi avait apporté son soutien au « Mouvement pour le califat » (*Khilafat Movement*), fondé en 1919 par les Musulmans indiens

(6) Traduit en arabe par Amine Mahmoud Al-Sharif et Mohammad Badrane, et publié dans la série « Les mille livres » en 1961, au Caire, sous le titre *Ruhu Al-Islam*.

qui appelait à introduire en Inde le modèle du califat ottoman en tant qu'institution spirituelle pour les Musulmans indiens, le mouvement en question s'est vite effrité une fois que Mustafa Kemal Atatürk a déclaré officiellement l'abolition du califat ottoman en Turquie le 3 mars 1924. Depuis lors, la question liée au prochain représentant légitime du Califat des Musulmans turcs demeure en suspens. D'ailleurs cette question a été au cœur de la lutte menée contre le mouvement laïque, Muhammad Iqbal (1877-1938), qui a alors considéré l'Assemblée constituante turque comme le représentant légitime du pouvoir politique en Turquie. Sous cet angle, peut-on aujourd'hui considérer l'Organisation de la Conférence islamique (l'actuelle Organisation de la Coopération Islamique), comme le représentant légitime de tous les Musulmans ? En outre, depuis l'émergence du Mouvement Califat en Inde et l'abolition du califat en Turquie, l'autre question soulevée a été la suivante: quels sont les éléments constitutifs de l'Etat islamique ? Une telle question reste en suspens et exige donc qu'on y apporte une réponse convaincante. De fait, après la dissolution de l'Empire ottoman, nombre de questions ont été soulevées au sujet du chevauchement existant entre les objectifs nationaux en particulier, et les intérêts islamiques en général. Ainsi, cet État islamique proposé devrait-il revêtir un caractère religieux ou celui d'un État démocratique ? Les partisans de l'Etat démocratique ont préféré se référer au principe islamique du *shura* [concertation, consultation, conseil] qui appelle à la consultation entre Musulmans, comme en atteste ce verset coranique où Allah le Très-Haut dit : « **Ceux qui ont répondu à l'appel de leur Seigneur, qui se sont acquittés des prières requises, qui se consultent entre eux et qui dépensent en aumône une part de ce que Nous leur avons attribué** »⁷. In fine, l'idée qui demeure ancrée dans les esprits est que ce noble verset apporte la preuve sur la nécessité d'instaurer un Etat dont les bases seraient fondées sur le régime démocratique.

Dans le contexte de ces mouvements réformistes, on a vu émerger en Inde le mouvement *Ahmadiyya* - ou *Ahmadisme* - qu'il faudrait évoquer ici sommairement. Ce mouvement avait été fondé par le penseur Mirza Ghulam Ahmad (mort en 1908) ; celui-ci a été considéré par ses partisans - les *Ahmadis* - comme le *mahdi* attendu ou le Messie Promis. Mais les Musulmans conservateurs ont aussitôt rejeté ces idées, car de telles croyances se contredisant avec la réalité de la mission muhammadienne. En outre, suite aux idées professées par la secte des ahmadis, de nombreuses émeutes ont éclaté en 1953 au Pakistan. Néanmoins, ces événements ont été imputés à

(7) Al-Shura (La Concertation) : 38.

des causes plutôt politiques. Quoi qu'il en soit, en 1974, cette secte a été considérée comme hérétique et déviante par rapport au dogme islamique.

Dans le même ordre d'idées, le penseur réformiste Muhammad Iqbal a, en quelque sorte, été le seul parmi les réformistes musulmans en Inde à s'opposer vivement à la secte des Ahmadis. Il conviendrait de rappeler ici que, contrairement à la plupart des réformistes musulmans qui n'avaient pas eu la possibilité d'apprendre les langues et d'étudier les cultures européennes, Muhammad Iqbal, lui, a séjourné en Europe, plus précisément en Angleterre puis à Munich, où il a poursuivi ses études supérieures en philosophie. C'est ainsi qu'il a pu décrocher un doctorat pour sa thèse consacrée à l'évolution de la pensée mystique en Perse. Il a également pris connaissance de la pensée occidentale, en particulier les travaux d'Hegel, Bergson, Goethe, Nietzsche, Einstein, et de bien d'autres penseurs occidentaux. L'objectif principal d'Iqbal consistait à établir un rapport entre ces philosophies et idées occidentales et les principes et enseignements islamiques. Il s'est alors rendu compte que le véritable fondement de l'Islam se voit dans son dynamisme, particularité qui le distingue nettement des idées helléniques héritées de l'Antiquité classique. Pour Muhammad Iqbal, étant un message adressé à l'humanité, l'Islam prône le progrès et le développement ; il se fixe pour objectif ultime le progrès humain, l'homme étant dans la vision islamique le vicaire de Dieu sur terre. En outre, aux yeux de ce philosophe, l'Islam apporte une solution au combat continu avec les forces du mal - cette lutte éternelle entre le bien et le mal - étant donnée la croyance en la capacité de l'homme d'améliorer son comportement et de tendre vers une perfection morale et intellectuelle, et donc l'espoir de la victoire finale de l'homme sur le mal. Dans cette perspective, Iqbal pense que la conception nietzschéenne de la liberté qui transcende la liberté humaine se voit clairement dans le principe islamique qui fait de l'homme le serviteur de Dieu seul. Car cet être humain parfait, faut-il le noter, n'existe que dans son rapport à Dieu, c'est-à-dire comme serviteur de Dieu. C'est là que réside le plus haut degré de la liberté, exemple que traduisent parfaitement et la vie et la conduite du noble Messager de l'Islam : serviteur de Dieu, « *abduhu* », le Prophète de l'Islam a atteint, plus que tout autre être humain, le plus haut degré de dignité et de connaissance des réalités tant cosmiques que célestes.

Sur le plan politique, Iqbal estime que l'Islam constitue le modèle idéal pour jeter les fondements de l'État, et de là l'exemple à suivre pour élaborer

toutes sortes de politiques, parce que c'est la seule religion qui préserve le sentiment de fraternité humaine liant les croyants ; enfin, pour ce penseur et réformiste, l'Islam est l'unique rempart du monothéisme. Emises dans le cadre d'interventions philosophiques portant sur la reconstitution de la pensée islamique, ces points de vue de Muhammad Iqbal ont tous été formulés lors d'une série de conférences données en 1928 dans diverses universités indiennes. En outre, les idées de ce philosophe - qui était également un grand poète - se sont cristallisées dans une série d'œuvres poétiques, écrites en partie dans son ourdou natal et en partie en persan, notamment « *Le Message de l'Orient* » [*Payam-i-Mashriq*] qui n'est en fait qu'une réponse au recueil poétique majeur de Goethe intitulé « *Le Divan occidental-oriental* » [*West-östlicher Divan*] avait rendu à l'Orient dans son dernier.

De surcroît, Mevlana Jalaludin Rumi est considéré comme le plus grand inspirateur spirituel de Muhammad Iqbal. D'ailleurs, le lecteur des œuvres poétiques d'Iqbal ressent vivement cet infini amour divin par le biais duquel l'homme s'élève au plus haut degré de perfection que la nature humaine puisse atteindre. Un tel héritage n'est que l'écho des couplets rimés [*masnavi*] et du recueil d'odes [*diwan*] de Rumi. C'est pourquoi les idées contenues dans les œuvres poétiques et philosophiques d'Iqbal sont considérées comme l'une des composantes les plus importantes ayant contribué à la création du Pakistan ; c'est donc en ce sens-là qu'il est considéré comme le père spirituel de l'Etat islamique du Pakistan.

Force est de constater que la Seconde Guerre mondiale a entraîné une transformation profonde de la géographie politique du monde islamique. De nombreux pays ont alors été créés, comme c'est le cas pour la Libye, le Pakistan et l'Indonésie. En outre, le monde islamo-arabe avait commencé à jouer un rôle important dans le processus d'élaboration des politiques mondiales. Mais la création de l'Etat d'Israël au Moyen-Orient a soulevé une grande problématique au sein du monde arabe, de là la diversité des politiques suivies par les états islamiques, diversité elle-même due aux nombreux changements survenus au sein du monde islamique, ainsi qu'à une variété de manières de concevoir l'Islam, toutes nées au cours du siècle dernier. Ainsi, on ne pouvait manquer de constater qu'il y avait, d'une part, une approche propre à Kadhafi en Libye, qui différait d'une autre en vigueur chez les Musulmans d'Asie centrale et de Chine, ceux-ci ayant leur propre culture musulmane. D'autre part, on a assisté au développement accru du

mouvement religieux en Arabie saoudite, à sa large diffusion à travers le monde, ainsi qu'au rôle actif que ce mouvement joue dans la formulation conceptuelle du dogme musulman au sein de la communauté musulmane, à travers des organismes religieux telles que la fondation Rabita⁸, et le financement généreux qu'elle fournit.

Par ailleurs, dans la Turquie laïque, l'Islam s'est malgré tout diffusé dans le pays, essentiellement grâce aux sphères d'influence des confréries soufies. Celles-ci, à leur tour, se sont répandues en Asie centrale du fait de l'influence exercée par les commerçants musulmans. Tel a été également le cas pour l'Indonésie. Néanmoins, aux yeux des Musulmans vivant en Afrique Noire, cette diversité semblait se contredire avec les conceptions religieuses. Cela étant dit, c'est la situation de la Turquie islamique qui nous semble constituer un cas particulier qui mérite d'être examiné. Dès le début du XX^{ème} siècle, le sociologue Zia Gökalp (1876-1924) avait prôné l'occidentalisation, la turquisation et l'islamisation de la Turquie. C'est dans ce contexte que les réformes introduites par Kemal Atatürk avaient pour dessein de provoquer une rupture définitive entre l'histoire présente de la Turquie et le passé islamique du pays. Mais cette rupture avec le passé ottoman ne se limitait pas au seul système juridique fondé sur la loi islamique, elle s'est étendue à l'alphabet arabe, qui a été remplacé par l'alphabet latin, alors que les Turcs s'étaient habitués pendant des siècles au turc ottoman rédigé en alphabet arabe [le Türk osmanli], qui a traduit des siècles durant l'appartenance de la langue turque à l'Orient islamique. Ce n'est que des années plus tard qu'une faculté d'études religieuses, l'Ilahiyât Fakültesi, a été créée en 1949. De plus, outre les sciences islamiques (prédication, jurisprudence islamique, etc.), les programmes conçus comprenaient des matières complémentaires, telles que la sociologie et l'histoire des religions. Ceci a été considérée comme un mouvement de rénovation, parce qu'il n'existe à notre connaissance aucune institution similaire dans d'autres pays islamiques. Ainsi, au Pakistan, par exemple, parallèlement à l'éducation libérale, le nombre d'écoles dispensant un enseignement religieux a considérablement augmenté au cours des dix dernières années. Dans le même temps, on y a aussi constaté la présence, côte à côte, d'ordres soufis et de courants conservateurs. En revanche, la situation était tout autre dans l'Inde laïque, où vit une minorité musulmane estimée à 100 millions de personnes. Là, on a relevé une forte tendance au soufisme, attitude qui

(8) L'auteur entend par là la « Ligue islamique mondiale (LIM) ».

semblait contribuer à apaiser les craintes éprouvées par la minorité musulmane à l'égard de la majorité hindoue. Enfin, en Egypte, la situation se distingue par un dynamisme constant ; on y dénote ainsi de continuelles mutations, avec une tendance accrue à l'engagement religieux.

En ce qui concerne l'Iran, une profonde mutation s'est produite dans ce pays, puisque d'efforts acharnés d'occidentalisation et de modernisation du pays, déployés surtout sous le règne des Séfévides, le système étatique est subitement passé au régime politique de la République islamique à caractère chiite. Du coup, un tel retournement de tendance a suscité l'étonnement des observateurs internationaux. A cet égard, on ne peut manquer de noter que la grande majorité des gens dans les pays islamiques adoptent encore nos jours une attitude sceptique à l'égard de la modernisation. Quoi qu'il en soit, on peut bien saisir les fondements théoriques de l'Iran moderne par le biais des écrits d'Ali Shar'atî qui, ayant pris connaissance des œuvres de Muhammad Iqbal, a bien assimilé certaines idées de ce philosophe et les a reformulées autrement. Il faudrait noter que ces idées sont rejetées dans l'entourage wahhabite de la péninsule arabique. Dès lors, on estime être en mesure de comprendre la poussée des courants fondamentalistes conservateurs. D'une part, la majorité des Musulmans ne s'efforcent plus de raviver les idéaux évanouis, aussi se retournent-ils vers le passé glorieux, en l'occurrence l'époque du Prophète (Pbsl). D'autre part, au sein du monde islamique, les idées libérales n'ont guère eu la chance d'atteindre le stade de maturité, ou de clarification suffisante, d'où la tendance que l'on a de penser que ni le libéralisme, ni le socialisme ne pourraient contribuer à résoudre les problèmes du monde islamique. Pour sortir de l'impasse, la meilleure solution consisterait, à l'évidence, en un retour vers le glorieux passé islamique qui, lui, sert à la fois de rempart de protection, apporte la solution aux problèmes rencontrés. Dans le même ordre d'idées, il faut bien garder présent à l'esprit qu'un terme comme celui de « laïcité » n'a pas encore été suffisamment explicité, étant donné qu'il est encore interprété comme un éloignement, une mise à l'écart de la religion ; c'est pourquoi le sens du terme « laïc »/« laïque » renvoie à une personne a-religieuse, d'où l'acception négative qu'il a prise aujourd'hui. Dans le même contexte, il conviendrait de rappeler que les tenants de la modernité avaient préconisé un rapprochement entre l'Islam et le renouvellement souhaité, allant parfois jusqu'à représenter le Prophète (Pbsl) tantôt comme socialiste, tantôt comme marxiste⁹.

(9) C'est ce qui a incité nombre de penseurs musulmans à rejeter tout rapprochement entre l'Islam et ces doctrines (le socialisme et le marxisme) parce que la justice sociale prônée par l'Islam était bien antérieure à l'émergence de ces doctrines et courants de pensée modernes.

De nos jours, l'un des problèmes sociaux les plus épineux auxquels les mouvements conservateurs se trouvent confrontés est celui qui concerne la condition de la femme musulmane. A cet égard, la question liée à la participation de la femme dans la vie publique pose encore problème. Par conséquent, dans les pays islamiques, nombre de politiciennes et de professeures universitaires dans les pays islamiques et au Pakistan, s'efforcent de susciter une prise de conscience chez les femmes musulmanes en vue de les éclairer sur leurs droits légaux et civiques au sein de la société. En ce qui concerne l'Arabie saoudite, on peut dire que cet Etat est parvenu à apporter une solution au personnel enseignant dans les facultés fréquentées par les étudiantes, aussi les femmes sont-elles les seules autorisées à y exercer.

L'autre question, fréquemment soulevée ces dernières années, a trait aux banques islamiques. De nombreux débats ont ainsi porté sur ce sujet, d'autant plus que le Saint Coran interdit les transactions usuraires. Les discussions ont débouché sur la formulation d'une variété d'opinions et d'interprétations portant sur la possibilité d'effectuer des transactions financières, en particulier avec les institutions internationales. Outre la place occupée par les femmes au sein de la société, question déjà évoquée, mention devrait être faite ici du nombre croissant des femmes musulmanes qui poursuivent leurs études dans les universités européennes, comme c'est le cas pour l'ancien Premier ministre Benazir Bhutto. En ce qui concerne les femmes récemment converties à l'Islam, il a été constaté qu'elles ont tendance à s'attacher aux traditions, voire à adhérer à la tradition des ancêtres ou prédécesseurs [*salaf*]. Cet attachement aux valeurs et aux traditions islamiques est, à juste titre, souvent évoqué lorsque les Musulmans se voient amenés à résider à l'étranger. A cet égard, certains estiment que, dans leurs rapports aux autres, les Musulmans doivent faire preuve d'attachement fidèle à la religion, celui-ci constituant l'une des composantes fondamentales de la préservation de l'auto-identité et de l'identité culturelle. C'est là un sujet qui s'impose avec force, d'autant plus qu'on assiste ces dernières années à une forte augmentation du nombre d'immigrés musulmans résidant en Occident.

En effet, le phénomène de l'émigration des Musulmans vers l'Europe prend plus d'ampleur, notamment avec l'arrivée en masse de la main-d'œuvre turque en Allemagne ; à ce flux s'ajoute le nombre sans cesse croissant des pakistanais et indiens venus s'installer en Grande-Bretagne. Etant donné le nombre croissant des immigrés musulmans en Europe, le nombre

de mosquées ou des lieux de prière dans le vieux continent va augmentant. C'est ainsi que l'on a recensé à peu près 800 mosquées et lieux de prière dans la seule ville de Londres. Le problème qui s'ensuit consiste à penser aux moyens et aux méthodes susceptibles d'assurer un enseignement religieux qui sied aux étudiants turcs en Allemagne, aux Africains en France et aux immigrés d'origines indiennes et pakistanaises vivant en Angleterre. En outre, le profil de l'enseignant appelé à dispenser cet enseignement est censé être celui d'une personne suffisamment versée tant dans la culture et l'histoire islamiques, de surcroît un enseignant assez expérimenté pour pouvoir également faciliter la transmission aux enfants et aux jeunes d'un ensemble de connaissances se rapportant à leur patrimoine culturel, l'objectif final étant que ceux-ci parviennent à maintenir de solides liens affectifs avec leurs pays d'origine. Enfin, cet enseignant devra être en mesure d'aborder, et de mieux expliquer, certaines questions revêtant une importance particulière pour les émigrés musulmans, telles que l'abattage rituel et autres sujets liés aux prescriptions culturelles.

Parallèlement aux Musulmans résidant en Europe, l'un des groupes musulmans les plus actifs et les mieux organisés aux Etats-Unis, est celui des Musulmans noirs [Black Muslims] ; celui-ci s'efforce, à l'instar d'autres groupes nord-américains de confession musulmane, de se conformer aux principes islamiques authentiques. Il est assez surprenant de constater que ces groupes religieux parviennent mieux que les autorités exécutives locales à résoudre certains problèmes sociaux et comportementaux. C'est ainsi que dans certaines villes, telles que Washington et Houston, ils ont réussi à résoudre certains problèmes courants parmi les prisonniers, comme c'est le cas pour la toxicomanie. D'autre part, au sein de ces groupes on ne dénote pas vraiment une préférence marquée pour le soufisme et l'ascétisme ; l'intérêt y est plutôt porté à l'exégèse coranique, de même qu'à l'explicitation des dispositions de la loi islamique canonique. En revanche, les ordres soufis, eux, ont mené ces dernières années d'intenses activités visant à attirer les personnes souhaitant se convertir à l'Islam. En règle générale, ces activités, menées aussi bien Etats-Unis qu'en Europe, se sont couronnées de succès. Un autre ordre soufi ayant réussi à convaincre nombre d'européens et d'américains à rejoindre ses rangs est la Darqawiya, confrérie soufie qui tire ses origines de l'Afrique du Nord (Maroc), et qui est considérée comme l'une des branches de la Châdhiliyya. Outre les activités de ces groupes et ordres religieux, on a vu se multiplier, tant en Europe qu'aux Etats-Unis, le nombre

de *khânqâh* - ou *khanegah*, centres d'enseignement et de résidence, mais servant aussi de lieux de rencontres des adeptes du soufisme rattaché à l'ordre soufi fondé par Naimatullah al-Farissi. Quelques-uns de ces centres prennent part à des activités de publication et de diffusion d'écrits soufis mettant à la portée du grand public les principaux enseignements du soufisme, afin d'attirer davantage d'adeptes et de partisans.

D'autre part, il ne faut pas perdre de vue qu'un nombre important de Musulmans poursuivent leurs études dans les universités américaines. Or, souvent certaines difficultés resurgissent, tels que celles résultant des rapports établis entre les minorités musulmanes et la population locale majoritaire, qui peuvent parfois revêtir des aspects conflictuels. Face à cette situation, d'aucuns pensent que l'accroissement de la population musulmane pourrait contribuer à résoudre ces problèmes d'entente mutuelle. Néanmoins, un tel raisonnement est contraire à la vérité car il laisserait entendre que l'Islam prône une procréation massive, incontrôlée, ce qui n'est pas du tout le cas¹⁰. Pour notre part, nous estimons que le monde islamique est entré désormais dans de nouvelles étapes de développement, aussi ne nous est-il guère possible de prédire le rôle futur qu'il pourrait jouer sur le plan international. C'est pourquoi nous nous contentons ici de nous référer, à l'instar des tenants du réformisme islamique, à ce verset coranique où Allah le Très-Haut dit : **« Il [l'homme] a par devant lui et derrière lui des Anges qui se relaient et qui veillent sur lui par ordre d'Allah. En vérité, Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les gens le composant ne procèdent pas à changer ce qui est en eux-mêmes. Car lorsqu'Allah veut infliger un mal à un peuple, nul ne peut le repousser. Et ce même peuple n'a aucun maître en dehors de Lui »**.¹¹

Nous aspirons donc à voir émerger une multitude de réformistes musulmans, tel que l'aura été un réformiste comme Muhammad Iqbal, qui sauront être les chefs de file de la renaissance et du renouveau islamiques. Mais comment Dieu change-t-Il l'homme ? Comme l'enseigne le Noble Coran, ce changement survient lorsque l'être humain se confie et se soumet à la volonté divine, de telle sorte que les

(10) L'Islam a prescrit de nombreuses règles ayant pour objectif le contrôle des naissances, entre autres la fixation de la durée de grossesse et de l'allaitement maternel à plus de trente mois. Il a également invité le chef de famille à faire en sorte que sa progéniture puisse disposer d'assez de ressources pour ne pas vivre dans le dénuement ; c'est là une des règles les plus importantes. In fine, on estime que de telles dispositions régulent automatiquement les naissances.

(11) Al-Ra'd (Le Tonnere) : 11.

actions de l'homme concordent avec la volonté divine, et que l'homme soit toujours prêt à accepter ce qui lui parvient de son Créateur, même lorsqu'il se trouve parfois dans l'impossibilité de l'appréhender ; c'est ce que nous enseignent ces versets coraniques où Allah le Très-Haut dit : « **C'est Lui, Allah. Il n'est d'autre Dieu que Lui ; Le Souverain, le Très-Saint, le Dispensateur de salut, Le Rassurant, le Prédominant, le Tout-Puissant, le Contraignant, l'Orgueilleux. Gloire à Allah ! Il transcende ce qu'ils Lui associent. C'est Lui Allah, le Créateur, Celui qui donne un commencement à toute chose, le Formateur. A Lui appartiennent les plus beaux noms. Ses louanges sont célébrées par tous ceux qui habitent au ciel et sur terre. Et c'est Lui le Tout-Puissant, le Sage** ». ¹²

Il faut dire que, de toutes les religions monothéistes, c'est l'Islam qui a engagé un long débat avec le christianisme ; de ce fait, il a souvent fait l'objet d'attaques dues à la compréhension erronée que l'on a de cette religion. En effet, en Europe, le mythe de la menace musulmane pour le monde occidental est né il y a environ mille ans. Quant à la cause pour laquelle ce mythe s'est largement propagé, elle s'explique en premier lieu par la conquête de l'Espagne, au début du VIII^e siècle, par les arabo-musulmans ; en second, c'est le siège de Vienne par les Turcs en l'an 1683 de l'ère chrétienne. A la suite de ces événements, on a assisté à l'émergence de conceptions erronées sur l'Islam et les Musulmans, ceux-ci étant alors perçus en Europe comme l'ennemi traditionnel du christianisme. En outre, étant donné que l'Islam est la seule religion universelle ayant succédé au christianisme, il a souvent été considéré par les polémistes byzantins, des premiers temps de l'Islam et jusqu'à l'époque du théologien et historien Adolf Harnack (1851-1930), comme une simple hérésie de la religion chrétienne [als eine Häresie des Christentums].

On le voit, les conceptions erronées sur l'Islam et le Prophète Muhammad (Pbsl), largement répandues en Europe au cours du Moyen Âge, reflètent de telles accusations mensongères. Les campagnes de déformation de la religion islamique se sont ensuite poursuivies, ancrant ainsi dans la mentalité collective européenne des opinions inexactes qui prétendaient que les Musulmans rendent un culte au Prophète Muhammad et, pire encore, que le Musulman parle à sa statue mentale avant d'accomplir la prière. Au fil du temps, de telles idées fausses sur ces prétendues images mentales ont persisté dans la poésie européenne et se sont maintenues jusqu'à l'époque romantique. Quant aux conceptions européennes qui présentaient l'Islam comme iconoclaste, et donc comme une

(12) Al-Hashr (Le Rassemblement) : 23-24.

religion qui bannit la sanctification des représentations figuratives, en alléguant que les interdictions d'images découlaient non du caractère propre à la prophétie, mais de la personne même du Prophète (Pbsl), elles ne reflétaient en vérité que l'absence d'une connaissance appropriée de la langue arabe.

En effet, l'intérêt porté à l'arabe en tant que langue de l'Islam a d'abord débuté à partir du Moyen Âge tardif. Depuis cette époque, les théologiens et ecclésiastiques chrétiens ont commencé à étudier l'arabe en tant que langue étrangère qu'ils parvenaient à comprendre lorsque l'Espagne était encore sous domination islamique. Ainsi, la première traduction médiévale des significations du Noble Coran vers le latin, effectuée par Robert de Ketton (Robertus Ketenensis en latin), a été achevée en 1143 de l'ère chrétienne, puis publiée 400 ans plus tard à Bâle, en Suisse, par les soins de l'orientaliste et théologien Theodor Buchmann, dit Bibliander. De cette traduction, dérivent trois autres versions coraniques, en l'occurrence les traductions italienne et allemande (celle-ci ayant été établie en 1616 par Salomon Schweiger), dont dérive à son tour la version hollandaise. Dès lors, les Européens ont commencé à s'intéresser à la langue arabe, parfois sans visées missionnaires.

Mais, en dépit d'une connaissance accrue et d'une familiarité européenne croissante avec l'histoire et la langue arabes, un certain nombre d'écrits anti-islamiques, de surcroît revêtant un caractère polémique, ont été publiés aux XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, visiblement sous l'effet de la crainte croissante éprouvée à l'égard de l'expansion turque en Europe. Cela étant, il ne faudrait pas perdre de vue la prédominance de tels écrits due à la prédilection portée en ces temps-là à la prose rimée. Cette époque de controverses a été suivie d'une nouvelle étape en Europe marquée par l'émergence d'une nouvelle présentation de la religion islamique. C'est ainsi que, retraçant la vie du Prophète (Pbsl), l'écrivain et historien français Henri de Boulainvilliers (1685-1722) le décrit, pour la première fois dans le vieux continent, comme le prédicateur d'une religion logique et conforme à la raison. En outre, cette nouvelle étape s'est distinguée par une propension inédite à la sagesse, de même que par l'acceptation de l'Islam. C'est ce qui a d'ailleurs incité l'homme de lettres et philosophe allemand Herman Samuel Reimarus (1694-1768) à dire : « Je suis sûr que certains blâment la religion des Turcs, mais s'ils lisaient ne serait-ce que des passages du Coran, ils reconnaîtraient qu'il s'agit là de propos véridiques et compréhensibles ». De fait, au XVIII^{ème} siècle, l'opinion prédominante reflétait une conception impartiale et objective ; cette

objectivité s'est confirmée après la publication de la traduction anglaise des significations du Noble Coran, effectuée en 1734 par l'Anglais George Sale (1681-1736). A la même époque, Johann Wolfgang von Goethe (1749-1832) avait pu prendre connaissance, et su tirer avantage, de la traduction allemande du Noble Coran, achevée en 1772 par David Friedrich Megerlins. Ensuite, un an plus tard, la traduction de Friedrich Eberhard Boysens a été publiée. Enfin, en évoquant les « Martyrs de la littérature arabe », le philologue et orientaliste allemand Johann Jacob Reiske (1716-1774) a œuvré à incorporer l'histoire islamique à l'histoire universelle.

On peut donc affirmer que l'étape classique, particulièrement marquée par la polémique engagée par le monde occidental contre l'Islam, a pris fin avec l'ère de Goethe et son œuvre intitulée *Le Divan occidental-oriental* [*West-östlicher Divan*]¹³, où l'univers de l'Islam est décrit dans toutes ses composantes culturo-linguistiques (persane, arabe et islamique). A cet égard, il conviendrait de rappeler que Goethe a vécu à une époque qui a coïncidé avec une recrudescence de critiques violentes formulées par les théologiens chrétiens et les politiciens occidentaux à l'égard de l'Orient islamique. Un tel défi fort manifeste a été l'occasion de rappeler l'impact de la civilisation islamique sur le rayonnement des cultures dans l'Occident européen. En effet, on perçoit clairement les aspects de l'influence islamique dans les genres littéraires, de même que dans les genres et types musicaux en vogue dans l'Espagne médiévale ; il en est de même pour les sciences naturelles islamiques qui ont fourni à l'Europe des ressources scientifiques inestimables. Ces apports à l'Occident sont également reconnaissables dans l'art narratif, les écrits romantiques et la poésie médiévale. A leur tour, les croisades (1095 -1270) ont apporté à l'Occident nombre de produits orientaux, somme toute beaux et précieux, de même qu'un grand nombre de mots qui sont entrés dans l'usage européen, tels que « Damast » (terme issu de la ville syrienne du même nom et renvoyant à une étoffe de soie), « Baldaquin » (mot qui désigne un ouvrage de tapisserie en forme de dais et garni de rideaux), et bien d'autres mots d'origine arabe. Plus tard, les voyageurs européens explorant l'Empire ottoman, l'Iran et l'Inde ont pris l'habitude de relater dans leurs écrits la magnificence et

(13) Dans *Le Divan occidental-oriental*, recueil de poèmes lyriques, Johann Wolfgang von Goethe s'est inspiré de la poésie persane de Hâfiz-é Chirâzi. Goethe a composé ces poèmes entre 1814 et 1819 ; publié pour la première fois en 1819, ce recueil a été la dernière œuvre poétique de l'auteur. (**L'Islam Aujourd'hui**).

la splendeur de ces contrées, ainsi que l'opulence dans laquelle les pays orientaux vivaient ; le meilleur exemple peut être vue dans l'expédition partie du Schleswig-Holstein - province située au nord de l'Allemagne - pour explorer l'Iran (1639). Ainsi, les œuvres littéraires persanes étaient désormais connues en Allemagne. C'est dans ce contexte que Paul Fleming écrit : « *Grâce à nous, la Perse est désormais présente au Holstein* ». Ainsi, malgré les tragédies foncièrement antiturques composées par l'allemand Daniel Casper von Lohenstein (1635-1683), les Occidentaux non seulement ne considéraient plus l'Orient comme une partie du monde hostile à l'Europe, mais également comme la terre des merveilles d'où proviennent les Mille et Une Nuits, recueil de contes qui, traduit pour la première en français au début du XVIII^{ème} siècle [par Antoine Galland], n'a cessé depuis d'être une source d'inspiration pour un grand nombre de musiciens et de peintres européens.

À la fin du XVIII^{ème} siècle, quelques-unes des œuvres classiques de la littérature orientale étaient déjà à la portée des lecteurs européens. C'est ainsi qu'en Allemagne, on doit à Joseph von Hammer-Purgstall (1774-1856) la traduction d'innombrables œuvres de l'arabe, du turc et du persan, notamment la traduction intégrale du recueil de poèmes - *Divan* - de Hâfiz-é Chirâzi, effectuée entre 1812-1813. C'est d'ailleurs ce recueil de poésie persane qui a constitué une source de vive inspiration pour Goethe lors de sa composition du *Divan occidental-oriental*. Quant à Friedrich Rückert (1788-1886), on peut dire qu'il s'inscrit dans le contexte de son époque sous d'heureux auspices, à tout le moins pour la langue allemande, puisque cet orientaliste de première classe était en même temps un poète qui a traduit vers l'allemand les trésors du patrimoine culturel arabe, persan et indien. L'étape qui a succédé à Rückert s'est caractérisée par des approches contradictoires en matière de compréhension des littératures étrangères ; à ce phénomène s'est ajoutée la fiabilité, somme toute douteuse, des méthodes de recherche scientifique. Cela étant posé, on peut dire que ce n'est qu'au XIX^{ème} siècle que débutent réellement les travaux des orientalistes et les études islamiques. Ainsi, en 1843, l'orientaliste allemand Gotthold Weil (1808-1889) s'est efforcé de retracer la vie du Prophète Muhammad (Pbsl), après avoir écarté les récits relatés à différentes époques ultérieures à celle du *Messenger de l'Islam*. En revanche, l'orientaliste écossais William Muir (1819-1905), l'orientaliste autrichien Aloys Sprenger (1813-1893), de même que l'islamologue et orientaliste britannique David Samuel Margoliouth (1858-1940) avaient fait preuve de fortes tendances à dénaturer et à fausser la personnalité du *Messenger de l'Islam* (Pbsl), qu'ils ont dépeint,

non en tant que Prophète de l'islam ou Messager de Dieu, mais dans le meilleur des cas comme un réformateur social [bestenfalls als sozialreformer]. Ce n'est qu'à la suite des recherches fondamentales menées par l'islamologue hongrois Ignaz Goldziher (1850-1921), portant sur l'évolution des sciences du *hadith* [ensemble des actes, paroles et approbations du Prophète Muhammad (Pbsl)], ainsi que sur la distinction ingénieuse des sources du *hadith*, que cet orientaliste est parvenu à élargir le cadre des études islamiques, frayant ainsi la voie à de nouvelles possibilités de compréhension objective du patrimoine culturel islamique. Considérées sous cet angle, les recherches entreprises par Ignaz Goldziher, ainsi que par l'orientaliste néerlandais Christiaan Snouck-Hurgronje (1857-1936), ont contribué à la création de départements ou de filières d'études islamiques au sein des universités européennes ; elles se sont également efforcées - à travers la combinaison de différentes pratiques de traduction et la conciliation de points de vue divergents en matière de recherche scientifique - de présenter une image fidèle du Prophète (Pbsl), de même qu'une idée claire sur sa mission, à savoir la prédication du message islamique. C'est dans ce contexte que s'inscrivent à juste titre ces propos de l'orientaliste allemand Carl Heinrich Becker : « *Nous disposons d'assez d'informations sur la vie du Prophète Muhammad (Pbsl) pour le qualifier d'homme parfait, mais trop peu de renseignements sur son environnement pour pouvoir le comprendre comme il le mérite* ». En dépit de cette objectivité, les manières de penser des orientalistes au XIX^{ème} siècle ont souvent fait l'objet de critiques réitérées dans les études modernes, en particulier celles formulées par Edward Saïd - mais aussi par nombre de chercheurs du Moyen-Orient, d'Angleterre et de France - qui pense que l'orientalisme est à la fois un aspect du colonialisme et de l'impérialisme. On constate néanmoins que les auteurs de nombre de recherches et d'oeuvres parues au cours des dernières années éprouvent une sympathie évidente pour la religion islamique, notamment pour sa dimension mystique ; d'ailleurs, la sympathie témoignée par le Vatican à l'égard de l'islam a encouragé cette tendance. Cependant, on ne devrait pas perdre de vue que les études consacrées à l'histoire des premiers temps de l'islam demeurent importantes, en particulier celles fondées sur différentes approches critiques, à l'instar de l'ouvrage de Patricia Crone et Michael Cook, consacré à l'islam et publié en 1977 sous le titre *Hagarism : The Making of the Islamic World*. Enfin, pour ce qui relève de cette étude - qui constitue un chapitre du présent livre - elle se fonde sur le point de vue communément adopté dans l'héritage culturel se rapportant à l'histoire islamique.

Quelle perspective de réflexion pour l'avenir de l'Afrique ?

Dr Mohamed Kettani(*)

La « perspective de réflexion sur l'Afrique » est une question qui s'inscrit dans le contexte des défis qui s'imposent à ce continent et de l'aspiration de ses peuples à un avenir prometteur, fait de progrès et de créativité. C'est une question d'actualité qui occupe l'esprit de nombreux intellectuels et politiciens africains et non africains. Les propos de Sa Majesté tenus lors de la COP 21 à Paris résonnent encore à nos oreilles¹ : « ***Le Continent africain mérite une attention particulière. Un continent qui partout s'éveille, se découvre et prend confiance. C'est donc en Afrique, continent de l'avenir que se jouera l'avenir de notre planète*** ».

Concernant cette question, on se pose d'emblée la question de savoir s'il est possible de réfléchir sur une Afrique qui se fonde sur une identité partagée par tous les peuples africains. La réponse est claire : la pluralité ethnique, linguistique et religieuse ne le permet pas. La géographie du continent confirme clairement cette réponse. Ceci étant précisé, il faut se garder d'émettre des jugements hâtifs sur ce continent et de ne pas résumer tous les pays africains à une entité unique et intégrée. Par conséquent, il faut d'abord définir ce qu'est l'« Afrique ». Dans leurs études, les africanistes (les chercheurs européens spécialisés en Afrique) définissent l'Afrique comme continent divisé par le grand Sahara en deux grandes parties : l'Afrique du nord - qu'ils appellent aussi l'Afrique arabo-islamique - et l'Afrique noire qui se situe au sud du Sahara. Dans cette division, on perçoit l'influence de la pensée colonialiste raciste qui avait pour objectif de diviser le continent en deux grandes parties. Cette division étant justifiée par la géographie naturelle, chacune de ces deux parties est traitée de manière différente².

(*) Chargé de mission au Cabinet royal, Secrétaire permanent de l'Académie du Royaume du Maroc et membre du jury du Prix international Roi Fayçal.

(1) Voir le quotidien ***Assahra Al-maghribia***, numéro du 1^{er} décembre 2015. La COP 21 s'est tenue à Paris le 30 novembre 2015.

(2) Dr Ali Chalach, ***Al-adab Al-ifiriqi***, p. 12 et sq., collection « *Alam al-maarifa* », Koweït, mars 1993.

Cette division n'est certes pas objective, mais la réalité historique montre qu'il existe une certaine différence entre les régions de ce continent. En effet, chacune de ces régions a son histoire propre car le parcours historique des pays d'Afrique du nord diffère de celui de leurs voisins du sud. Les premiers, vu leur emplacement sur la Méditerranée et leur ouverture sur le sud de l'Europe ont toujours été présents dans l'histoire antique et médiévale à travers leur identité, leur civilisation et leur culture. Les seconds, vu leur emplacement subsaharien, sont restés inconnus jusqu'à ce qu'ils fussent découverts par les Européens à partir du XVI^e siècle. Il ne faut pas oublier non plus la Corne de l'Afrique qui a toujours été un pont entre les pays d'Afrique et ceux d'Asie et qui avait son propre parcours historique et civilisationnel. Donc, la réflexion sur l'Afrique en tant qu'entité continentale ne saurait être justifiée par les réalités culturelle civilisationnelle, sociale et politique. Cependant, le contexte historique contemporain a réalisé une interaction et un rapprochement entre le nord, le sud et le centre de l'Afrique de façon à donner naissance à un nouveau monde que l'on appelle l'Afrique émergente.

Le grand Sahara qui est resté aux yeux des africanistes un désert qui sépare le nord et le sud du continent est resté en fait (l'histoire le confirme) un pont entre le nord et le sud. Ainsi, la communication et l'interaction entre les pays et les peuples du nord du Sahara et les pays et les peuples du sud du Sahara ne se sont jamais interrompues au cours du Moyen-Âge. Le Maroc, par exemple, jouait un rôle dans cette communication jusqu'à ce que la colonisation européenne fût arrivée et eut dressé des obstacles entre eux en attisant les conflits raciaux et les différences ethniques en faisant tout pour établir des lignes de démarcation artificielles entre les tribus et les régions. Lorsque les peuples africains se sont émancipés de la domination européenne, la diversité ethnique et la pluralité nationale ont pris de nouvelles dimensions dans un contexte qui a réactivé les spécificités identitaires des peuples africains et exacerbé leur conscience nationale. Ici, il faut distinguer, d'une part, entre la pluralité identitaire que nous considérons comme un phénomène naturel qui se manifeste dans la langue, la foi et les origines sociales et, d'autre part, la « balkanisation » que la colonisation européenne a voulu imposer au continent depuis son occupation. Ainsi, tous les Etats européens qui se sont partagés l'Afrique (Conférence de Berlin en 1885) ont œuvré à la désintégration de chacune de leurs colonies en les soumettant aux divisions tribales et raciales. Les divisions politiques du continent étaient l'œuvre des Etats européens et non pas des peuples africains. Les territoires

ont été divisés sans tenir compte de ceux qui y habitent. Pire, une même tribu a été parfois répartie entre deux Etats et il arrive qu'une de ces deux parties soit annexée à un ennemi traditionnel³.

Cette division coloniale a donné lieu à des frontières politiques dont les résultats négatifs se sont répercutés sur les pays africains après leur indépendance. Il ne faut donc pas s'étonner de voir l'Afrique après les indépendances se diviser en plus de 50 Etats et qu'au cours des quarante dernières années elle connaît plus de trente conflits armés à cause des frontières. Il ne faut pas s'étonner non plus que les guerres qui sont nées de ces conflits ont fait plus de 7 millions de morts africains. Cela veut dire que plusieurs de ces pays, après l'indépendance, ont été plus préoccupés par les guerres civiles que par le développement économique. A tel point que certains écrivains qui s'intéressent aux questions africaines ont baptisé le continent africain : « Continent de l'exception politique »⁴.

La division du continent fut l'un des premiers défis auxquels les pays africains devaient faire face après leur indépendance. Car leur division en plusieurs pays servait les intérêts de la colonisation même après son départ. C'est ainsi que le point de vue sur l'unité africaine s'est imposé à l'ensemble des dirigeants africains qui ont combattu pour l'indépendance. Après les guerres de libération, on a constaté une plus grande prise de conscience quant à la nécessité de cette unité et de l'identité africaine. On peut parler à cet égard de la prise de conscience du nationalisme africain comme cadre fédérateur de tous les Africains. C'est ce qui a animé chez les peuples d'Afrique, après leur libération, cette conscience de solidarité et d'unité. Ceci s'est manifesté de manière particulière à travers les idées diffusées par les dirigeants africains qui ont étudié dans les universités européennes, connu les courants politiques et intellectuels européens et se sont familiarisés avec leurs systèmes politiques. Tant et si bien qu'est née chez eux une vision commune pour réaliser l'unité africaine après la fondation de leurs Etats nationaux et l'institutionnalisation de leurs systèmes à l'instar des systèmes démocratiques modernes. Mais sur quelle base ? Ce point de vue unioniste se retrouve face à plusieurs options. L'une de ces options est d'œuvrer à la

(3) Cf - « *Tarikh al bachariya : attatawur al i'Imi wa taqâfi* », vol 2, p. 62, édition de l'Instance égyptienne générale du livre, Le Caire, 1972.

(4) Dr Jamal Hamdane, - « *Ifriqia al jadida : dirâsa fi al joughrafia assiyassiya* », p. 61 et sq. Edition Annaħda al misriya, 1966.

démocratisation de la société et à l'adoption des systèmes occidentaux, loin des traditions tribales sclérosées et des croyances mythologiques qui font obstacle à la liberté d'expression et d'action. Autant dire l'intégration dans la modernité. Une autre option consiste à concilier entre modernité d'une part et tradition africaine d'autre part, le but étant de préserver le noyau dur de l'identité africaine. Une troisième option consisterait à se concentrer sur le développement humain, l'éradication de la pauvreté et de la précarité et l'amélioration des conditions sociales. Dans tous les cas, l'unité africaine est ce à quoi tous les Africains aspiraient pour en finir avec l'ère colonialiste.

A cet égard, il faut rappeler que le concept d'unité africaine, qui a régné au cours des trois dernières décennies du siècle dernier est resté ambigu du fait qu'il porte une charge émotionnelle et impulsive. Mais ce concept a perdu son sens politique et sa valeur objective. D'aucuns entendaient par « unité africaine » une simple coopération entre les pays du continent sur le plan international sans plus. D'autres y voyaient simplement l'établissement d'une organisation régionale pour coordonner la coopération à l'image de l'« Organisation de l'Unité africaine » qui a été fondée à Addis-Abeba en 1963. Certains autres considéraient l'unité africaine comme une sorte d'union fédérale entre les pays du continent sans mener vers la dissolution de la souveraineté d'un Etat dans celle d'un autre. Enfin, certains autres ont soutenu la possibilité de réaliser une unité africaine inclusive qui vise à la fondation d'un Etat africain unifié⁵, à l'instar des Etats Unis d'Amérique.

Le fait est que l'idée d'unité africaine qui a constitué le premier point de vue pour tracer l'avenir de l'Afrique ne signifiait pas plus que la réalisation de l'union de ses peuples autour des questions décisives du continent et la concrétisation d'une coopération qui contribue au développement de leurs pays. Il s'agit aussi, en l'occurrence, de la solidarité avec chaque Etat en ce qui concerne l'intégrité de ses territoires et la lutte contre les mouvements séparatistes qui n'ont de cesse de menacer la sécurité et la stabilité du continent.

Plusieurs décennies après l'indépendance, il s'est avéré que cette unité n'était qu'une vision utopiste, sans fondement réaliste. La grande incompatibilité morphologique en termes de géographie naturelle du continent, la pluralité ethnique et tribale, et corrélativement, la pluralité linguistique et religieuse, les luttes idéologiques entre la droite et la gauche et les polarités internationales sont autant d'éléments qui ont constitué un grand obstacle qui empêche l'unification

(5) Dr Jamal Hamdane, « *Ifriqiya al jadida : Dirasa fi al-jughrafia al-siyassiya* », pp. 360-361.

du continent. Le dénominateur commun entre la plupart de ses peuples n'est ni l'histoire nationaliste, ni la langue ni la religion. Leur dénominateur commun c'est l'histoire coloniale tragique qui a fait éclater le sentiment de l'unité des Africains devant la discrimination raciale et la division sur la base de la couleur de peau. Cela a poussé tous les Africains à être solidaires et à unir leurs rangs devant un ennemi commun qui fait du principe de « diviser pour régner » l'essence de sa politique et qui considère les pays d'Afrique subsaharienne comme une terre propice à l'émergence de ces sentiments.

Pour prouver l'échec de l'idée d'unité dans son sens idéal, il suffit de constater les difficultés rencontrées par l'Organisation de l'Unité africaine (OUA) depuis sa création en 1963. On remarque même qu'aux défis et aux crises se sont ajoutés les obstacles structurels qui ont compromis la sécurité et la stabilité dans le continent. En tête de ces défis figurent les problèmes de la détérioration de l'environnement (pollution, désertification, épidémie et famines, migration forcée, ...) en plus de l'apparition au cours des trente dernières années de groupes extrémistes, de trafic de drogue, d'armes et d'êtres humains. Les conflits tribaux et les coups d'Etat militaires se sont également accrus⁶.

Ces événements et ces données continuent de constituer une situation catastrophique pour l'Afrique subsaharienne où le côté politique est indissociable du côté économique et social. Comme le mentionne un rapport du Monde diplomatique (mai 1993), l'Afrique semblait vers la fin du siècle dernier en dehors du système économique mondial, caractérisé par l'intensification des échanges entre l'Europe occidentale, l'Amérique du Nord et l'Asie-Pacifique. Il s'est avéré que le choix devait se faire entre deux approches: le développement ou l'adoption de la démocratie pour sortir du tunnel du sous-développement. Devant cette alternative dont les contours se dessinaient jour après jour, les acteurs politiques ont abandonné la vision politique et unioniste pour une vision économique intégrée. C'est un point de vue qui vise à établir des unions régionales sur la base de ce qui unit ses pays : intégration économique, sécurité et symétrie géopolitique. On entend par intégration ici la fondation d'un cadre institutionnel qui organise les relations économiques entre un

(6) Il existe au moins 50 tribus en Afrique qui étaient en conflits et que les coups d'état militaires ont frappé pas moins de 30 pays. Voir *Al mawsou'a attarikhiya al joughrafia*, Masaoud Al Khound, vol.2, p. 212 et sq. Edition de *Al Chariqa Al-Alamiya lilmawsoua'at*, Beyrouth 2005. L'encyclopédie compte vingt volumes publiés entre 1994 et 2005.

certain nombre d'Etats souverains qui ont des atouts matériels communs, le but étant de mobiliser leurs efforts pour le développement, améliorer la vie de leurs peuples, renforcer leurs capacités de production et leur compétitivité à l'échelle mondiale.

L'approche basée sur l'intégration économique a pris le dessus sur l'approche basée sur l'union intégrée. Car c'est l'intégration commerciale qui permettra aux pays qui y adhèrent d'améliorer les conditions de leurs peuples des points de vue social et économique. Elle permettra aussi l'émergence d'une classe moyenne capable de composer avec le changement démocratique escompté. Cependant, la question de savoir quel est le meilleur moyen possible pour assurer cette intégration économique persistait. D'aucuns pensaient que l'on doit commencer par la réalisation d'une unité africaine⁷ qui incite à l'intégration et permet de faire face aux politiques néo-libérales et au capitalisme mondialisé. D'autres pensaient que l'intégration doit commencer par l'établissement d'unions et d'organisations qui permettent aux Etats qui y sont membres de renforcer leurs économies, améliorer leur production, élargir leurs marchés et créer des réseaux de communication régulière entre eux⁸. C'est l'avis du politicien et universitaire nigérian Adedeji Adebayo, architecte des groupements régionaux économiques en Afrique⁹. Celui-ci soutient que l'intégration économique doit se fonder sur l'autonomie, le développement durable, l'activation de la démocratie participative, la répartition équitable des revenus du développement et l'interdépendance au sein de l'Union régionale et non de l'étranger. Car, selon lui, la dépendance de l'étranger (les pays européens) aggravera la dépendance du continent africain aux grandes puissances du monde.

L'idée d'union africaine s'est développée pour devenir une union africaine. Des unions et des organisations régionales s'en sont ramifiées, en divisant le continent en zones économiques pour encourager les échanges commerciaux, attirer les investissements et les aides internationales vers chaque zone, rehausser le niveau du commerce entre eux et créer un marché commun ou des zones de libre-échange. Cette tendance s'est renforcée au cours des années 70 et 80 du siècle dernier, si bien que plusieurs organisations ont émergé comme

(7) C'est l'avis du penseur tanzanien Issa Shifviji, voir la revue « *Assiyassa Al dawliya* », le Caire, dossier sur les changements stratégiques et l'intégration en crise, n° 201, juillet 2015.

(8) C'est l'avis du penseur économique ougandais Yash Tandon.

(9) Il était ministre dans son pays en 1975 et membre de la Commission économique africaine à Addis-Abeba.

la COMESA et la CEDEAO, l'ECCAS, l'UMA et bien d'autres. Au sommet africain d'Abuja (Nigéria) en 1991, les congressistes ont annoncé un calendrier déterminé pour établir l'unité économique africaine en 2027, ce qui signifie l'unification de la monnaie, la suppression des tarifs douaniers et la diffusion de la liberté de circulation des personnes, des biens et des services. Au début du millénaire, il a été procédé à la création de l'organisation du Nouveau partenariat pour le développement de l'Afrique (NEPAD). Ce partenariat vise la réalisation d'une stratégie de développement avec l'accord de la banque mondiale pour renforcer la présence du continent africain dans l'économie mondiale.

L'approche basée sur le développement n'a pas bougé en tant que priorité absolue pour la promotion de l'Afrique. Dans ce contexte, sa majesté le Roi Mohammed VI a soutenu qu'il fallait : « *déclarer une guerre totale et définitive à la pauvreté (...) la formation de l'homme africain nécessite des efforts considérables pour lutter contre l'analphabétisme, généraliser la scolarisation, l'enseignement et la qualification, et garantir la sécurité alimentaire, l'habitat décent, la santé, un environnement sain et l'accès aux technologies modernes et aux innovations dans ce domaine* »¹⁰.

Un spécialiste de l'Afrique a parlé de « raccourci vers le développement en Afrique ». Il a ainsi déterminé les fondements de ce raccourci vers le développement en tant que point d'entrée véritable pour rattraper le retard accusé. Ce développement doit impérativement se baser sur la connaissance de la réalité sociale, de la nature territoriale et des mécanismes efficaces. Il est également nécessaire de classer les priorités de ce développement. Cependant, le plus grand défi qui se pose à toute stratégie de développement c'est celui des ressources humaines et des savoir-faire techniques. A cet égard, il faut une mobilisation collective qui procède de ceux qui sont ciblés par le développement et non de la mobilisation imposée d'en haut car il existe une convergence entre développement et culture.

La relation entre culture, politique et économie est à notre avis une relation entre les idées, le comportement et les positions collectives et individuelles. En fait, la politique est inconcevable sans une unité dans les idées collectives et les orientations nationales, à l'instar des branches d'arbre qui ne peuvent exister sans les racines qui les nourrissent. C'est une grave erreur que d'ignorer le rôle des idées et de la culture dans

(10) Discours de SM le roi Mohammed VI au premier Sommet Afrique-Europe le 3 avril 2000, l'ouvrage « *Inbi'ât oumma* », vol 45, p. 261 et sq., imprimerie royale, Rabat, 2000.

la réalisation de la symbiose entre individus et collectivités, lesquels constituent un peuple et une nation. Ce serait extrêmement dangereux d'ignorer le vide intellectuel et spirituel qui est exploité par les idées isolées et la culture fermée qui se nourrit d'extrémisme et finit par s'imposer sous forme de terrorisme, de violence et de haine. Il est donc nécessaire pour la renaissance des peuples africains de diffuser la culture effective qui repose sur l'émancipation, la foi en soi, l'ouverture sur l'Autre, la tolérance et l'innovation renouvelable.

Nous en arrivons au troisième point de vue qui concerne, la réflexion sur l'avenir de l'Afrique, à savoir le point de vue culturel. C'est le plus compliqué car la culture reste le moteur vital des peuples qui sont appelés à prendre leur destin en main. Si on ne remet pas en question la pluralité de la culture africaine, non seulement du fait que la culture arabe et islamique règne en Afrique du nord, mais de façon beaucoup plus diversifiée quand il s'agit des peuples du sud, nous pensons qu'il est nécessaire de réfléchir à une culture africaine continentale qui active les valeurs communes à toutes les spécificités culturelles de notre continent. Autrement dit, la spécificité culturelle de chaque pays africain ne doit pas constituer un point d'achoppement qui entraverait le saut qualitatif d'un niveau civilisationnel stagnant et fermé vers un niveau civilisationnel dynamique et ouvert. Dans ce contexte, l'interaction positive avec la mondialisation et l'investissement des opportunités de développement et de mises à niveau offerts par nos peuples africains est une mission qui ne peut être déléguée.

Le fait est que l'Afrique a parcouru un long chemin dans son interaction avec les cultures occidentales et l'intégration dans leur civilisation. A cet égard, on peut dire que l'adoption des langues internationales dans l'enseignement, les médias et la communication de tous les jours et dans leurs relations internationales est une preuve que cette option est irrévocable. Cependant, cette option comprend plusieurs dangers et ne peut se passer sans lutte entre l'affirmation de soi l'intégration inconditionnelle, c'est-à-dire entre la spécificité et l'universalité. C'est le tournant délicat que vivent tous les peuples d'Afrique.

Un rapport de l'UNESCO¹¹ nous rappelle que « dans toutes les régions du continent africain, les mouvements africains ont pris la forme soit de la rénovation soit du retour aux sources, soit les deux à la fois. Dans les années qui ont suivi

(11) Voir l'ouvrage : « *Histoire de l'humanité : l'image de soi et les aspirations des peuples du monde* », vol 2, UNESCO, p. 71, édition de l'instance égyptienne publique du livre, le Caire, 1972.

la Deuxième Guerre mondiale, cette division a été quelque peu modifiée. Si bien qu'on a assisté à l'émergence d'une élite d'intellectuels africains qui se sont rebellés contre cette tendance à s'intégrer dans la culture européenne et ont œuvré à la réactivation de la culture africaine et à la glorification de la négritude en tentant une réinterprétation de l'histoire d'Afrique du point de vue du peuple africain »¹².

Sous l'influence de la lutte entre les Africains et le colonisateur, un esprit général s'est formé. Cet esprit couvrait l'ensemble du continent, après la régression des idéologies de droite et de gauche, qui ont attisé la conscience de la personnalité africaine et suscité la question de l'avenir des peuples africains dans le cadre de dignité et d'estime de soi. Certes, les unions africaines régionales sont considérées comme un mécanisme pour réaliser davantage d'intégration et de mise en valeur pour s'impliquer dans le système économique mondial, mais les incitations économiques ne suffisent pas pour établir des unions, tant que ne se matérialise pas la confiance qui permet aux peuples africains de prendre conscience de leur entité et de leur capacité de créer une nouvelle réalité. La culture que nous entendons ici est définie par les qualités acquises grâce à l'éducation, l'enseignement et la formation, le but étant d'accéder au monde du savoir, de réaliser l'intégration dans l'ère de la science, de prouver la capacité d'être compétitif dans un monde de production et de création et de s'ouvrir sur les valeurs universelles. Il est de notoriété publique que le continent africain est pluriculturel, avec des spécificités pour chaque culture. Cependant, il est nécessaire d'activer les valeurs de toutes ces cultures pour les mettre au service du projet ambitieux qu'est la renaissance et l'union des peuples africains.

En résumé, je voudrais réaffirmer que la réflexion sur l'avenir de l'Afrique doit se fonder sur la complémentarité entre les trois points de vue : le point de vue politique, le point de vue économique et le point de vue culturel. Car chacun de ces points de vue ne peut se réaliser sans le soutien des deux autres. De même, si le développement durable est le projet qui vise à la renaissance de l'Afrique, il doit se fonder sur un système culturel africain autonome, qui intègre tous les participants et les partenaires par conviction à travers une mobilisation collective.

Le système culturel ne peut activer une société ou l'inciter au partenariat que si cette culture est rationnelle, développée, renouvelable et ouverte

(12) *Ibid*, p. 72

sur les variables de l'histoire et les vérités de la science. Cela signifie qu'il est nécessaire que le développement africain acquière une force motrice autonome de l'intérieur des sociétés concernées par le développement humain. Cela ne sera possible que si l'on dépasse l'opposition imaginée entre la spécificité et l'universalité, j'entends par là la spécificité des identités africaines d'une part, et l'universalité des valeurs humaines contemporaines de l'autre. Je soutiens qu'elles constituent une opposition imaginaire, car on peut préserver nos identités tout en s'ouvrant sur ces valeurs universelles et en franchissant ce seuil dont on a beaucoup parlé. C'est le point d'entrée pour construire notre continent africain sans complexe d'infériorité. Car le continent africain ne peut se construire que par ses enfants.

Notion et dimensions du renouvellement dans la perspective islamique^(*)

Dr Mahmoud Hamdi Zaqzouq^(*)

1. Le renouvellement est intrinsèque à la vie

La vie est par essence un cycle perpétuel et renouvelable. La vie humaine est particulièrement soumise tant à cette règle générale qu'à la volonté, la raison et la pensée de l'homme. Cela signifie que l'être humain n'est pas susceptible d'être emporté à tout vent ; il n'est pas non plus affecté par son environnement, mais il a plutôt une emprise sur les faits et une influence sur leur orientation. L'homme est donc investi d'un rôle crucial et positif dans le cycle de la vie. Il s'agit là d'une responsabilité qui lui incombe et il est, en outre, libéré de toute restriction et de tout devoir à l'égard d'autrui.

Un bref aperçu de l'histoire de la vie et de la biologie révèle à la fois l'ampleur de l'influence de l'homme sur le cours de l'histoire et l'étendue des changements qu'il a initiés dans tous les champs de vie. Ainsi a-t-il pu amorcer, à l'ère moderne, des révolutions majeures dans les domaines de la science, la technologie, l'information et la communication. Il a également réussi à établir la cartographie génétique humaine, celle-là même qui servira, estiment les scientifiques, à traiter de nombreuses maladies génétiques. D'autre part, grâce à la recherche en génie génétique, l'être humain est devenu capable d'opérer des ajustements et des modifications génétiques sur les espèces végétales et animales, et est parvenu même à la concrétisation du clonage animal. Aujourd'hui, l'homme est en train d'investir les progrès accomplis à cet égard en vue de leur application à l'être humain aussi. Il semble ainsi que l'évolution de ces domaines ne connaîtra aucun répit.

Si tel est le cas, - et il l'est sans doute - l'avenir de l'humanité est entre les mains de l'homme. Cependant, cette vérité n'affecte en rien le pouvoir divin. Elle en est plutôt l'expression car à l'origine, l'être humain fut doté depuis sa

(*) Ex-ministre des Waqf de la République arabe d'Egypte, membre du Conseil des Sages musulmans d'Al-Azhar Al-Charif et rédacteur en chef de la revue *Al-Azhar*.

création du libre arbitre. Il pouvait ainsi agir ou s'abstenir. C'est d'ailleurs en vertu de ce pouvoir divin qu'une norme fut instaurée, selon laquelle « **Allah ne modifie point l'état d'un peuple, tant que les [individus qui le composent] ne modifient pas ce que est en eux-mêmes** »¹.

La volonté divine a d'abord cédé l'avènement de tout changement à la volonté humaine. L'homme est tenu d'initier le changement qui signifie ici, bien entendu, le renouvellement pour le mieux, pour qu'ensuite intervienne la volonté divine afin d'assister l'homme dans l'accomplissement de sa mission en lui accordant les moyens à même de lui permettre d'atteindre ses objectifs.

Vu que le cycle de la vie est en perpétuel mouvement, il se renouvelle à l'infini ; même les cellules du corps humain, hormis celles du cerveau, se reproduisent et se renouvellent sans cesse. Qui sait ? Peut-être à l'avenir, les humains trouveraient un moyen de renouveler les cellules du cerveau aussi. Le renouvellement est donc intrinsèque à la vie et n'a d'autre alternative que l'inertie et la mort.

2. L'Islam et le renouvellement

L'Islam est, par essence, une religion compatible avec le cycle naturel de la vie et ne s'oppose point à la nature humaine. Par conséquent, l'Islam encourage le renouvellement constant de la dynamique de la vie et de la société afin d'atteindre le meilleur dans tous les domaines de la vie.

L'appel au renouvellement était clair et explicite dans un Hadîth du Messager d'Allah qui a dit : « **Allah fera apparaître, à la tête de chaque cent ans, quelqu'un qui lui revivifiera sa religion** »².

On entend par le renouvellement de la religion, dans l'interprétation des anciens commentateurs du Hadîth, le fait de faire revivre la *Sunna* (tradition du Prophète) et de faire disparaître la *bid'a* (innovation en religion) ou comme le dit Al-Alqami : « le renouvellement est l'action qui consiste à faire revivre et à faire valoir ce qui avait été exclu de la pratique même s'il ne contredisait ni le Saint Coran ni la Sunna »³.

Cette acception ancienne du renouvellement pourrait paraître comme écartant tout nouveau ou toute rénovation dans son sens commun. Toutefois, il est

(1) Sourate Ar-Ra'd (Le Tonnerre) : 11

(2) Rapporté par Abu Dawûd dans ses Sunan, entre autres. Cf. Abd Al-Ra'uf Al-Minaoui, *Fayd al-qadîr Sharhu Al-Jami' Al-Saghir*, Tome 2, Dar Al-Mârifa, Beirut, 1972, p. 281.

(3) Cf. Al-Minaoui, *Fayd al-qadîr*, Tome 2, Dar Al-Mârifa, Beirut, 1972, p. 281 et suiv.

possible de constater que cette ancienne conception du renouvellement, telle qu'elle est exposée dans le Hadith, recèle un véritable renouveau, car d'une part, celui-ci est relié à la nécessité de révéler la compréhension fragmentaire de la religion, qui l'isole ainsi de la vie, et, d'autre part, à l'obligation d'essayer les impuretés des coutumes ou des pratiques étrangères à l'essence de la religion et qui en affectent l'image dans les esprits.

Tout cela contribuerait à redonner à la religion sa pureté et de la démêler de ce qui l'entache, permettant ainsi une lecture correcte de ses préceptes, éludant par la même occasion les discours de ces prétendus défenseurs de la religion qui lui nuisent, en fait, qu'ils le veuillent ou non. De ce fait, on se rendra compte que la religion ne se résume pas, comme les autartistes, à quelques rituels et pratiques, mais comprend plutôt la foi, la loi, l'éthique et la civilisation, favorise la science et le savoir, et ouvre grandement la porte à tout progrès scientifique et humain avec tout ce que cela présuppose en termes de renouvellement.

Certains pensent qu'une telle compréhension n'était pas présente à l'esprit des Anciens. Ici, nous sommes en droit de nous poser la question suivante : Comment, en l'absence d'une telle conception de la religion, les Musulmans ont-ils pu édifier, après une période de temps relativement courte de l'avènement de l'Islam, une civilisation si florissante et si répandue de toute l'histoire des civilisations, une civilisation qui a marqué l'humanité tout entière de ses apports substantiels et de son impact profond à bien des égards? Cela ne fut-il pas le résultat de la compréhension correcte de la religion et au renouveau auquel elle appelle?

Quelles que soient les intentions, il convient de se pencher sur l'examen des aspects positifs de notre patrimoine qui ouvrent la voie au progrès et à l'élévation dans tous les domaines de la vie. A cet égard, la compréhension susmentionnée est un facteur favorable à un tel dessein, d'autant plus qu'elle n'est pas en opposition avec la conception des modernistes. Car, à l'ère moderne, le renouvellement signifie d'assurer la vitalité continue de l'Islam, sa validité en tout temps et en tout lieu et sa capacité d'être au diapason du progrès humain. Il signifie aussi de lever les restrictions créés par les ignorants de son propre camp et qui empêchent le rayonnement de la religion de trouver leur chemin aux cœurs et aux esprits⁴.

(4) Cf. Cheikh Amine Al-Khouli, *Al-mujaddidûn fi al islam*, Office général égyptien du livre, Le Caire, 2000, p. 32.

Vu que l'Islam, à travers ses préceptes, est une religion qui couvre tous les aspects de la vie, il apparaît clairement que le renouvellement, selon la teneur du hadîth, s'applique à la vie dans son ensemble. C'est à partir de là que les oulémas musulmans se sont employés, tout au long de l'histoire de l'Islam, au renouvellement et à l'avancement de la vie par la science et la connaissance. Car le progrès scientifique, le savoir, les expériences humaines et les leçons tirées des faits historiques, une fois réunis chez un individu ou une communauté, permettent de jeter les fondements nécessaires au renouvellement. Le nouveau n'est pas *ex nihilo* et ne peut être accessible aux paresseux ou aux repliés sur eux-mêmes ; il ne tombe pas non plus du ciel d'une façon miraculeuse. C'est plutôt le travail accompli par l'homme qui guide son peuple sur le bon chemin. Car ceux qui devancent les autres sur les chemins, les parcourent pour en connaître les reliefs et l'état pour en avertir ceux qui les suivent, sont les leaders de toute nation et sont aussi les rénovateurs.

L'histoire de la pensée islamique a connu de nombreux leaders qui ont enrichi, par leur perspicacité et la pertinence de leurs idées, la vie et la scène intellectuelle islamique. Par ailleurs, il existe bon nombre d'ouvrages aussi bien anciens que modernes qui portent sur le renouvellement et les rénovateurs. A travers ces ouvrages, on découvre l'étendue des efforts consentis par les rénovateurs en Islam, d'autant plus qu'on a essayé dans certains d'inventorier les rénovateurs tout au long de plusieurs siècles et des efforts scientifiques qu'ils ont déployés pour à la fois assurer la protection de la religion et la conservation de la pensée islamique authentique et contourner les écueils qui se dressent devant cette pensée, en faisant dissiper le brouillard qui gêne la visibilité et fausse la compréhension correcte de la religion⁵.

A travers les âges, les penseurs musulmans s'étaient clairement préoccupés de ce sujet partant de leur volonté indéfectible de protéger l'Islam et de ses enseignements et de sauvegarder la pureté et la nitescence de la pensée islamique. Parmi ceux-ci, Abû Hamid Al-Ghazzâlî dont le titre de l'ouvrage le plus important et le plus célèbre suggère justement ses tendances au renouvellement et à la revivification : **lhyâ' ulûm al-dîn** (La revivification des sciences religieuses).

(5) Cf. Cheikh Abdul Mota'al Al sa'idi, **al-mujaddidûn fi al islam**. Voir aussi Cheikh Amine Al-Khouli, *Op. Cit.* dont ledit ouvrage fut inspiré par deux livres anciens, à savoir : **at-tanbiaa biman yab'atu allah 'ala ra'ss al mi'a** de son auteur Essyouti (décédé en 911 H) et **bughiât almuqtâdîne wa minhat almujidîne 'ala tuhfât almuhtâdîne** de Abderrahim Al-Marâghi Al Jarjaoui (décédé en 1825).

A l'ère moderne, il existe également bon nombre de rénovateurs dont Jamâl Al-Dîn Al-Afghânî, Mohammad Abduh, Mohamed Rashid Rida, Cheikh Muhammed Mustafa Al-Marâghî, Cheikh Mahmoud Shaltout, Muhammad Iqbal, Malik Ibn Nabi et Zaki Najib Mahmoud⁶, pour ne citer que quelques uns. Si chacun d'eux avait son propre style de rénovation et sa propre approche de la réforme, il n'en demeure pas moins vrai qu'ils conviennent tous d'un même objectif ; celui d'aboutir à une compréhension de la religion comme étant celle de la vie dans toutes ses dimensions. Par conséquent, la religion ne peut être isolée de la vie. La religion est science, connaissance, civilisation, éthique et culture, en plus d'être un culte et une doctrine.

3. Aspects du renouvellement dans la pensée islamique

Le renouvellement, tel qu'il est défini dans le Dictionnaire philosophique de l'Académie de la langue arabe, est la tendance à opter pour de nouvelles méthodes dans la vie intellectuelle et scientifique, y compris le renouveau extrémiste⁷. Renouveler la pensée islamique implique également d'adopter de nouvelles approches dans la vie intellectuelle et scientifique sans pour autant suivre les tendances du renouvellement extrémiste. Cette forme de renouvellement est étrangère à l'Islam ; elle a même constitué une source de gêne pour la religion islamique aussi bien au passé qu'actuellement. Le renouvellement dans la pensée islamique possède ces traits caractéristiques qui le distinguent, à savoir la modération, le juste-milieu, l'équilibre et la compatibilité à la nature humaine.

Dans la pensée islamique, le renouveau revêt des formes variées. Il peut s'agir ainsi d'un renouvellement global qui porte sur tous les aspects de la vie, si ces derniers pâtitent dans leur totalité d'une détérioration, ou ne concerner qu'un seul aspect, lequel est frappé de stagnation ou de dysfonctionnement, afin d'endiguer le mal et empêcher que la contagion ne se propage aux autres aspects. En outre, le renouveau peut être soit périodique, soit radical. Partant, le renouveau intervient dans certaines circonstances en réponse à certaines exigences propres à chacune de ses formes.

Par conséquent, à l'ère moderne, certains rénovateurs se penchent sur le renouvellement religieux tandis que d'autres s'orientent vers le renouvellement

(6) Tel qu'il ressort de ses productions au cours des dernières années de sa vie.

(7) Dictionnaire philosophique de l'Académie de la langue arabe, Le Caire 1979.

dans les domaines scientifique, social, politique ou militaire, en fonction des circonstances et des exigences conjoncturelles vécues par le rénovateur et des priorités qui s'imposent d'après lui.

Cependant, les expériences ont montré que les méthodes de renouvellement partiel n'aboutissent guère aux résultats escomptés. Le renouvellement, au vrai sens du terme, devrait se fonder sur un projet civilisationnel intégré qui découlerait d'une profonde conviction de la nécessité du renouvellement et du changement tant sur le plan matériel qu'au niveau moral, et ce, pour assurer l'essor de la société et répondre à ses aspirations au progrès civilisationnel global.

Or cela nécessite l'instauration d'un climat intellectuel permettant à toute réforme productive d'être favorablement accueillie. Pour ce faire, il faudra commencer par le changement des mentalités et la libération des esprits des mythes ainsi que des pensées illusoire de manière à parvenir à la maturité et à se rendre à l'évidence que la réforme est une nécessité dont il est impératif de contribuer au succès. Cheikh Muhammad Abduh, par exemple, était un réformateur religieux, un réformateur social et une éminente personnalité intellectuelle et politique. Nonobstant, pour aborder la réforme dans ces domaines, force est de constater qu'il s'était d'abord employé à créer le climat favorable et à déblayer le terrain propice pour semer les graines de la réforme globale, en libérant la pensée des contraintes de la tradition et en procédant à la réforme de la langue arabe, qui est le réceptacle de la pensée et de l'expression. Il a dit à cet égard : « *Ma voix s'élève pour appeler à deux choses d'une importance capitale : la première est la libération de la pensée des contraintes de la tradition. La seconde est la réforme des méthodes de la langue arabe* »⁸.

Le processus de renouvellement de la pensée islamique a connu aussi bien à travers les temps qu'à l'ère moderne, l'avènement de nombreux courants dont les objectifs et les méthodes diffèrent au gré de la diversité des visions de leurs chefs de file. Certaines de ces visions peuvent être inscrites dans le cadre du concept de renouvellement dans son sens véritable, alors que d'autres se rapprochent ou s'écartent, d'une manière ou d'une autre, de cette conception. D'autres encore représentent un véritable obstacle devant tout renouvellement ou changement réformiste.

(8) Ahmed Amine, ***Zu'amaa al-islâh fi al-asr al-hadîth***, Dar Al-Kitâb al-arâbi, Beirut, pp. 323, 327.

Il convient de souligner ici deux représentations diamétralement opposées même si elles finissent par converger en fin de compte. Ainsi, pour certains, le renouvellement ou la réforme signifie le fait de s'accrocher à tout ce qui est ancien et de rejeter tout ce qui est nouveau, perçu comme une innovation inadmissible. Ceux-là estiment que telle est la réforme en religion en se basant sur le Hadîth : « **Et prenez garde aux choses nouvelles, car certes toute chose nouvelle est une innovation** »⁹. À cet égard, les tenants de cette thèse omettent de faire la distinction entre l'innovation, qui consiste à introduire des choses étrangères à la religion et à les adopter en croyant à tort qu'elles en font partie, et le renouvellement tel qu'il est évoqué dans le Hadîth du Messager d'Allah (que la Paix et le Salut soient sur Lui), qui est destiné à préserver la vitalité de cette religion qui est celle de la vie dans toutes ses dimensions.

En contrepartie, il existe une autre représentation du nouveau qui tend à se soustraire au passé et à tout ce qui est ancien, en adoptant des idées « réformistes » même si celles-ci sont en opposition, explicite ou latente, avec les enseignements de l'Islam. Cette représentation est soutenue par certaines tendances qui prônent une rupture culturelle totale avec le passé.

Les partisans de cette seconde conception ne diffèrent pas beaucoup des tenants de la première, en ce sens qu'ils adoptent, les uns comme les autres, des positions extrêmes et ne peuvent donc servir l'Islam. En effet, les premiers tirent l'Islam vers une compréhension fragmentaire et font en sorte qu'il soit écarté de la dynamique de la vie, tandis que les seconds considèrent l'Islam comme étant une étape historique dont les conditions conjoncturelles n'existent plus. Tout raisonnement qui consiste à s'y référer serait dès lors paradoxal par rapport à la réalité.

Avant de clore ce chapitre sur les aspects du nouveau dans la pensée islamique, nous voudrions souligner encore une fois les quelques points suivants :

- a) Tout nouveau d'une pensée, qualifiée d'islamique, doit être relié aux constantes de l'Islam et reposer sur les fondements connus de la religion islamique.
- b) Le renouvellement en religion, tel que nous l'avons expliqué, couvre tous les aspects de la vie sans exception. Il est inadmissible de concevoir la religion en l'isolant de la vie.

(9) Rapporté par Abu Daoud dans ses Sunan (Hadîth N° 4607).

- c) Le renouvellement en religion, en dehors des constantes islamiques, telles le fait de préconiser trois prières au lieu de cinq, de ne pas restreindre le Hajj à une date spécifique ou d'harmoniser les parts féminines et masculines en héritage, et d'autres points de vue similaires que certains colportent de temps à autre, est une forme de « renouvellement » auquel s'applique le Hadîth : « **Celui qui innove dans notre affaire-ci une chose qui n'en fait pas partie, alors cette chose est rejetée** »¹⁰. C'est un « nouveau extrémiste » comme nous l'avons déjà établi. Il est inconcevable que ses auteurs l'associent à l'Islam ou à la pensée islamique.

4. Le renouvellement progressif et la prise en compte des priorités

On sait que l'Islam a entraîné, dès son avènement, un changement profond dans les croyances, les coutumes et les traditions qui prévalaient dans la société à l'époque antéislamique. Afin d'initier ce changement, l'Islam a adopté une approche éducative qui consiste à préparer les esprits à accepter le renouvellement et le changement, ce qui en a assuré le succès et la continuité, d'autant plus que la société était persuadée de la nécessité d'un renouvellement et consciente de l'intérêt qu'il était en mesure d'apporter à ses membres.

Cela se voit dans bon nombre d'enseignements et préceptes de l'Islam, même dans le cas de la foi et de la mécréance, bien s'il s'agisse ici d'une question qui ne peut faire l'objet d'aucune conciliation. En effet, l'Islam s'adressait toujours à la conscience humaine et montrait aux gens que ce qu'ils adorent, au lieu d'Allah, ne leur apporte aucun avantage ni leur évite aucun préjudice.

Lorsque la foi fut bien ancrée dans les esprits et que ceux-ci étaient devenus plus enclins à accepter le nouveau, l'Islam entama le changement des conditions de la société et des us et coutumes établies depuis belle lurette chez ses membres, mais qui sont incompatibles à la nature humaine et aux principes de bonne moralité. Partant, l'Islam n'a pas imposé de façon soudaine et brutale de tels changements. Il a plutôt adopté une approche progressive en tenant compte des priorités.

L'approche progressive devient encore plus claire si l'on examine d'autres préceptes nouveaux apportés par l'Islam. C'est le cas par exemple de l'interdiction de l'alcool. A cet égard, l'Islam a cherché d'abord à éveiller la conscience religieuse et législative des croyants, en attirant l'attention sur

(10) Rapporté par Al-Bûkhari dans son Sahih (Hadîth N° 2697).

le fait que l'alcool recèle aussi bien des bienfaits que des méfaits, mais en avertissant que ces derniers dépassent de loin les premiers.

C'est un point qui exige la réflexion et la méditation des croyants puisque c'est une réponse à une interrogation, adressée par l'un des Compagnons au Prophète (que la Prière et le Salut soient sur Lui), qu'on lit dans le Saint Coran : « **Ils t'interrogent au sujet du vin et des jeux de hasard. Dis : « Dans les deux il y a un grand péché et quelques avantages pour les gens ; mais dans les deux, le péché est plus grand que l'utilité »**¹¹. A noter que la réponse n'évoque point l'interdiction ni la permission, mais uniquement l'éclaircissement susmentionné.

La deuxième phase consistait à interdire les croyants de faire la prière en état d'ébriété et de délire. Le verset suivant : « **Ô les croyants! N'approchez pas de la Salat alors que vous êtes ivres, jusqu'à ce que vous compreniez ce que vous dites** »¹² s'adresse notamment à la conscience religieuse des croyants. En commençant la prière, l'adorateur est censé être entre les mains d'Allah Tout-Puissant. Une sorte de lien spirituel s'établit alors entre lui et son Créateur qu'il invoque et implore. Partant, il doit être pleinement conscient de ce qu'il dit et de ce qu'il fait, car autrement sa prière sera dépourvue de tout intérêt, vu que l'ivresse et le manque de discernement détournent l'adorateur de tout cela.

Cette orientation divine de ne pas approcher la prière en état d'ivresse est en soi une interdiction implicite vu le caractère rapproché des horaires des cinq prières sans pour autant arriver à l'interdiction absolue. Par conséquent, les Musulmans ont spontanément commencé à s'éloigner de l'alcool après s'être convaincus des orientations divines. C'est précisément à ce moment là qu'intervient la troisième phase, à savoir l'interdiction catégorique, et ce, dans le verset suivant : « **Ô les croyants! Le vin, le jeu de hasard, les pierres dressées, les flèches de divination ne sont qu'une abomination, œuvre du Diable. Écartez-vous en, afin que vous réussissiez** »¹³.

Partant de leur profonde conviction et de leur pleine conscience religieuse, les Musulmans avaient non seulement respecté cette règle, mais en étaient devenus des défenseurs. Voilà la voie que les préceptes de l'Islam empruntaient. Cette approche graduelle dans la législation n'était point une

(11) Al-Baqarah (La Vache) : 219.

(12) An-Nissae (Les Femmes) : 43.

(13) Al-Ma-ida (La Table) : 90.

forme de laxisme à l'égard des traditions et des pratiques corrompues de l'époque, mais servait plutôt de leçon aux Musulmans, selon laquelle il est nécessaire de procéder à un traitement suivant une approche judicieuse afin d'extirper de tels maux de la communauté, en commençant d'abord par une compréhension des caractéristiques psychologiques qui expliqueraient l'attachement à de tels us et coutumes. D'ailleurs, seul Allah Tout-Puissant sait parfaitement ce qui est utile et ce qui est, par contre désavantageux pour Ses créatures : on lit dans le Saint Coran : « **Ne connaît-Il pas ce qu'Il a créé alors que c'est Lui Compatissant, le Parfaitement Connaisseur** »¹⁴.

Ce modèle de réforme progressive est la meilleure leçon à tous les réformateurs et rénovateurs qui sont appelés à prendre consciencieusement et profondément connaissance des caractéristiques psychologiques de la population cible et des approches éducatives qui y sont adaptées et à même de l'orienter au droit chemin, en faisant en sorte qu'elle tienne pour admise l'idée qu'ils cherchent à transmettre et qu'elle acquière, elle-même, la motivation de contribuer au changement recherché et à la réforme espérée, et d'assurer à la durabilité de leur succès.

Par conséquent, l'on comprend les raisons de l'échec de bon nombre de tentatives de changement et de renouvellement qui s'étaient basées sur la répression et la coercition. Le communisme de l'ex-URSS, pour ne citer que cet exemple, a introduit de manière coercitive des changements dans la société, mais après 70 ans d'oppression, ce projet s'est soldé par un échec retentissant et n'est plus qu'un fait historique. De même, le mouvement kémaliste a forcé depuis 70 ans le peuple turc à des changements, mais la résistance psychologique à ces changements demeure vivace jusqu'à présent.

Pour introduire des changements à la société, l'Islam tient à considérer la nécessité de faire la distinction entre les questions essentielles et les questions accessoires ou secondaires.

Bien entendu, la priorité est accordée aux questions de fond. Quant à tout ce qui est secondaire, il est relégué au second plan. Par conséquent, le rénovateur devrait tenir une liste des priorités afin de ne pas se soucier des problèmes marginaux qui pourraient l'empêcher de traiter les questions essentielles ou détourner son attention de celles-ci car, dans ce cas, tout effort de réforme sera peine perdue.

(14) Al-Mulk (La Royauté) : 14.

Par conséquent, il est absurde que le réformateur religieux se penche sur les formalités qui n'ont aucune incidence notable sur la vie des Musulmans, tel que l'intérêt excessif au fait de laisser pousser la barbe, à raccourcir les vêtements et bien d'autres habitudes qui n'ont aucun rapport avec l'adoration de Dieu, tout en ignorant les problèmes majeurs tels que les problèmes d'analphabétisme et de sous-développement scientifique, social, économique et autres.

Il est triste, à cet égard, que le mouvement Taliban en Afghanistan ait recouru, en mars 2001, à la démolition des statues bouddhistes, comme s'il s'agissait de la toute première préoccupation du pays. Cet événement a suscité, bien entendu, la colère des adeptes bouddhistes qui ont organisé des manifestations partout dans le monde, notamment en Inde où ils avaient déchiré, brûlé et foulé aux pieds le Saint Coran en guise de représailles. Ceci était intervenu alors qu'on aurait pu épargner aux Musulmans tout cela.

D'ailleurs, le Saint Coran nous met en garde de tenir des propos injurieux à l'égard des adoreurs d'idoles en vue d'éviter que ceux-ci n'osent tenir, à l'égard d'Allah, un discours blasphématoire. En témoigne le verset suivant : « **N'injuriez pas ceux qu'ils invoquent, en dehors d'Allah, car par agressivité, ils injurieraient Allah, dans leur ignorance** »¹⁵.

Il existe une règle islamique selon laquelle « *dar'u al-mafasid muqaddam ala jalb al-masalih* (la prévention de la corruption est prioritaire sur l'acquisition du bénéfice). Pourquoi donc les Musulmans s'étaient-ils attirés les foudres des Bouddhistes ? La démolition de statues bouddhistes a nui considérablement à l'image de l'Islam et des Musulmans dans le monde et n'a attiré aucun bénéfice, qu'il soit religieux ou autre, à ses auteurs.

Il est bien regrettable de constater qu'à chaque fois que nous avançons d'un pas sur le chemin du progrès, émergent des éléments d'arriération de nulle part en instrumentalisant le religieux et en spéculant sur la politique, nous tirant ainsi vers le bas en provoquant dans des conflits futiles. Voilà le cheval de Troie sur lequel butte la Oumma et qui explique le retard qu'elle accuse au moment même où la cadence de développement des autres nations s'accélère davantage et à tel point que le fossé qui nous sépare de celles-ci ne cesse de se creuser. Nous n'avons plus qu'à nous lamenter d'être au bas de l'échelle et de chercher ici et là les prétextes pour en justifier notre piètre performance.

(15) Al-An'am (Les bestiaux) : 108.

Aujourd'hui, le défi majeur devant la Oumma islamique est celui du sous-développement intellectuel, social, économique et scientifique, ainsi qu'en matière de pensée religieuse. La raison devrait assumer pleinement sa mission pour extirper la Oumma du gouffre de l'arriération. Car le fait de tirer la Oumma vers des futilités ou des absurdités constitue un crime contre la Oumma et contre ses aspirations au progrès et sa volonté de rattraper le temps perdu en vue d'être au diapason des nations avancées¹⁶.

Il est grand temps que les Musulmans redoublent de vigilance et lancent des réformes à tous les niveaux, notamment en ce qui concerne les mentalités et les courants de pensée. En effet, le malheur de l'Islam aujourd'hui ne provient pas de ses adversaires, car toutes leurs manœuvres sont prévisibles, il émane plutôt d'une poignée d'ignorants parmi ses adeptes qui se placent au devant de la scène et mènent les Musulmans sur des chemins incertains, bien que le chemin de l'Islam ne soit point sinueux ; il est plutôt « le droit chemin » qu'on retrouve dans le verset suivant : « **Et voilà Mon chemin dans toute sa rectitude, suivez-le donc; et ne suivez pas les sentiers qui vous écartent de Sa voie.» Voilà ce qu'Il vous enjoint. Ainsi atteindrez-vous la piété** ». ¹⁷

5. Mécanisme de renouvellement en Islam

L'Islam a adopté le principe de l'Ijtihad comme mécanisme de renouvellement qui s'applique à tous les domaines, y compris le champ religieux bien entendu. En considérant closes les questions de monothéisme et de la fin de la lignée des Prophètes, l'Islam a dispensé la raison de toute tutelle. Par conséquent, après la fin de la Prophétie et la cessation de la Révélation, la raison devrait compter sur elle-même en faisant confiance à ses propres capacités pour aborder toute question qui n'a pas été évoquée de manière catégorique dans un texte religieux. D'ailleurs, le Saint Coran interpellait en permanence la raison et l'expérience et soulignait la nécessité de considérer de l'univers et de revenir aux premières sources de la connaissance humaine. Ce sont là autant d'indices indiquant la fin de la prophétie.

Sur cette base, le principe de l'« Ijtihad » constituait la démarche pratique la plus importante que l'Islam préconisait pour aider à développer la pensée et

(16) Voir notre ouvrage : ***Addine walfalsafa wa at-tanouir***, Dar Al-Maârif, Coll. Iqraa, Le Caire, p. 116.

(17) Al-An'am (Les Bestiaux) : 153

à y insuffler une dynamique permettant la durabilité du progrès et l'évolution dans tous les champs de la vie. On désigne par « Ijtihad » un effort de réflexion afin d'en déduire des règles juridiques. C'était de cette manière que les Musulmans ont commencé à activer la raison. L'Ijtihad était alors soutenu par les textes du Coran et de la Sunna. Mieux encore, la tolérance de l'Islam a ouvert grandement la voie à la raison en permettant qu'elle s'étende aux dispositions de la Charia pour lesquelles il n'existe pas de règle catégorique. Il a été ainsi décidé que la raison déploie ses propres moyens. Le recours encouragée, en ce sens, par la règle islamique qui s'était établie à cet égard et selon laquelle : « **Lorsque le juge fait un effort (juridique) puis a atteint la vérité, il a deux récompenses, et s'il a fait un effort (juridique) et s'est trompé, il en aura une seule** »¹⁸.

Le penseur Muhammad Iqbal (décédé en 1938) a qualifié l'Ijtihad de principe de dynamique en Islam¹⁹. Ce principe a été édicté, d'ailleurs, à l'époque du Prophète (que la Prière et le Salut soient sur Lui) et après Son approbation de la réponse donnée par Mu'adh ibn Jabal à la question que le Prophète (PSL) lui a posée avant de l'envoyer au Yémen : « Selon quoi jugeras-tu lorsque le besoin s'en présentera ? » – Selon le Livre de Dieu, avait répondu Mu'adh. Si je ne trouve pas de solution explicite dans le Livre de Dieu, je jugerai alors selon les Hadîths du Messager de Dieu, et sinon, je ne manquerai alors pas de faire un effort de réflexion (ijtihad) pour formuler mon opinion.

Le principe de l'Ijtihad a eu un impact de grande envergure sur l'enrichissement des études du fiqh islamique. Il a également permis d'apporter des solutions diligentes à des problèmes inédits dans la première ère de l'Islam. C'est d'ailleurs de l'Ijtihad que sont issus les quatre doctrines de la jurisprudence islamique (les quatre madhahib) dont les préceptes et les enseignements continuent jusqu'à présent d'être en vigueur dans le monde islamique. L'Ijtihad a également conduit à l'émergence d'une nouvelle science philosophique, à savoir *Usûl al-Fiqh*, qui peut être perçue comme une philosophie de la législation islamique. L'Imam Al-Chafi'i fut le chef de file de cette science. Il en a dressé les grandes lignes dans son ouvrage intitulé : **Ar-rissalah** (Le message) qui fut publié avant que la pensée islamique ne soit influencée par la philosophie grecque.

(18) Rapporté par Al-Bukhâri dans son Sahih.

(19) Muhammed Iqbal, **Tajdid al fikr ad-dini fi al islam**, traduit par Mahmud Abbas, Le Caire, 1968, pp. 144, 168-170.

Aussi l'Ijtihad conduit-il à l'adoption du principe d'utilité dans le fiqh islamique. Pour les jurisconsultes, la notion d'utilité signifie l'intérêt général et l'utilité publique, c'est-à-dire tout ce qui apporte avantage et prévient une corruption. D'ailleurs, une maxime est devenue courante dans la jurisprudence islamique, selon laquelle : « Là où il y a utilité, il y a la loi divine »²⁰.

Al-Ghazâli (décédé en 505 H /1111) a utilisé le concept d'utilité dans deux sens. Le premier est particulier puisqu'il se rapporte à s'attirer tout avantage et écarter tout dommage tandis que le second, de portée plus large, constitue le but suprême de la charia et comprend la préservation de la religion, de l'âme, de l'esprit, de l'argent et de la progéniture. Tout ce qui conduit à la protection de l'un de ces éléments s'inscrit dans l'utilité. Pour sa part, Najm Ad-Din At-Tufi (1316) considère que l'utilité constitue une source indépendante du droit musulman²¹.

L'Imam Muhammad Mustafa Al-Marâghî a adopté cette approche et l'a défendue. En s'adressant au comité qu'il avait mis en place pour la réglementation du statut personnel, il a déclaré : « Mettez les articles que vous jugerez en accord avec le temps et l'espace. Il ne me sera point difficile par la suite de vous présenter un texte émanant d'une école islamique qui corresponde à ce que vous avez choisi. Car la Charia islamique est d'une flexibilité et d'une étendue telles que nous pouvons trouver dans ses dispositions relatives aux affaires civiles et pénales tout ce qui nous est utile en tout temps. Quant aux questions du fiqh, pourvu qu'il n'existe une règle catégorique, elles sont soumises à la loi du renouvellement et du changement »²².

Il ne fait aucun doute que la Charia islamique, grâce à la flexibilité et le juste-milieu qui la caractérisent, apporte la réponse judicieuse aux intérêts des personnes en tout temps et en tout lieu. Elle sera toujours renouvelée et au diapason de tout progrès civilisationnel tant qu'il y a des rénovateurs qui reconnaissent l'importance de l'Ijtihad, approuvé voire béni par le Sceau des Prophètes (PSL), et qui comprennent parfaitement le sens du Hadîth sur le renouvellement en religion.

(20) Cette maxime est attribuée à Najm Ad-Din At-tuûfi (décédé en 716 H) qui a stipulé que l'utilité est une source indépendante du droit.

(21) « *Mujâz Dairat al maârif al islamiya* », Vol. 30, Sharjah, 1998, p. 3964 et suiv.

(22) Dr. Ali Abdul Azim, *Machiakat Al-Azhar mundhu inchâiha hatta Al-ân*, Tome 2, Le Caire 1979, p. 19 et suiv.

Il n'est peut-être pas nécessaire de dire que l'Ijtihad n'est pas limité aux seules questions religieuses, mais s'étend plutôt à toutes les questions de la vie quotidienne. En effet, le Messager d'Allah (PSL) a dit à cet égard: « **Vous connaissez mieux les choses de votre vie courante** »²³. Cela signifie que l'Ijtihad s'applique à tous les domaines de la vie pour le bien de l'être humain en tout temps et en tout lieu.

Ainsi, le recours des Musulmans à la raison, dans le cadre de l'Ijtihad, à chaque fois que se présente un cas pour lequel les textes juridiques catégoriques faisaient défaut, a constitué le premier pilier et la base solide de l'émergence de la raison islamique et de l'édification de la civilisation et de la culture islamiques tout au long des siècles marqués par la suprématie et la créativité du monde islamique.

6. L'Islam et l'illumination

Bon nombre de personnes du monde arabo-islamique utilisent fréquemment de nombreux concepts sans en fournir une définition précise et sans en éclaircir les dimensions, à tel point que chacun les emploie à sa guise sans faire l'effort nécessaire pour en vérifier la validité. Cet état de chose pourrait entraîner une perturbation de la réflexion et de la compréhension ainsi que la confusion entre les concepts, ce qui conduit nécessairement à porter des jugements erronés sur les personnes et les choses. Car il existe une règle bien connue selon laquelle le jugement de quelque chose dépend de la perception y afférente. Si la question qui fait l'objet de l'étude n'est pas clairement identifiée et que ses aspects sont mal définis, le jugement qu'on en portera sera complètement erroné.

L'illumination est l'un des concepts communément et largement utilisés depuis plusieurs décennies. Mais, c'est une notion qui a fait souvent l'objet de malentendus dans le monde arabo-islamique puisqu'elle a été souvent reliée, pour plusieurs personnes, à un grand nombre d'aspects négatifs. En effet, elle est, pour certains, synonyme de toutes les formes de déni des valeurs et des croyances, s'oppose à l'Islam et constitue une invitation à se libérer de ses enseignements.

(23) Rapporté par Muslim dans son Sahih.

Comme nos sociétés arabes et islamiques ont grandement besoin d'un mouvement d'illumination intégré à même de les extirper de l'état d'inertie intellectuelle et de sous-développement dont elles souffrent depuis longtemps, le succès des efforts visant à atteindre cet objectif dépend en premier lieu d'une représentation correcte de la nature de ce mouvement d'illumination escompté.

À cette fin, nous aimerions apporter un éclairage sur la notion d'illumination selon ses deux acceptions européenne et islamique. L'objectif étant de faire dissiper toute ambiguïté ou toute idée reçue qui persiste encore dans les esprits et qui empêche une bonne compréhension de ce concept non jugé à sa juste valeur.

7. Le concept de l'illumination dans la pensée européenne

Avant d'évoquer l'illumination selon la conception islamique, nous devrions d'abord en préciser les significations dans la pensée européenne en raison de l'utilisation répandue dans la scène intellectuelle islamique du terme d'illumination (***enlightenment***) dans son acception européenne. Nous aborderons ensuite l'illumination dans la religion islamique, puis dans la pensée islamique.

Il n'est pas un secret que l'Europe au Moyen-âge vivait dans les méandres de l'obscurantisme intellectuel et était sous l'emprise d'une Eglise tyrannique qui pourchassait les intellectuels où qu'ils étaient. Aussi, le conflit entre la science et la religion d'une part, et entre les intellectuels et les théologiens d'autre part, battait son plein depuis plusieurs siècles. Cette bataille s'était soldée par le triomphe de la pensée, la diminution du pouvoir de l'Église et la dissociation de la science et la religion.

Le mouvement des Lumières fut initié aux XVIIe et XVIIIe siècles par un certain nombre d'intellectuels, notamment John Locke, David Hume et Newton en Angleterre, Voltaire et les collaborateurs de l'Encyclopédie en France, ainsi que Leibniz et, en particulier Kant en Allemagne. Le concept d'illumination est devenu un mouvement intellectuel européen qui considère que c'est la raison qui donne un sens à l'existence de l'homme, en cherchant à libérer la civilisation de la tutelle de l'Eglise, du népotisme et de la superstition. Il a également appelé à la tolérance et a cru au progrès de l'humanité en appréhendant la vie sur la base de fondements naturels et rationnels et en se fiant aux résultats de la recherche scientifique.

Le mouvement des Lumières doit son apparition au philosophe allemand Kant qui, a employé et défini le terme « Lumières » (*Aufklärung*), ce mouvement intellectuel qui a émergé dans la seconde moitié du XVIIe siècle avant de se développer dans toute l'Europe au XVIIIe siècle et de s'étendre à toutes les nations qui étaient en contact avec la civilisation européenne.

Emmanuel Kant en donne la définition suivante : « Les Lumières c'est la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle (...) L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre (...) Aie le courage de te servir de ton propre entendement ! Telle est la devise des Lumières »²⁴.

Il apparaît clairement que le concept des Lumières, tel qu'il se présente dans la pensée européenne, met l'accent sur la raison humaine et sur la nécessité de s'y attacher, tout en se libérant à toute forme de pouvoir restrictif, y compris le pouvoir de la religion elle-même, et pas seulement l'autorité ecclésiastique exercée par la Théologie. Mais, cela ne signifiait pas pour autant le rejet pur et simple de la religion.

Après avoir fait le point du concept de Lumières dans la pensée européenne, dont les orientations étaient sans nul doute dictées par des facteurs conjoncturels, nous nous pencherons sur le concept d'illumination au regard de l'Islam.

8. Le concept d'illumination en Islam

En langue arabe, « *tanwîr* » (illumination), dans son acception actuelle, est un terme relativement récent. Mais il n'en est pas du tout étranger vu qu'il est dérivé du substantif « *An-Nour* » (la lumière) qui est antonyme à la fois de l'ignorance et de l'obscurité. Selon la définition des dictionnaires arabes, ce terme signifie l'illumination²⁵ ou l'apparition des rayons de lumières. Il désigne aussi la floraison ou l'éclosion des fleurs des arbres²⁶.

L'Islam ne rejette point pas l'illumination dans son acception européenne qui est basée sur la raison humaine, mais juge qu'une telle conception reste, à elle seule, insuffisante. En effet, en Islam la notion d'illumination relève d'un concept de portée plus globale et plus large que l'acception que revêt le même terme en Europe. On peut dire que l'illumination en Islam repose sur deux piliers : la religion et la raison.

(24) R. Eislet : Kant - Lexikon, Hildesheim 1964, p. 50.

(25) Voir Mukhtâr Assahhah.

(26) Cf. le dictionnaire de langue arabe : ***Al-Qâmouss Al-Muhîr***.

Le premier pilier est celui de la religion dans son sens authentique. En effet, l'illumination signifie en Islam de passer de l'obscurité à la lumière. Celle-ci signifie la clarté qui veut dire à son tour en religion de s'éloigner de la complexité et de l'ambiguïté dans les croyances et la législation.

En parcourant les versets du Saint Coran, nous allons constater que Dieu Très-Haut a envoyé Son Messenger Muhammad (PSL) afin de sortir les gens de l'obscurité à la lumière, d'extirper les fidèles des ténèbres de l'ignorance, des croyances corrompues et des traditions désuètes vers la lumière de la science, des bonnes croyances et des traditions fondées sur la religion véridique et sur la raison pure. A cet égard, il existe de nombreux versets coraniques qui reconnaissent que la religion, à travers la Révélation, éclaire le chemin des personnes et ôte tout ce qui voilerait la lucidité des esprits et entacherait la pureté des cœurs.

Cette lumière, représentée par la religion, est venue s'ajouter à une autre lumière, celle qui constitue le deuxième pilier de l'illumination islamique, à savoir la lumière de la raison humaine, qualifiée par Al-Ghazali de « modèle de la lumière divine »²⁷ et par Al-Jahid de « légataire de la volonté de Dieu ». Ainsi, ces deux lumières font-elles ensemble en sorte que l'homme soit mené à bon port. Une telle synergie caractérise toutes les croyances et préceptes islamiques. Il n'y a rien en Islam qui soit contraire ou incompatible au bon sens.

Dès lors, l'Islam paraît porteur d'un message d'illumination qui vise à édifier l'homme et faire en sorte qu'il soit capable d'assumer pleinement la mission qui lui incombe. En effet, les enseignements de l'Islam ont éclairé à l'humanité le chemin à prendre pour qu'elle puisse assumer le rôle qui lui est dévolu dans cette vie. C'est un rôle qui repose d'ailleurs sur la science qui ouvre à l'homme de grands horizons, lui permettant d'y édifier la civilisation, celle-là même qui signifie le progrès et l'élévation matériels et éthiques à la fois. C'est pour cette raison que l'Islam a fait de la connaissance un devoir non moins important que la prière, le jeûne, la Zakat et le Hadj.

La science n'était pas la seule arme que Dieu avait mise entre les mains de l'homme pour qu'il joue le rôle qui est le sien ici-bas. Grâce à Dieu, l'homme a bon nombre d'autres qualités qui le dotent, toutes, de la capacité de

(27) Al-Ghazali, *Mishkat al anouar*, authentifié par Abu Alila Afifi, Le Caire 1964, p. 44.

réaliser des miracles dans le monde dans lequel nous vivons. Nous avons été témoins de ce qui a été réalisé jusqu'ici tout comme les générations futures le seront également à l'avenir lorsqu'elles assisteront à des exploits qui sont actuellement pour nous hors de portée, voire qui dépassent de loin toutes nos espérances.

L'une des nombreuses qualités intrinsèques à l'homme et qui lui sont spécifiques parmi toutes les autres créatures comme susmentionné²⁸ est le fait que Dieu a voulu qu'il soit lieutenant sur terre (Calife). Dieu l'a honoré et avantagé par rapport au reste des créatures, en lui prodiguant la science et la liberté et en lui assignant la responsabilité d'organiser le monde, d'y pratiquer ses activités matérielles et spirituelles et d'y faire régner la justice et la paix. Bon nombre de versets coraniques insistent de manière récurrente sur cette qualité.

L'homme n'a atteint un tel degré d'honneur que parce qu'il est doté de raison par laquelle Dieu l'a distingué des autres créatures. À cet égard, l'Islam a mis l'accent sur la raison et sur la nécessité d'y avoir recours en matière de foi, de responsabilité et de devoir d'être Vicaire de Dieu sur la terre. D'ailleurs, les occurrences du terme « raison » dans le Saint Coran sont toujours accompagnées d'expressions marquant l'importance inouïe d'une telle faculté et appelant à la nécessité de son usage. C'est ce que l'on comprend de tous les versets coraniques où le vocable « raison » est employé.

En s'adressant à la raison, le Saint Coran cible toutes les caractéristiques qui lui sont propres. Ainsi fait-il appel à la raison qui éveille la conscience, comprend les faits, fait la part des choses et des cas extrêmes, tire bénéfice des conseils, écoute les avertissements et médite de manière attentive et profonde.

Par conséquent, l'appel coranique à l'exploitation de toutes ces facultés intellectuelles était clair et sans équivoque. D'ailleurs, l'Islam a hissé la réflexion, qui est l'une des principales fonctions de la raison, au rang de devoir religieux obligatoire. La réflexion relève également d'une responsabilité inéluctable. Il est donc impossible à l'homme de s'en soustraire puisqu'il sera rétribué ou pénalisé en fonction de l'utilisation de cette faculté au même titre que l'usage de toutes les autres capacités sensorielles.

L'Islam a accordé, dès le départ, un intérêt particulier à la nécessité de l'emploi de toutes les fonctions de la raison dont Dieu nous a dotés. Il a été soucieux

(28) Voir *Supra*.

d'ouvrir grandement la porte devant la raison et d'aplanir tous les obstacles qui empêchent son épanouissement. Par ailleurs, tous les enseignements de l'Islam tendent justement à briser ces barrières afin que l'esprit trouve le chemin d'une réflexion saine et d'une compréhension correcte.

Les exemples qui en attestent sont à la fois nombreux et variés, dont principalement :

Premièrement : le rejet de la dépendance intellectuelle et de l'imitation aveugle (*taqlid*). Car si l'Islam nous a ordonné de faire usage de la raison pour appréhender les phénomènes de l'univers, il nous a mis en garde aussi contre l'imitation qui ne permet point à la raison de jouer le rôle qui est le sien dans ce monde. L'imitation est trompeuse : elle est tolérable en provenant d'une bête, mais elle ne l'est point pour l'être humain puisqu'il est doté des capacités de réflexion et de discernement. C'est pour cette raison que le Saint Coran reproche aux Associateurs d'imiter aveuglément les us et coutumes de leurs ancêtres²⁹. Le Prophète (PSL) a également mis en garde contre l'imitation aveugle. Il a dit à cet égard : « **Ne soyez pas des imitateurs en religion** »³⁰, c'est-à-dire ne vous assimilez pas aux adeptes d'autres religions. L'Envoyé de Dieu ne pouvait admettre que les Musulmans suivent aveuglément les autres au lieu de faire valoir le bon sens pour connaître ce qui leur est utile et ce qui ne l'est pas. D'ailleurs, il n'y a d'argument d'autorité en Islam que le Livre d'Allah et la Sunna de Son Messager (PSL). En témoigne la déclaration attribuée à l'Imam Malîk. Il aurait dit : « *Toute parole émanant de quiconque peut être approuvée et rejetée à l'exception des paroles prononcées par la personne qui repose dans cette tombe* », en indiquant la sépulture du Prophète (PSL).

Deuxièmement : l'épuration de la pensée de toute forme de superstition, de sorcellerie, de népotisme et de croyances mythiques, car il n'y a de dommage ni de bénéfique que par la Volonté de Dieu qui nous dit dans le Saint Coran qu'Il est plus proche de chacun de nous que sa veine jugulaire et qu'Il répond à l'appel de ceux qui Le prient. Le Prophète (PSL) a dit : « **Si tu demandes, alors demande à Allah, si tu cherches secours, alors cherche secours auprès d'Allah** »³¹. Nul ne peut contrôler les gens au nom de la religion.

(29) Cf. Abbas Mahmud Al 'Aqqad, *Attafkîr farîda islamiya*.

(30) Rapporté par Al-Tirmidhi.

(31) Rapporté par Al-Tirmidhi et l'Imam Ibn Hanbal.

Les principes de l'islam sont clairs et limpides et ne s'opposent point au bon sens. Le Messager de Dieu (PSL) a fait face à ce genre de croyances avec fermeté. Ainsi, lorsque son fils bien-aimé, Ibrahim, mourut, il y eut une éclipse, et des rumeurs disant que c'était une forme de condoléances et de tristesse célestes s'étendirent rapidement. Or, le Prphète (PSL) dénonça immédiatement ces superstitions en disant : « **Le soleil et la lune sont deux signes parmi les signes de (l'existence et de la puissance) de Dieu. Ils ne s'éclipsent ni pour la vie ni pour la mort de quelqu'un** »³². Cela rappelle d'ailleurs ce que nous avons dit à propos de l'importance de la science dans les paragraphes précédents.

Troisièmement : l'Islam met l'accent sur la responsabilité individuelle. Chacun est entièrement responsable de ses actions et personne n'est responsable des agissements d'autrui. Certains versets du Saint Coran sont éloquentes à cet égard. La responsabilité individuelle repose uniquement sur la liberté de l'individu et la prévalence de ses droits à la sécurité physique, mentale et matérielle. D'ailleurs, la préservation de la santé mentale fait partie des objectifs fondamentaux de la Charia islamique, que ce soit en matière de religion ou dans la vie ici-bas. Il s'agit, en fait, de la préservation de la religion, de l'âme, de l'esprit, de la progéniture et des biens matériels³³.

Quatrièmement : l'Islam a libéré l'individu croyant et monothéiste de toute peur injustifiée. Le croyant peut se targuer de sa puissance puisqu'on lit dans le Saint Coran : « **C'est à Allah qu'est la puissance ainsi qu'à Son messager et aux croyants** »³⁴. En vertu de ce principe, le Prophète exhorte les croyants à ne jamais tendre à satisfaire leurs besoins aux dépens de leur dignité quand il a dit : « **Demandez les choses en vous montrant fiers. Car il faut toujours garder intacte l'estime de soi** »³⁵. En outre, la Charia islamique préconise qu'il n'y a pas d'obéissance à la créature dans la désobéissance au Créateur et que le croyant ne craint, dans la vérité, le blâme de quiconque.

(32) Rapporté par Al-Bûkhari et Muslim.

(33) Cf. Al Chatibi, *Al muwâfaqât*, Tome 2, Dar Al Maârifa, Beirut, p.10

(34) Al-Munafiqoon (Les hypocrites) : 8.

(35) Rapporté par Tammam Ibn Muhammad Al Dimashqi dans son livre intitulé *Al fawa'id* et par ibn 'Assaker dans son *Tarikh dimashq*. D'après les significations dont il recèle, ce Hadîth semble authentique, bien que son Sanad soit objet à controverses chez les Oulémas du Hadîth.

Sur la base de ce qui précède, c'est-à-dire à partir des points saillants de l'illumination du point de vue islamique, que nous avons identifiés jusqu'ici, on peut dire que l'Islam a déchaîné le pouvoir de la raison des restrictions qui le coïncitait et l'a débarrassé de toutes les traditions qui l'asservissaient, permettant ainsi à l'humanité, grâce à la religion, de jouir de deux droits dont elle était privée depuis bien longtemps, à savoir le libre arbitre et l'autonomie d'opinion et de pensée, comme le dit à juste titre Cheikh Muhammad Abduh dans son ouvrage *Rissalat Attawhîd* (Traité de l'unicité divine). Cette conception de la raison dans la religion islamique a eu un impact de grande envergure sur l'édification de civilisation de l'Islam et l'épanouissement de la pensée islamique, ce qui a permis de fournir à l'humanité une civilisation aussi riche et puissante qui fut l'une des plus longues de toute l'histoire de l'humanité.

9. L'illumination dans la pensée islamique

À la lumière de ces enseignements, nous avons constaté que la pensée islamique s'inspirait clairement de la nécessité de l'interdépendance entre la raison et la religion qui vont tout naturellement de pair et ne s'opposent point. Al-Ghazâli a dit que si l'on considère la loi islamique comme un édifice, la raison en constitue le fondement ; elles deviennent dès lors conciliables, voire indissociables, car tout fondement n'est utile que par et pour la construction et celle-ci ne peut s'ériger et se tenir élevée sans fondations. Les deux éléments s'unissent et se renforcent mutuellement³⁶. En effet, Abu Hamid Al-Ghazâli a dit aussi : « *Est ignorant celui qui appelle uniquement à l'imitation en faisant fi de la raison, et est arrogant celui qui se contente de la raison en tournant le dos à la lumière du Saint Coran et de la Sunna* »³⁷. Cette vision équilibrée a prévalu chez les savants et les penseurs de l'Islam.

Par conséquent, il est inadmissible, d'un point de vue islamique, d'aborder la question en considérant qu'il existe une rivalité entre la religion et la raison et que l'homme doit opter pour l'une ou l'autre. Au contraire, il s'agit là de deux éléments complémentaires qui ne se contredisent point, étant tous les deux nécessaires à l'homme. En effet, la religion au vrai sens du terme n'empêche point l'être humain de s'adonner à une réflexion philosophique et ne renie pas

(36) Al Ghâzali, *Ma'arîj Al Quds*, Le Caire, 1927, p. 59 et suiv.

(37) Al Ghazâli, *Ihya'u 'Ulûm Ad-dîne*, Tome 3, Ed. Al Hâlâbi, Le Caire 1939, p. 16.

son droit de comprendre et de méditer sur les cieux et la terre, mais suscite plutôt en lui le désir de scruter les horizons de l'univers et d'expliquer, voire interpréter les phénomènes qui l'animent. Mieux encore, la raison, au regard de l'Islam, relève de la nature humaine, elle en est même sa raison d'être. S'il arrive que la raison soit voilée par l'ignorance ou l'inadvertance, l'être humain sera privé de son humanité et se rabaissera à un rang inférieur à celui de la bestialité.

Cheikh Muhammad Abduh a en effet souligné cette idée dans son ouvrage précité lorsqu'il a déclaré : « *Pour la première fois, la relation fraternelle qui relie la raison et la religion est déclarée clairement dans le contenu d'un Livre sacré et dans les propos d'un Prophète envoyé, éliminant toute ambiguïté et s'établissant comme une vérité incontestable chez tous les Musulmans - hormis ceux dont les convictions religieuses et rationnelles ne sont pas inébranlables - et que parmi les questions de la religion, il y a celles auxquelles on ne peut croire qu'à travers le recours à la raison, telles que la reconnaissance de l'existence de Dieu et sa capacité à envoyer des Messagers* »³⁸, en plus l'assimilation et l'acceptation du Message divin. Les Musulmans ont, en outre, « *convenu que si la religion apporte quelque chose qui peut aller au-delà de la compréhension, il ne peut y avoir rien qui soit impossible pour la raison* »³⁹. Partant, la raison est l'un des facteurs d'aide les plus importants pour la religion islamique, comme le souligne Cheikh Muhammad Abduh⁴⁰.

Le meilleur exemple que nous pouvons citer en matière d'illumination dans la pensée islamique est sans doute le modèle du philosophe Ibn Rochd (Averroès). Si nous avons jeté notre dévolu sur Ibn Rochd en particulier, c'est parce qu'il est considéré de manière incontestable comme chef de file de l'illumination. D'ailleurs, sa pensée a joué un rôle majeur dans le soutien du mouvement rationnel en Europe au Moyen-âge et même jusqu'aux temps modernes. De même, les penseurs islamiques eux-mêmes, quels qu'en soient les approches et les penchants intellectuels, conviennent de son leadership en ce qui concerne la question de l'illumination.

(38) Muhammad Abduh, *Rissâlat At-tawhîd*, Dar Ihya'u Al 'Ulûm, Beirut, 1979, p. 45.

(39) *Ibid.*

(40) Muhammad Abduh, *Op. Cit.* p. 53.

Néanmoins, au Moyen-âge, les Européens ont abordé l'illumination d'Ibn Rochd de manière quelque peu différente de ce que lui-même voulait. En effet, ils ont mis l'accent sur l'élément rationnel et négligé le religieux, aboutissant en définitive à une mécompréhension et à une altération de ses idées. Il est nécessaire dès lors de procéder à une nouvelle lecture de la pensée d'Ibn Rochd afin de remettre en cause bon nombre de citations qui lui sont attribuées et qui sont hélas bien répandues, en vue de dévoiler au grand jour la face véritable de ce grand philosophe, tout en se gardant de l'influence de certaines idéologies et en mettant en avant ses textes authentiques les plus éloquents en hommage à Ibn Rochd et à l'illumination qu'il voulait.

Cela nous amène, d'abord, à révéler un autre aspect de la pensée d'Ibn Rochd, souvent écarté ou omis par beaucoup d'auteurs qui l'ont cité dans leurs écrits ou se sont appuyé sur ses idées en vue de défendre l'illumination et d'y appeler. En effet, Ibn Rochd le philosophe est lui-même le *Faqih* (jurisconsulte) qui a occupé une fonction judiciaire à Séville et ensuite à Cordoue. Son ouvrage ***Bidâyat al-mujtahid wa nihayat al-muqtasid*** est l'un des livres les plus éminents de la jurisprudence islamique. Ibn Rochd, le philosophe, qui a appelé à l'arbitrage de la raison, ne cherchait en aucun cas à rejeter ou, tout au moins, à sous-estimer les enseignements religieux non seulement sur le plan théorique, mais aussi au niveau de leur application pratique dans la réalité. Ibn Rochd, le *Faqih* n'a d'ailleurs occulté aucun détail en évoquant les règles qui régissent les relations des gens dans la société. Bien au contraire, il les a toutes abordés dans son livre susmentionné en veillant à les asseoir sur des fondements islamiques.

Par conséquent, il n'est pas judicieux d'extraire certaines de ses idées et de négliger les autres aspects de sa pensée en s'appuyant sur des hypothèses ou des préjugés.

Ibn Rochd, le philosophe qui a violemment attaqué Al-Ghazali dans son livre *Tahâfut at-tahâfut* (Incohérence de l'Incohérence) aux fins de défendre la raison humaine, souligner son rôle et rejeter tout déni de celui-ci, est la même personne qui dit dans ***Kitab Fasl al-maqâl*** (Livre du discours décisif) : « *Nous savons donc, nous, Musulmans, d'une façon décisive, que la spéculation fondée sur la démonstration ne conduit point à contredire les [enseignements] donnés par la Loi divine. Car la vérité ne saurait être contraire à la vérité : elle s'accorde avec elle et témoigne en sa faveur* »⁴¹.

(41) *Kitab Fasl al-maqâl wa taqrîr ma baina ash-shari'a wa-l-hikmâ min al-ittisâl*, dans le cadre de l'ouvrage ***Philosophie d'Ibn Rochd***, p. 19, Beirut, 1982.

A partir de cette citation, nous pouvons conclure qu'en tant que philosophe et juriste, Ibn Rochd ne se contredit pas. Pour lui, il n'y a qu'une vérité bien qu'elle revête différents aspects. Il n'admet point l'existence d'une vérité religieuse en désaccord avec une vérité philosophique, et à priori, il ne doit y avoir aucune contradiction puisque la vérité est une et indivisible. Si un texte religieux semble littéralement en désaccord avec une vérité rationnelle, il doit être interprété pour éliminer toute contradiction apparente. A noter que cette approche a été adoptée par de nombreux penseurs de l'Islam, y compris Al-Ghazali lui-même⁴².

Ibn Rochd était parfaitement convaincu qu'il n'y avait pas de contradiction entre la vérité philosophique et la vérité religieuse. Il a défendu cette position de toutes ses forces, refusant que l'une des deux vérités soit reléguée au second plan et prônant, à cet égard, le parfait équilibre à l'aune duquel disparaissent tous les désaccords et les contradictions.

Car la sagesse, d'après lui, est « la compagne de la religion et sa sœur de lait (...) elles sont compagnes par nature, amies par essence et par disposition innée »⁴³. Par conséquent, toute forme de conflit ou de rivalité entre la raison et la religion a pour origine, selon les termes d'Ibn Rochd lui-même, « des tendances mauvaises, des croyances corruptrices » ou encore des « amis insensés »⁴⁴.

Ces citations d'Ibn Rochd sont d'une clarté et d'une transparence qu'elles épargnent au lecteur tout effort d'interprétation et de réflexion qu'il aurait à fournir pour en saisir les significations. Elles permettent aussi de dévoiler que l'illumination selon Ibn Rochd s'appuie sur deux ailes : l'une est religieuse, l'autre est philosophique. Comme il est inconcevable qu'un oiseau vole d'une seule aile, il est tout autant inadmissible de comprendre l'illumination d'Ibn Rochd d'une manière fragmentaire. L'illumination rationnelle et l'illumination religieuse sont toutes les deux simultanément requises. Il n'est pas exagéré que l'on déclare ici qu'elles sont intimement liées l'une à l'autre, et que le succès de l'une d'elles dans le monde islamique dépend de la réussite de l'autre.

(42) Le principe majeur de la loi d'interprétation établie par Ibn Rochd est -dans son ensemble- en accord avec l'approche d'Al-Ghazali bien en dépit des différences de leurs points de vue sur d'autres questions. En effet, Al-Ghazali a dit : « *Notre règle d'interprétation est la suivante : lorsque la perception rationnelle montre que le sens apparent est en désaccord avec le bon sens, nous aboutissons à la conclusion que le sens propre n'est pas recherché, mais plutôt le sens figuré* ». Voir le livre d'Al-Ghazali intitulé : **Kitab al rad fi fada'ih al-Batiniyya**, Le Caire, 1964, p. 53.

(43) Ibn Rochd, *Op. Cit.* p. 28.

(44) *Op. Cit.* p. 38.

Tout ce qui précède nous a permis d'avoir une idée claire sur l'illumination islamique aussi bien sur le plan rationnel qu'au niveau religieux. Nous avons également vu que l'illumination dans la conception d'Ibn Rochd se démarque, dans ses objectifs et moyens, de la notion européenne et du siècle des Lumières. Une différence qui s'explique par la divergence des circonstances ayant prévalu au XVIII^e siècle en Europe et l'époque d'Ibn Rochd. En effet, les Lumières européennes avaient pris le chemin de la raison en s'éloignant du religieux alors que la religion et la raison se fondent et se combinent de manière singulière dans le moule de l'illumination d'Ibn Rochd ; elles s'établissent toutes les deux dans une relation fusionnelle et fraternelle. Il ne fait aucun doute que la foi islamique d'Ibn Rochd lui a contribué à ce qu'il adopte une telle position.

Ceci est également confirmé par Cheikh Muhammad Abduh dans plusieurs de ses écrits. Ainsi souligne-t-il à ce que « *la raison règne au même titre que la religion, car la religion fut connue grâce à la raison. Il est nécessaire de recourir à l'Ijtihad qui se fonde à la fois sur la religion et la raison pour que nous puissions faire face aux nouvelles questions dans la nouvelle civilisation dans la nouvelle Cité, d'en emprunter ce qui nous est utile, parce que les Musulmans ne peuvent pas vivre dans l'isolement et qu'ils doivent s'appropriier les mêmes armes que l'Autre. L'arme la plus puissante au monde est la connaissance et la plus grande aide à l'éthique est la religion. Heureusement pour les Musulmans, leur religion prône la connaissance et les exhorte de la même manière qu'elle appelle à l'usage de la raison et à l'attachement aux valeurs éthiques, celles-là mêmes auxquelles invite la Cité* »⁴⁵.

Par ailleurs, Ibn Rochd appelait à l'adoption d'une attitude ouverte sur les autres cultures car « *la sagesse est une fin en soi pour le croyant où qu'il la trouve* ». Partant, Ibn Rochd a affirmé dans son Livre du discours décisif que la consultation des ouvrages des prédécesseurs (notamment les livres des Anciens) est un devoir religieux puisque l'objectif auxquels ils aspiraient est celui auquel nous incite la Charia, à savoir appréhender de façon réfléchie les choses de l'univers, en connaître les contours et en comprendre le fonctionnement. Ibn Rochd dit à cet égard :

« *Nous avons le devoir d'examiner ce qu'ils en ont dit, ce qu'ils ont affirmé dans leurs livres. Ce qui sera conforme à la vérité, nous l'accepterons avec*

(45) Ahmed Amine, *Op. Cit.* p. 337.

joie et avec reconnaissance; ce qui ne sera pas conforme à la vérité, nous le signalerons pour qu'on s'en garde, tout en les excusant »⁴⁶.

Nous croyons qu'il est grand temps d'adopter une lecture intégrée de la pensée d'Ibn Rochd et de l'appréhender dans sa globalité. Ce n'est pas une mince affaire dans la mesure où il faudra se livrer à une lecture attentive de ses productions et de se défaire, en même temps, des préjugés et des discours tendancieux colportés, aussi bien aux temps anciens qu'à l'époque moderne, sur Ibn Rochd afin d'aboutir en fin de compte à mettre en évidence le vrai visage d'Ibn Rochd. Une telle lecture constitue un engagement équitable envers la science et envers Ibn Rochd lui-même.

Nos sociétés arabes et islamiques ont grandement besoin en ce moment de ce genre d'illumination qui rallie le philosophique et le religieux à la fois. Cela servirait à répandre une conscience rationnelle saine et une conscience religieuse correcte afin d'avoir raison des « *tendances mauvaises, des croyances corruptrices et des amis insensés* ». C'était le désir le plus cher d'Ibn Rochd. Il l'a d'ailleurs déclaré, lui-même, à la fin de son Livre du discours décisif comme suit :

« C'est pourquoi les hérésies se sont multipliées. Notre désir serait de nous consacrer à [atteindre] ce but et de pouvoir y [arriver]. Si Dieu [nous] prête vie, nous ferons pour cela tout ce qu'Il nous permettra. Peut-être cela servira-t-il de point de départ pour ceux qui viendront ensuite. Car [notre] âme, à cause des tendances mauvaises et des croyances corruptrices qui se sont introduites dans cette religion, est au comble de la tristesse et de la douleur, en particulier [à cause] des [dommages] de ce [genre] qu'elle a subis du fait de ceux qui se réclament de la philosophie »⁴⁷.

Même huit-cents ans après sa disparition, Ibn Rochd, comme s'il était témoin de tous les maux dont pâtissent actuellement nos sociétés, semble les diagnostiquer encore et en prescrire le traitement. En effet, il est évident que dans nos sociétés, la mécompréhension religieuse persiste encore parmi de larges couches de la population, notamment chez les jeunes. De plus, bon nombre de mythes et de pensées illusoire occupent toujours les esprits de plusieurs au sein de la Oumma islamique.

(46) Ibn Rochd, *Op. Cit.* p. 17.

(47) Ibn Rochd, *Op. Cit.* p. 38.

L'approche de l'illumination d'Ibn Rochd, qui est conforme à la conception islamique, est la plus appropriée pour mettre nos sociétés islamiques contemporaines sur le chemin de la lumière et de la liberté, afin que les générations à venir puissent jouir de la prospérité et la stabilité, s'ouvrent de larges perspectives de progrès et de bien être, et se mettre au diapason des évolutions et avancées que connaît leur époque tout en conservant leur identité qui, à l'aune de la mondialisation, est en proie à des risques périlleux dont Dieu seul connaît l'ampleur.

Réflexions sur l'avenir de l'Islam

Prof. Abdelkrim Ghallab^(*)

L'Islam réaffirme son propre avenir :

Quiconque se serait penché sur l'avenir de l'Islam au commencement de la Daawa islamique, eut dit que cette religion était sans avenir. En effet, beaucoup d'Arabes et de Juifs auxquels le Prophète parlait en utilisant le Coran, leur demandant, sans contrainte, de croire en un seul et unique Dieu Tout-Puissant, le combattaient. Ainsi, ses ennemis furent plus nombreux que ses défenseurs.

L'affabilité qui caractérisait la Daawa a amené les mécréants et les hypocrites à adhérer en groupes à l'Islam, ainsi qu'il ressort de la parole divine suivante : « ***Par la sagesse et la bonne exhortation appelle (les gens) au sentier de ton Seigneur. Et discute avec eux de la meilleure façon. Car c'est ton Seigneur qui connaît le mieux celui qui s'égare de Son sentier et c'est Lui qui connaît le mieux ceux qui sont bien guidés*** »¹.

Le Saint Coran était l'auxiliaire principal qui attirait, par sa force puissante, les auditeurs à écouter ses versets et à les méditer avant d'ancrer la foi dans leur esprit. C'est ainsi que l'Islam a façonné son avenir - et continu à le faire, d'autant que c'est un avenir qui puise son rayonnement dans le nombre incommensurable de ceux qui l'ont choisi comme religion.

Le secret de l'Islam réside dans le fait que c'est à l'humanité entière que cette religion s'adresse, et non au seul peuple auquel il a été révélé, ou aux Arabes à l'exclusion des autres. Il s'adresse, en réalité, à la raison, à l'esprit et à la conscience de l'humanité tout entière.

En cela, l'Islam marque un point, car les Musulmans peuvent, en s'appuyant sur cette évidence, entreprendre la Daawa selon les enseignements du Saint Coran, c'est-à-dire par la sagesse et la bonne exhortation, la raison, la réflexion

(*) Membre de l'Académie du Royaume du Maroc et Président du Comité culturel de la Fondation Allal Fassi. L'article est extrait de son ouvrage « *L'Islam : Des tréfonds du Coran* », publié par Dar Abi Rakrak à Rabat quelques semaines avant le décès de l'auteur, que Dieu ait son âme.

(1) Al-Nahl (Les Abeilles) : 125.

et l'espérance du bien, et non en provoquant l'épouvante à travers les feux de la Géhenne et la douleur atroce. Plus encore, l'Islam incite à l'adoption de la bonté dans les relations humaines : l'assistance au pauvre, l'atténuation de la souffrance du malade, l'enseignement de l'ignorant, l'aide à l'invalidé, la bonne parole, l'humanisme face à l'abattement, le conseil à l'enfant et la protection de l'orphelin. L'Islam concourt à faire monter l'argumentation jusqu'au niveau de recherche de la vérité, non celui de la surmonter. D'ailleurs l'appel à l'Islam n'a jamais été, depuis la Révélation faite à Mohammad (PSL), une invitation à la contrainte, conformément à la parole divine suivante : « ***Si ton Seigneur l'avait voulu, tous ceux qui sont sur la terre auraient cru. Est-ce à toi de contraindre les gens à devenir croyants ?*** »².

Ni le Prophète ni les Musulmans après lui n'étaient les garants du peuple. A cet égard, le Tout-puissant dit : « ***Si Allah voulait, ils ne seraient point associateurs ! Mais Nous ne t'avons pas désigné comme gardien sur eux ; et tu n'es pas leur garant*** »³.

Aussi la Daawa féconde est-elle celle qui fait appel à la sagesse, au bon conseil et au débat avec bienveillance, et non pas à la violence, à l'antagonisme ou l'animosité.

L'Islam ne se limite pas à la prière et au jeûne. Car si le jeûne ne laisse chez le jeûneur que l'âpreté de la faim et de la soif, l'Islam prône, quant à lui, les principes éthiques, le bon comportement et la coopération en faveur du bien.

Le Seigneur dit, à cet égard : « ***La bonté pieuse ne consiste pas à tourner vos visages vers le Levant ou le Couchant. Mais la bonté pieuse est de croire en Allah, au Jour dernier, aux Anges, au Livre et aux prophètes, de donner de son bien, quelque amour qu'on en ait, aux proches, aux orphelins, aux nécessiteux, aux voyageurs indigents et à ceux qui demandent l'aide et pour délier les jugs, d'accomplir la Salat et d'acquitter la Zakat. Et ceux qui remplissent leurs engagements lorsqu'ils se sont engagés, ceux qui sont endurants dans la misère, la maladie et quand les combats font rage, les voilà les véridiques et les voilà les vrais pieux !*** »⁴.

L'avenir de l'Islam se reflète également dans les bonnes relations que les dirigeants entretiennent avec les gouvernés. Les dirigeants ne sont pas les maîtres des gouvernés, mais sont chargés de gérer leurs affaires et les aider à

(2) Younes (Jonas) : 99.

(3) Al-An'am (Les Bestiaux) : 107.

(4) Al-Baqara (La Vache) : 177.

améliorer le niveau de leur vie sociale, politique et économique, conformément à l'esprit islamique. Dans ce sens, ils ne doivent pas les traiter avec violence et les exploiter pour servir leurs propres intérêts matériels et moraux. Le dédain d'un dirigeant envers ses sujets n'est pas toléré, pas plus sur le plan islamique qu'humain, et encore moins de le tuer ou commanditer son meurtre. Dans les pays islamiques, nombreux sont les cas où certains dirigeants maltraitent, persécutent et exécutent les citoyens, ou encore abusent de leur pouvoir en les exploitant ou en ignorant leurs intérêts. Considérant cette attitude comme étant dictée par l'Islam, les dirigeants se forment une mauvaise opinion sur cette religion en la dépeignant, par voie de conséquence, comme étant contre l'humanité et donc défavorable à l'avenir de l'Islam.

La Daawa à l'Islam demeure à la fois un devoir et un droit pour tous les Musulmans qualifiés scientifiquement, moralement et socialement. Et tout comme elle s'était accomplie par la bonne parole, sans contrainte et sans intimidation tout au long des époques islamiques, la Daawa s'érige en droit et en devoir incombant à tout Musulman, qui doit l'exercer librement et sans entrave.

A l'instar des grands pays chrétiens qui se sont arrogés le droit de construire des églises dans les pays islamiques et d'enrôler des milliers de moines et de religieuses pour prêcher le christianisme, quand bien même les pays dont ils se réclament sont laïcs dans leurs orientations et lois, les Musulmans ont également le droit de mobiliser des prédicateurs pour répandre l'Islam, qu'il s'agisse de communautés religieuses ou areligieuses. S'il est vrai qu'il n'y a aucune contrainte à embrasser l'Islam, il n'en reste pas moins que l'appel à lui est un droit et un devoir qui incombent à tous les Musulmans, sans préjudice à qui que soit ou tentative de les détourner de leur religion sans leur choix.

L'avenir de l'Islam ne doit pas cependant s'édifier en suscitant l'hostilité envers lui ou, pire, provoquer une guerre religieuse avec lui, d'autant que l'Islam reconnaît le Christianisme et le vrai Judaïsme à travers sa reconnaissance du Christ fils de Marie et de Moïse (que la paix soit avec eux) auxquels il faut croire en tant que prophètes du Seigneur. L'Islam est donc la religion qui a hérité des religions célestes, car il régit l'ensemble de leurs fondements et principes, ainsi que leur véritable crédo divin.

Ainsi, la voie unique pour l'édification de l'avenir radieux de l'Islam passe-t-elle par l'appel à Dieu Omnipotent.

Les intellectuels et l'avenir de l'Islam :

Sans les intellectuels, aucun système, théorie, idéologie ou religion ne peut avoir d'avenir. L'intellectuel est l'épine dorsale de la théorie et de sa clarification, de l'opinion, de la construction et du travail, et n'était-ce la culture des théoriciens et philosophes, les doctrines et les idéologies n'auraient jamais survécues. Les politiciens et les gouverneurs sont des organisateurs et des exécuteurs. Mais c'est l'intellectuel qui est le concepteur, promoteur et constructeur intellectuel de la théorie. Les religions n'ont pas été créées sans intellectuels. Et bien que Mohammed ibn Abdullah fût un illettré, Dieu a nourri son intellect avec le Saint Coran. Le Prophète (PSL) le savait, raison pour laquelle il a dit : « *Dieu m'a éduqué et a parfait mon éducation* »⁵.

Tous ceux qui ont dirigé la pensée islamique, et non seulement le gouvernement islamique, étaient des intellectuels qui ont pleinement assimilé les concepts coraniques, ainsi que les fondements et préceptes de l'Islam. Or y a-t-il plus important que d'éduquer l'intellectuel au moyen du Saint Coran, à époque surtout lorsque le saint Coran était par excellence la Constitution de l'Islam ?

Tout au long de l'histoire, l'Islam s'est construit avec la pensée pour toile de fond. Il ne s'est pas élevé sur la seule autorité de l'État, mais aussi sur celle des intellectuels, des savants, des idéologues, des théoriciens fondamentalistes, des politiciens, des juristes, des penseurs et des philosophes. Cette force scientifique, intellectuelle et théoricienne qui étudiait l'Islam et œuvrait en faveur de son rayonnement religieux, scientifique et moral, est celle-là même qui a su préserver à l'Islam son pouvoir, en dépit de l'effondrement de l'autorité des dirigeants et de la versatilité des régimes. C'est elle qui a ancré l'Islam dans l'esprit et le cœur des peuples islamiques. Il est évident que l'autorité dirigeante n'aurait pu le faire, n'était-ce les chercheurs, les érudits et les théoriciens.

L'avenir de l'Islam est confronté à de graves défis, en particulier :

- **Certains États, politiciens et intellectuels montrent envers l'Islam une hostilité tyrannique tout en l'accusent d'être une religion terroriste, et s'appliquent à le combattre ouvertement et par des moyens délétores. D'aucuns sont même d'origine islamique et de culture islamique, et prennent pour exemple les événements qui se sont déroulés dans certains Etats européens (l'attaque des journalistes de Charlie Hebdo,**

(5) Sa signification est authentique, mais son rapport ne l'est pas. Mentionné par Ibn Al-Jawzi dans *Al-'Ilal Al-Mutanahiya Fi Al-Ahadith Al-Wahiya*.

l'incident du train d'Amsterdam-Paris, les attentats de Paris, Bruxelles, Abidjan, Ouagadougou et Berlin qui ont laissé des dizaines d'innocents) ;

- **Absence de la culture islamique dans la plupart des écoles du monde islamique, favorisant ainsi la méconnaissance de l'Islam, notamment chez les jeunes ;**
- **Mise en œuvre d'activités politiques internationales et nationales en se dissimulant derrière l'Islam.**

Ces facteurs, entre autres, affectent la progression de l'Islam et sa propagation parmi les peuples, tout en affaiblissant son statut de religion ouverte et libérale qui contribue à la conduite de la vie future.

Il convient d'insister à ce stade sur la nécessité que la culture et les intellectuels interviennent pour mettre en lumière les fondements de l'Islam et faire connaître ses règles et préceptes réels, de les faire à nouveau connaître par tous les moyens mondiaux de communication (y compris les réseaux sociaux connus), et de les défendre dans les forums scientifiques, politiques et sociaux. Il incombe aux intellectuels de mobiliser leurs esprits et leurs plumes pour dégager les meilleurs arguments et démontrer les contrevérités, mythes et mensonges attribués à l'Islam et dont il est innocent.

Il n'y a que les vrais érudits de l'Islam, qui peuvent faire cela, ceux qui étudient l'Islam et s'efforcent d'assimiler les concepts du Saint Coran afin de transmettre le message par les meilleurs moyens de communication écrits et audiovisuels.

Il faut se méfier cependant de ceux dont la culture ne permet pas l'assimilation de l'Islam et de ses concepts, ou des personnes qui répètent les paroles de prêcheurs ignorants et de bas niveau, ou encore des gens qui brillent par la platitude de leur culture et de leur connaissance des réalités de l'Islam ; la science et l'Islam en sont innocents.

La défense de l'Islam et de son avenir exige que toutes les questions qui se posent à l'individu aujourd'hui trouvent leurs réponses. Intellectuelles et religieuses principalement, mais aussi économiques et sociales, bon nombre de ces questions ne peuvent être répondues que de manière négative, notamment par l'élimination de la religion et des obligations morales.

Les moyens des intellectuels :

Il incombe aux scientifiques et penseurs versés dans les sciences islamiques, tout autant qu'aux écrivains, journalistes, cinéastes, et tous ceux qui possèdent, outre la science, les moyens pertinents de transmission et de communication, de faire connaître l'Islam au moyen de livres, d'articles, de travaux de recherches, de contes, de romans, de pièces de théâtre et de films cinématographiques qui traitent de questions portant sur l'Islam, sur les mystifications qui l'entourent, et sur les accusations injustes et arbitraires dont il fait l'objet. Il s'agit ensuite d'identifier la façon la plus adaptée de réinstaller l'Islam dans les esprits des Musulmans et des croyants, et redonner ainsi à la religion la place qui lui revient en tant que religion qui se distingue par son ouverture et son caractère libéral, qui prône la vertu et la propage parmi les gens, dans une société qui ne soit point régie par les idées ethniques ou coloniales, ou par l'hostilité historique et intellectuelle religieuse ou sioniste rigide.

Accusé surtout d'être terroriste ou rétrograde et obscurantiste, l'Islam est considéré comme étant hostile aux religions et à leurs adeptes. On le taxe également d'archaïsme, voire de religion où se combinent les mythes et les légendes, et d'être attaché à la mémoire des saints et des vertueux. Il est également vu comme une religion qui exalte la force du pouvoir, qui va à l'encontre de la liberté, de la justice et des droits de l'homme. Il est tour à tour la religion des ignorants et des analphabètes, la religion de l'invisible, la religion contraire à la raison et à la logique, ou encore la religion qui n'a d'utilité qu'aux personnes ordinaires, aux chômeurs et aux faibles d'esprit.

Ces accusations, comme bien d'autres, sont sujettes à rectification et discussion. Elles doivent faire l'objet d'une dialectique mue par la logique et non par un fanatisme émotionnel inutile à la réflexion et sans aucun profit à l'être humain. Si certains érudits et penseurs pouvaient s'intéresser à l'un ou l'autre aspect, autre groupe de penseurs et d'érudits pourrait s'appliquer à présenter aux différents intellectuels, lecteurs et observateurs l'Islam dans son image vraie, et non pas à l'image saugrenue découlant des idées des savants « analphabètes » et « érudits musulmans » qui se sont érigés en moralisateurs habilités à ordonner le bien et interdire le mal.

L'on conçoit dès lors la noblesse du message qui incombe aux intellectuels islamiques dans la construction de l'avenir de l'Islam. D'où la nécessité

d'approfondir la connaissance de l'islam, mais aussi de présenter courageusement ses idées dans toutes les langues parlées dans le monde, sans se restreindre à la seule langue arabe dont les lecteurs sont limités, tout autant que les bénéficiaires et les publications qui en sont produites.

Une religion à l'esprit ouvert et à l'appui de la société et de l'Etat :

Dans sa tentative d'inviter l'humanité tout entière à croire en Dieu et dans le message révélé à Mohammed (PSL), l'islam n'ignorait pas qu'il serait difficile de concilier les différences ethniques associées à la longue histoire vécue par chaque groupe ethnique, linguistique ou national. Par contre, il était possible de les rassembler autour d'une croyance unique et d'idéaux suprêmes. Or, justement, l'islam ne fait aucune distinction entre la race, l'ethnie, la tribu et les croyances des gens.

La mission de l'islam était donc de convaincre les gens à croire en Allah Tout-puissant, et de suivre Ses enseignements. Etant on ne peut plus au fait des choses de ce monde, le Tout-puissant a désigné le Prophète (PSL) garant de l'humanité et chargé de l'appel à l'islam et du respect de ses enseignements. Hormis cela, Il est le seul Rassembleur.

A cet égard, le Seigneur nous dit : « ***Certes, il vous est parvenu des preuves évidentes, de la part de votre Seigneur. Donc, quiconque voit clair, c'est en sa faveur; et quiconque reste aveugle, c'est à son détriment, car je ne suis nullement chargé de votre sauvegarde*** »⁶.

Tel est l'aspect d'ouverture de l'islam qui prévoit l'institution d'une société rapprochée qui se projette dans l'islam et favorise le renforcement de l'Etat, de sorte que celui-ci s'occupe des affaires courantes des Musulmans, les unit afin qu'ils ne soient pas la proie de la séparation et, par extension, de la destruction, et leur assure la sécurité. L'islam les réunit autour d'un message dont l'essence est de croire en Dieu Tout-puissant et l'application des enseignements religieux et sociaux du Saint Coran. Et à part cela, ils sont libres d'exercer dans leur vie quotidienne les activités économiques, sociales et humaines qui leur siéent.

Le Prophète (PSL) a vécu au cours de son existence une expérience unique qui a frayé la voie aux croyants. L'opportunité lui avait été, en effet, offerte

(6) Al-An'am (Les Bestiaux) : 104.

lorsqu'il a émigré à Al-Madinah, après avoir été harcelé par les Qurayshites qui tentèrent de le tuer et d'en finir avec l'Islam. Ces derniers craignaient qu'il prenne l'ascendant sur les Arabes de la Mecque et que sa famille, celle des Abou Talib, gagne le leadership de Quraish et contrôle les centres de la Kaaba, à un moment où les notables qui en assurent la garde (et renommés au sein de la société) craignaient Mohammed et ses disciples.

Lorsque Mohammed (PSL) a migré à Al-Madinah dans la perspective d'ouvrir un nouveau monde à l'Islam, il a trouvé parmi sa population des gens prêts à accueillir la Daawa islamique, le cœur dépouillé de toutes les manifestations de haine, de jalousie et de prétentions de souveraineté. Les habitants d'Al-Madinah ont tôt fait de l'inviter et de le traiter de façon positive. Ils écoutaient la lecture du Saint Coran avec conscience ainsi qu'avec un cœur pur. Leur humanisme a pris une ampleur telle que les gens d'Al-Madinah, les Ansars, se sont fraternisés chacun avec ceux qui ont suivi ou émigré avec Mohammed, quand bien même ils leurs étaient étrangers. Ayant émigré et délaissé leurs hameaux et leurs biens, ils ont trouvé auprès des Ansars des frères qui les ont aidé et soutenu et ont suivi la lumière, révélée avec le Coran, tant et si bien qu'aucun des migrants ne s'est senti étranger à Al-Madinah.

Ainsi, une nouvelle société s'est formée à Al-Madinah composée du groupe de migrants associés à des Ansars, qui ont décidé de coopérer pour soutenir et défendre l'Islam. Des familles de Juifs constituant des tribus de Bani Quraïda, Bani Nadir et Bani Qaynouqa'e sont restées à Al-Madinah. Les Musulmans n'étaient pas rassurés, bien que les Juifs furent une minoritaire parmi la population et avaient besoin de la protection pour préserver leur position à Al-Madinah. Outre cette nouvelle société dualiste, les Juifs n'ont pas accepté l'Islam et n'ont pas agi avec les Musulmans d'une manière susceptible de les rassurer.

Le Prophète (PSL) s'est ensuite employé à jeter les bases organisationnelles d'une société composée d'une diversité de peuples. Mohammed (PSL) n'a pas imposé l'Islam aux Juifs, ou à une quelconque secte arabe invitée à adhérer à l'Islam. Il en est qui y ont cru, d'autres qui restèrent des mécréants; mais en aucun cas il n'avait interdit qu'une communauté islamique englobe un groupe de Juifs.

L'alliance constituée par le Prophète à Al-Madinah, marque le début du premier État islamique. Celui-ci possède tous les fondements de l'État tel qu'il est perçu par les Musulmans au début de l'ère islamique. Le Prophète

était le chef des Musulmans, les aiguillant dans la gestion de l'Etat musulman restreint d'Al-Madinah et la défense de l'Islam, de la liberté de religion et de l'action islamique. Il jugeait entre eux en conformité avec les enseignements de Dieu, tout en leur laissant la liberté d'œuvrer à la construction de la société qu'ils souhaitent dans le cadre l'Islam. Ainsi, ils exerçaient leur vie économique et sociale, et lorsqu'il s'agissait de défendre l'Islam ou se rendre à la Mecque pour faire le Hadj, ils se dressaient en armée commandée par le Prophète. Lorsque les Qurayshites se sont mobilisés pour les en empêcher, ils ont conclu avec les habitants de la Mecque un accord en vertu duquel leur pèlerinage serait reporté à l'année d'après. Loin de se formaliser, le Prophète a profité de cet intervalle pour développer la visite et la transformer en conquête, de sorte que les croyants y retournent forts de leur nombre et de leur provenance, puisqu'il y avait même des Mecquois.

Cette caractéristique historique de la vie du Prophète (PSL) et de son attitude tant envers son peuple qu'envers les étrangers, confirme les deux vérités suivantes :

- **Premièrement**, comme indiqué précédemment, l'Islam est la religion de toute l'humanité, et si l'Etat n'avait pas été fondé à la Mecque, bien qu'elle fût le tremplin de la Daawa et l'exorde de l'Islam, le message - de par sa nature exhaustive - lui permet de fonder l'Etat à Al-Madinah, d'autant qu'il était judicieux de le déployer à l'extérieur de la Mecque.
- **Deuxièmement**, l'Islam ne se limite plus à la Daawa à Allah Tout-Puissant, car avec l'extension du cercle des croyants, il leur devenait possible de transformer leur Etat en défenseur de l'Islam, de disposer des moyens de le défendre et de vivre en affranchis avec, pour but suprême en dehors de l'Islam, celui d'édifier l'Etat et la société. Cette édification devait répondre, en l'occurrence, aux conditions nécessaires à la défense de ses frontières, à la promotion de l'économie pour satisfaire les besoins de travail de sa population, et à l'élévation du niveau de l'être humain qui doit passer de l'ère antéislamique à celui de la science et de la connaissance, sans oublier le développement de relations sociales favorables à la création d'emplois, aux échanges mutuels avec les proches, et à la constitution de la plus grande cellule organisationnelle de la société islamique.

L'Islam, en tant que religion d'État, ne s'intéresse pas à la construction de l'Etat tel qu'on le connaît à l'heure actuelle. Il ne rejette pas non plus tout ce qui est de nature à valoriser l'État et la communauté islamiques, pas plus

qu'il dénie la société multiconfessionnelle. Al-Madinah se composait de plusieurs tribus arabes, à l'instar de la Mecque, où vivait une minorité juive. Le Prophète (PSL) ne contestait pas leur existence au sein de la communauté. Plus encore, il s'est engagé à ce que les Musulmans l'acceptent, pour peu qu'elle fasse preuve de pacifisme envers les Musulmans. Il tenait, ce faisant, à assurer une société pacifique en mesure de faire face aux agressions des Qurayshites venues de la Mecque et ses environs. Ne pouvant cependant échapper aux invasions des Quraychites, les Musulmans d'Al-Madinah se sont rassemblés et combattu les Quraychites sur leur propre terrain dans plusieurs batailles dont les plus importantes sont celles de Badr, d'Uhud, de Hunayn, et d'al-Ahzab.

Dans la bataille de Badr, les Musulmans ont infligé aux Qurayshites une cuisante défaite. Désireux de se venger, ces derniers ont affronté les tribus musulmanes à la bataille d'Uhud, où ils ont profité du retrait de certains combattants du champ de bataille pour aller récolter le butin.

Cette défaite a encouragé Quraish à considérer les moyens de venir à bout de Mohammed (PSL) et de sa religion, projet sanctionné par les Juifs de Médine qui se sont engagés à être des leurs.

« La bataille d'al-Ahzab » ou « d'al-Khandaq » (la tranchée), est la troisième guerre dans laquelle les Juifs ont coopéré avec les envahisseurs. Retranchés derrière une tranchée autour d'Al-Madinah, les Musulmans sont sortis victorieux.

Les gens de Quraish se sont rendus compte qu'ils ne vaindraient pas l'Islam et son Messager à Al-Madinah, devenue sa nouvelle capitale. Quant au Prophète, il n'avait plus aucun doute concernant le ressentiment que les Juifs éprouvaient sournoisement et en secret envers les différentes tribus musulmanes.

Mohammed (PSL) s'est engagé à préserver la religion des tribus juives (Bani Quraida, Bani Nadir et Bani Qaynouqa'e) alors qu'ils violaient l'accord conclu et conspiraient individuellement contre les Musulmans, coopérant avec les tribus arabes dévoyées. C'est ainsi qu'elles ont été, en retour, assiégées et expulsées d' Al-Madinah.

Cette idée correspondait plus ou moins à l'objectif prévu par cette action, à savoir que l'Islam avait œuvré à la constitution de l'État de l'Islam à Al-Madinah. Grâce à cet Etat, Mohammed (PSL) a pu assurer la victoire de l'Islam sur les Arabes mecquois qui l'ont attaqué, ainsi que sur ceux des Juifs auxquels il avait promis de préserver leur religion. Quand bien même l'Islam

n'a contraint personne à y adhérer, ils l'ont trompé et trahi à titre individuel, tout en collaborant avec les tribus mecquoises assaillantes.

L'Islam nous apporte un enseignement tiré de sa mouvance entre la Mecque et Al-Madinah, en ce sens qu'il s'appuie sur l'Etat ainsi que sur l'homogénéité de la société multi-tribale d'Al-Madinah, et sur les Mouhajirines venus de la Mecque et d'ailleurs. On avait donc affaire à un Etat et une société diversifiée, où les Juifs auraient pu avoir leur place et contribué à l'élargissement de cette diversité.

Les Musulmans sont appelés à notre ère à vivre dans une société plurielle dans des Etats fondés sur les principes politiques constitutionnels et démocratiques. On peut y trouver, à côté des Musulmans, des juifs et chrétiens, comme c'est le cas au Maroc, en Egypte et dans d'autres pays islamiques, vivant en harmonie dans le cadre d'un système démocratique et d'une gouvernance islamique, tout en préservant leur croyance, leur religion et certaines de leurs lois. Aucun n'impose à l'autre sa religion ou ses idées, en dehors de ce que la loi impose dans le cadre du dévouement à la patrie et de la nécessité de la défendre.

Les sociétés actuelles ont été influencées, tout au long des époques et de leur évolution, par les débris de leur histoire et l'impact des traditions et pratiques d'autres sociétés. Mais cela n'affecte pas la religion, dans la mesure où la société conserve les fondements de l'Islam et de ses enseignements suprêmes. Aussi personne ne doit-il désavouer sa communauté tant que ses membres préservent les principes fondamentaux de l'Islam et les principes supérieurs qui unissent les Musulmans. Nul ne peut apostasier un Musulman pour ce qu'il juge être une déviation, et encore moins le punir sans le recours à la loi qui, seule, a le droit de statuer parmi les gens, dans une société qui se distingue par la diversité de ses orientations et cultures, ainsi que par sa liberté d'agir dans les limites de la loi.

L'humanité, vaste espace de l'Islam :

Si le message envoyé à travers les apôtres antérieurs à leurs peuples respectifs ne débouchait pas souvent sur le résultat souhaité, pour des raisons personnelles ou tribales (le judaïsme et le christianisme), il n'en est pas de même pour le message islamique, car ce dernier s'adresse à tous les êtres humains, quand bien même certains refusent d'y croire. A cet égard, l'Islam ne fait pas de différence entre les Arabes et les non-Arabes, entre les races blanches et noires, qu'ils soient Juifs ou Chrétiens, ou se réclament

d'une croyance humaine ou non-céleste, ou encore sans croyance du tout. D'où l'immensité de l'espace qui s'offre à l'Islam sur l'ensemble de la terre.

Le message mahométan est fondé sur un nombre de préceptes, dont en particulier l'unicité de Dieu, soulignée avec insistance tant par le Saint Coran que par le Prophète (PSL) et à cause de laquelle il s'est disputé tant avec son peuple qu'avec des Juifs et des Chrétiens vivant alors dans la Péninsule arabique, de même qu'avec ses propres amis.

L'Islam insistait alors sur l'unicité du Tout-Puissant en raison de l'égarement qui, à cette époque, régnait sur l'esprit des gens, toutes nations et populations confondues. En effet, dans la petite communauté mecquoise où Mohammed (PSL) a été envoyé, tout un chacun voulait croire en quelque chose de plus grand et de plus fort, en espérant qu'il leur sera utile et de quelque intérêt, en leur accordant par exemple la santé, les enfants ou l'argent. Ils se figuraient que cette chose qu'ils adorent sera en mesure de réaliser leurs vœux, certains poussant l'absurdité jusqu'à adorer leurs morts comme si leurs pères ou leurs grands-parents étaient encore parmi eux. D'aucuns adoraient les animaux sauvages, d'autres façonnaient de leurs propres mains leurs propres statues, puisqu'il en était ceux qui adoraient plus d'une divinité. Quant aux Arabes de la Mecque, qui malgré l'intelligence, la force et la brutalité dont ils se targuaient, ils étaient nombreux à adorer des statues qu'ils exposaient dans l'enceinte de la Kaaba et lui apportaient leurs offrandes.

L'Islam ne peut pas vivre avec cet égarement mental et cet attachement à un autre dieu que le Seigneur Tout-Puissant. Le Musulman ne peut prier, accomplir le Hadj ou lire le Saint Coran tout en adorant une statue ou les os d'un mort dans sa tombe, ou croire en un ensemble de dieux, les uns façonnés pour le bien, les autres pour la richesse, ou encore pour la santé ou la victoire sur les ennemis... L'Islam a mis fin à la superstition et à l'aberration en matière de religion. Il a affirmé qu'il n'y a d'autre dieu qu'Allah, et que la foi en l'unicité de Dieu constitue la frontière absolue entre le Musulman et le non-Musulman.

Lorsqu'un individu croit en Dieu, il se met à discuter et à réfléchir aux autres fondements.

Il est également une autre fonction qui réaffirme l'unicité de Dieu dans l'Islam, à savoir que les Messagers envoyés par Dieu avant Mohammed (PSL) s'étaient confrontés à leurs peuples autour de la question précitée, essayant de les convaincre de croire en Allah et de l'adorer. On leur répondait : « Vous

voulez nous éloigner de ce que nos pères et nos grands-pères ont adoré avant nous? ». Aussi persécutaient-ils leurs messagers et les torturaient, voire même dressaient les buchers pour les brûler, comme il se dégage de l'histoire d'Abraham, que la paix soit sur lui.

Sur cette question, l'Islam a tranché lorsque Mohammed (PSL) a affirmé qu'il n'accepte dans sa religion que ceux qui déclarent que : « Il n'y a d'autre dieu qu'Allah » « **S'ils la prononcent, ils auront préservé vis-à-vis de moi et leur sang et leurs biens** »⁷, sinon ils n'ont rien de commun avec l'Islam. Il ne s'agit cependant pas seulement de le dire, mais également œuvrer en conséquence. L'on trouvait beaucoup de *Jahala* (ignorants) déclarant qu'il n'y a de dieu qu'Allah, alors qu'ils vouaient encore le culte des morts et vénéraient leurs tombeaux. Ce faisant, ils adoptaient le *Shirk* en vertu duquel ils associaient d'autres dieux à Allah, phénomène que l'Islam rejetait ainsi que son Prophète. Il pullulait au sein de la communauté mecquoise, un groupe important désigné du nom d'*Associateurs* qui combattaient le Prophète et que lui combattait à son tour. D'aucuns reconnaissaient l'existence de Dieu, mais tout en l'associant à d'autres dans leur culte.

L'universalité de l'Islam :

L'universalité de l'Islam constitue un pilier important, en ce sens qu'il représente la religion universelle de tous les êtres humains. Il n'est ni la religion d'une tribu ou d'un peuple spécifique, mais la religion de l'ensemble des êtres humains. L'Islam n'accorde de préférence ni aux Arabes ni aux non-Arabes, et encore moins à un continent par rapport à un autre. Ayant pris la mesure de cette universalité, certains penseurs et politiciens ont épousé cette idée, qu'ils appellent « mondialisation » et à travers laquelle ils s'efforcent d'imposer à l'humanité un même système politique et économique et, partant, un système intellectuel et social, de sorte que l'ensemble des êtres humains adoptent ce mode de réflexion et d'organisation. La mondialisation est, en fait, une approche destinée à unifier la domination grâce à l'exportation de la pensée, de la politique, du mode de gouvernance, des solutions économique, et de l'appartenance internationale au plus puissant tant sur le plan scientifique et économique que sur le plan militaire et de commandement.

L'Islam se distingue non seulement par son universalité, mais aussi par son caractère beaucoup plus civilisationnel. Il a un sens plus profond de la justice

(7) Rapporté par Al-Bukhari et Muslim dans un long Hadith.

et de la sagesse, et n'inspire pas le contrôle d'une nation par une autre, ou d'un peuple pour un autre plus faible. L'Islam est universel dans le sens qu'il est l'unique religion de l'humanité, qu'il ne s'impose pas aux autres, mais qu'il appelle à un ensemble de principes et de valeurs éthiques, de comportement rationnel dans la vie, ainsi qu'à une bonne interaction entre les êtres humains.

De par son universalité, il récuse la domination par une idée spécifique de gens qui adorent Dieu Tout-Puissant, se protègent des maux de la vie et recourent à Allah face aux autres ; qui ne nuisent à personne, pas plus qu'il ne le prive de son droit à la liberté, à la dignité et au bon comportement.

Pourquoi l'universalité de l'Islam a-t-elle cette signification ?

Cette universalité a pour but d'unifier les gens autour d'une pensée droite unique, en adorant un seul Dieu et en coopérant dans tout ce qui est bon pour l'humanité, dès lors que cette coopération est pacifique et où s'estompent les concepts de maître et de serf, de fort et de faible, de riche et de pauvre, et de vainqueur et de vaincu.

L'universalité de l'Islam n'implique pas de verser les gens dans un même moule, mais plutôt dans l'unité universelle de la foi. Il implique, par contre, la liberté du travail, la liberté de choisir un système de gouvernance, la liberté de choisir les gouvernants, la liberté pour les gens d'agir dans le cadre de la loi, la liberté de choisir le régime économique adapté à tel ou tel pays, pour peu qu'il assure la suffisance et la sécurité alimentaire, le logement et la sécurité des gens, et enfin, la liberté de choisir l'allié utile, mais tout en préservant la religion et la rectitude dans le comportement.

C'est cette universalité de l'Islam qui a affranchi la pensée humaine des déviations religieuses, dès lors que les croyants adorent Allah et accomplissent ce que l'Islam exige de ses partisans.

De par son universalité, l'Islam vise à émanciper l'humanité des aberrations intellectuelles, des divergences d'opinion et de luttes pour faire triompher une opinion, une idéologie ou une logique spécifiques dans la conduite des peuples et leur asservissement.

L'intérêt de l'universalité islamique est de concrétiser l'unité, dans le cadre de la coopération et de l'intégration, ainsi que de la liberté et de la discipline, dans l'observation de la loi et le respect de l'autre, et ce, dans un climat où la société humaine est régie par un pouvoir supérieur incarné par l'adoration du Dieu unique, seul garant de l'affranchissement de l'individu des sujétions humaines, de l'adoration des richesses ou de la puissance militaire ou civile.

Le mythe du caractère distinctif européen

Le « miracle européen » et la stagnation asiatique

Dr Rahim Zadeh et Dr Mehdi Amirov^(*)

La question qui a retenu l'attention d'un grand nombre d'historiens et de penseurs politiques pendant ces dernières générations peut être formulée comme suit : Pourquoi justement l'Europe ? Comment cet espace géographique relativement petit de l'Eurasie occidentale, qui a fait son entrée sur le théâtre mondial au XVI^e siècle, s'était-il transformé à la fin du XIX^e siècle en puissance dominante dans quasiment le monde entier ?

A cette question, les cercles académiques avaient il y a encore peu de temps deux réponses principales, à savoir :

1. Le passé de l'Europe était porteur de quelque chose de singulier qui a déterminé l'éclosion et l'évolution de son économie et de sa puissance. Cette chose particulière a été explicitée comme étant l'intérêt public qui englobe les facteurs de raison, de liberté et d'individualité, facteurs qu'il fallait diffuser dans l'ensemble de l'humanité. Citons, parmi les actions majeures de cette école de pensée, l'ouvrage suivant de David Landes : ***Richesse et pauvreté des nations : Pourquoi des riches ? Pourquoi des pauvres¹ ?***
2. La deuxième réponse se résume par le fait que rien de particulier n'avait distingué le passé de l'Europe jusqu'en 1500 environ, voire même jusqu'en 1800. Plus encore, aucun trait significatif ou exceptionnel ne caractérisait les Européens aux XIX^e siècle, n'était-ce la bonne fortune qui leur a permis de transférer vers leur continent les richesses incommensurables du Nouveau monde, auxquelles ils n'ont pas manqué

(*) Cet article, traduit du russe vers l'arabe par Anwar Mohamed Ibrahim, est un chapitre de l'ouvrage intitulé ***Orient et Occident : Choc ou harmonie ?***, publié par la Direction générale du Livre, le Caire, 2011.

(1) Davis Landes, ***The Wealth and Poverty of Nations: Why some are so Rich and some are so Poor ?*** New York, 1998.

d'y annexer certains territoires de la planète en vertu de la souveraineté colonialiste qui les autorisait à exploiter et piller la plus grande partie du globe terrestre. Ce point de vue est partagé par un groupe de chercheurs qui soutiennent que l'histoire du dernier millénaire a été témoin du règne de la culture et de l'économie de l'Asie, en particulier de la Chine, et que « l'explosion » de la puissance européenne ne date que des deux cent cinquante dernières années. L'ouvrage d'André Gunder Frank sur la *réOrientation* de l'économie mondiale à l'ère asiatique exprime le mieux cette théorie² (à noter le jeu de mot associé au terme ' Orient ' figurant originalement dans le titre anglais).

Les théories mondiales, qu'elles soient politiques, historiques ou autre, sont devenues récemment moins polarisées qu'auparavant, et les tentatives de ce genre n'ont rien apporté de nouveau. C'est Marcel Hodgson³ qui a, au début des années 90, posé pour la première fois des questions similaires, mais l'intérêt qui leur était porté s'est accru ces dernières années de façon significative. Les représentants de cette « école » considèrent le dernier millénaire à la lumière des interactions et effets mutuels entre les différentes parties du globe qui ont contribué au développement de l'humanité dans son ensemble, d'autant que les sources de développement étaient très variées et ont laissé un impact au niveau mondial.⁴ Ils ont accordé une grande attention aux questions de développement, vues sous l'angle de l'effet et de l'approche plutôt que celui de l'hégémonie et de la souveraineté. Il est évident que leur vision concorde dans une grande mesure avec l'ère de la mondialisation comparée au mode de réflexion des représentants des deux autres théories, donc plus proche de celle relative à la guerre froide. Dans son épistémologie, le philosophe anglais Karl Popper avait raison semble-t-il en supposant que les critères scientifiques liés aux événements sont fortement limités et s'expliquent par les théories, et la meilleure façon de définir cette question est de comparer la science à un dispositif d'éclairage, dont l'effet dépend de sa situation, son orientation, sa luminosité, sa couleur,

(2) Frank, Andre Gunder. *ReOrient : Global Economy in the Asian Age*. Berkeley : University of California Press. 1990

(3) Hodgson, *Rethinking World History : Essays on Europe, Islam and World History*. Cambridge : Edmund Burke. 1998.

(4) Voir, à titre d'exemple, Bin Wong R. *China Transformed : Historical Change and the Limits of European Experience*. Ithaca 1997; Pomeranx, Kenneth. *The Great Divergence : Europe, China, and the Making of the Modern World Economy*. Princeton : Princeton University Press. 2000.

etc., de sorte que ce que nous voyons dépend, dans une certaine mesure, des choses qu'elle éclaire. Ainsi, la description scientifique est largement attribuée à notre point de vue et à nos préoccupations, qui sont généralement liés à la théorie ou à l'opinion que nous souhaitons réviser, mais aussi aux occurrences concernées. Ce faisant, la théorie ou l'opinion avancée peut alors paraître comme la cristallisation de l'opinion en question.⁵

L'idée de « caractère distinctif européen » a percé de l'imitation de la dialectique de « civilisation occidentale » qui s'était largement répandue dans les cercles académiques dès le début des années 20 du XXe siècle. La critique de cette théorie a commencé à peu près au même moment, bien qu'elle n'ait atteint son apogée que dans les années 60. Dans les deux cas, cependant, la question principale restait centrée sur l'émergence de valeurs « occidentales » ainsi que sur l'hégémonie de l'Europe sur le monde. Pourquoi l'Europe et les États-Unis ont-ils pu par la suite avancer si loin ? L'Europe possède-t-elle des qualités spéciales qui ont intervenu dans son adoption du capitalisme ? Pourquoi l'Inde, la Chine et le monde arabe sont-ils restés quelque peu à la traîne ? A quel moment l'Europe a-t-elle vraiment commencé à peser dans le système capitaliste mondial ? Et combien de temps encore cela va-t-il durer ? Peut-on aussi dire que la Chine avait dominé la plus grande partie du dernier millénaire ? Ce sont ces questions, qui sont les plus controversées, qui ont contribué à la confrontation entre « l'Occident » et « l'Orient ».

Ce faisant, nous nous approchons de la confirmation du triomphe de « l'Occident ». Et c'est ce que fit le philosophe américain Francis Fukuyama qui affirme que l'Occident est la seule alternative à l'organisation humaine à l'ère de l'industrialisation et du développement de la communication, lesquels constituent la charnière entre l'économie de marché et la gouvernance à démocratie plurielle limitée. Il faut reconnaître que même les penseurs les plus éminents n'ont pu échapper à cette idée de caractère distinctif européen global. A titre d'illustration, le sociologue anglais avisé, Anthony Giddens, estime que pendant la mise en œuvre du projet occidental à caractère mondialiste inhérent, le modernisme libère de façon systématique le savoir, d'où la nécessité évidente d'adopter ce projet.⁶

(5) Karl Popper : *La société ouverte et ses ennemis*. Moscou : L'initiative culturelle, 1992, Tome 2, pp. 300-301.

(6) Giddens, Anthony. *The Consequences of Modernity*. Stanford : University of California Press. 1990, p. 175.

Ainsi, l'Eurocentrisme est un exercice, pratiqué consciemment ou inconsciemment, qui met l'accent sur les intérêts, la culture et les valeurs européennes (et, par extension, occidentales) tout en réduisant les autres cultures. On ne peut dire que cette vision était anormale. En effet, la dichotomie « civilisation / barbarie » est apparue et réapparue à diverses époques et dans différentes régions du monde tout au long de l'histoire de l'humanité. Mais elle était, en tout état de cause, corrélée à des types de centrisme variés, tels que le « centrisme hellénistique », le « centrisme romain », le « centrisme islamique », le « centrisme chinois », ou encore le « centrisme américain », etc. D'aucuns se targuaient d'être le centre de la civilisation, les autres n'étant que des « barbares ». Le « centrisme européen » se distingue des autres dans ce sens qu'il représentait pendant les deux derniers siècles un centre du pouvoir que les Européens tentaient non seulement de légitimer, mais aussi d'étendre et de renforcer, si bien que pendant de nombreuses générations, ils s'étaient érigés dans la mémoire historique comme les maîtres du monde.

Ainsi, le centrisme européen est le centrisme nationaliste qui revêt une signification particulière, si l'on tient compte de l'évolution de la structure du pouvoir dans le monde entre le passé et le présent. Or les manifestations du centrisme nationaliste européen sont variées, et très souvent admises comme des faits accomplis qu'il est inutile de démontrer. Prenons à titre d'exemple la théorie du « miracle européen » qui explique la position économique et politique que l'Europe a atteinte, quoiqu'il faille reconnaître néanmoins que les mutations économiques et culturelles dans la période qui a suivie la Renaissance en Europe ont aussi joué un rôle décisif dans la formation du monde moderne.

On a utilisé les cartes géographiques tout au long de l'histoire connue. Or la partie Nord-est de l'Europe - à savoir la Grande-Bretagne - se trouve généralement au centre de la carte. Nous n'en voulons pour preuve que le tracé du méridien de Greenwich, qui est ligne longitudinale originale qui traverse Greenwich à Londres. Le méridien de Greenwich est aujourd'hui mondialement reconnu comme étant la ligne de référence « zéro ». Sur le plan géographique, en particulier en cartographie, tous les endroits du monde situés à l'extérieur de cette ligne longitudinale, appartiennent soit à l'Est, soit à l'Ouest. Cette ligne représente ainsi la démarcation entre les deux moitiés du globe, à savoir l'Orient et l'Occident. Dans une telle carte, l'Europe seule, et non tout autre continent (l'Australie, par exemple), devient le centre du monde.

Dans cet ordre d'idées, le Moyen-Orient devient ainsi un pays relativement proche de l'Europe, et le Proche-Orient loin de l'Europe. L'on entend généralement par « Occident » l'Europe occidentale. Quant aux livres d'histoire, ils se concentrent surtout sur l'Europe et les États-Unis, ne comportant qu'un bref compte rendu des événements en Asie, en Afrique et en Amérique latine, comme s'il s'agissait de régions étrangères à l'histoire, quand bien même elles aient été soumises au colonialisme européen.

L'histoire des sciences et des techniques est enseignée à partir de l'époque hellénistique, en se déplaçant vers Rome, pour s'arrêter aux temps médiévaux, avant de reprendre avec la Renaissance et la Révolution industrielle. C'est à peine s'il est fait mention des réalisations des savants chinois et de l'Égypte antique, ou des Indiens et des Musulmans. La découverte des éléments naturels, par exemple, est presque toujours attribuée aux Grecs, alors qu'une théorie similaire plus ancienne existait chez les Chinois.

Il en est de même de l'histoire des mathématiques, où l'accent est mis sur l'Europe, faisant abstraction des grandes contributions à leur développement dans d'autres régions du monde, notamment en Inde, en Chine et dans les pays islamiques. Il n'est même pas fait mention du fait que dans le monde entier on utilise les « chiffres arabes ».

Il est aussi des sessions universitaires traitant de l'histoire de la pensée politique, sociale ou philosophique, qui s'articulent autour d'Aristote, de Toma Akvinski (Thomas d'Aquin), de Kant et de Marx. Mais d'autres noms tels que Confucius, Bouddha, Ibn Sina (Avicenne), et autres penseurs orientaux sont très souvent passés sous silence.

Plus encore, il suffit de parcourir l'histoire du XVIII^e siècle et sa teneur en dates, événements et personnalités politiques de bon nombre de pays européens pour constater le peu de cas qui est fait de l'invasion de la Chine, de l'Empire Mongol en Inde, voire même de l'ère chrétienne d'Abyssinie, quand bien même plus de la moitié de la population de la terre ait vécu en Asie tout au long de l'histoire.

L'enseignement de l'histoire des sciences et des techniques dans bon nombre de systèmes occidentaux d'enseignement commence, ainsi qu'il est noté plus haut, avec les Grecs anciens, bien que la littérature grecque classique ait établi un cadre et effectivement instauré le climat social, politique et intellectuel de l'Europe moderne.

De nombreuses preuves attestent que la majorité des académies grecques souffraient du centrisme hellénistique. On ignorait et délaissait l'enseignement de la philosophie, de l'histoire et de la théorie politique des sociétés les plus cultivées, qui avaient effectué des recherches et abouti à des conclusions qui allaient à l'encontre des fameuses découvertes des écoles hellénistiques. Dans le pire des cas, on les considérait comme mensongères ou erronées, tant que leur découverte ne fût pas attribuée aux Grecs eux-mêmes. Le penseur juif Josèphe Flavius, qui a vécu en Alexandrie au première siècle de l'ère chrétienne s'est particulièrement intéressé à cette question dans ses écrits.

Le climat académique n'avait pas beaucoup changé un siècle après. Mais à la fin des siècles de l'Obscurantisme,⁷ les savants européens se sont trouvés contraints de se tourner vers les cultures arabe, perse, et notamment asiatique, dans le souci de préserver le patrimoine grec et faire avancer la science et les techniques. Et quoique la nature de la Renaissance européenne ait été déterminante dans ce processus, puisqu'elle était considérée par la suite comme un retour complet vers la pensée hellénistique classique, celle-ci perdit dans une grande mesure son influence en Europe. Préservée en Orient, elle revint en Europe empreinte de couleurs orientales.

L'idée de caractère distinctif européen devient plus manifeste avec le début du colonialisme européen, qui s'est développé d'abord lentement dès le XVI^e siècle avant de prendre de l'ampleur au XVII^e et XVIII^e siècles et atteindre son apogée au XIX^e siècle. La Grande Bretagne, la France et la Hollande sont devenues, les pionniers du XVII^e siècle, chaque pays à sa façon, et présidaient le processus de modernisation, à son stade embryonnaire, comme l'indique Parsons.⁽⁸⁾

Puis, graduellement, l'admiration pour « l'Orient » céda le pas au mépris. Si Descartes, Voltaire et Adam Smith trouvaient dans l'Orient une source

(7) Les siècles de l'Obscurantisme constituent la période de l'histoire européenne qui commence avec l'an 476 de l'ère chrétienne. Pour certaines écoles historiques, elle prend fin en l'an 1000, pour d'autres au début de la Renaissance. Mais il ne faut pas croire que l'évolution se soit arrêtée à cette époque. Les grandes écoles reconnaissent toutes que c'est à l'époque médiévale que les bases du monde moderne ont été jetées, allant du système de magistrature jusqu'à l'Etat plurinational, en passant par l'ère de la technologie et du romantisme ; contrairement à l'économie de marché qui a fait ses débuts au Moyen-Âge (sans déprécier toutefois la valeur du patrimoine de l'Empire romain).

(8) Talcott Parsons : *Système de sociétés modernes*, 1997, p. 77.

d'inspiration, Montesquieu en avait, quant à lui, une vision négative, quand bien même ce dernier s'employa à rassembler les morceaux épars d'idées progressistes et innovantes comportées par les différents modèles de différents pays, à commencer par les documents anciens de la Chine, du monde arabe, voire même de la Grande Bretagne qui lui était contemporaine. Or il s'agit là précisément, dans la perspective de la science moderne, de ce qu'on peut appeler, « jeter la base d'une triste imitation » qui ne mesure pas à sa juste valeur la contribution de « l'Orient » au développement du système social mondial.

Mais le changement majeur dans l'opinion publique s'est produit pendant la révolution industrielle et les invasions colonialistes, soit à partir du milieu du XIXe siècle grâce, en grande partie, à des penseurs tels que Hegel et ses successeurs parmi les partisans de l'internationale prolétarienne, tels que Marx. Les premières théories sur les contributions de l'Occident ont trouvé un écho manifeste chez Hegel dans sa théorie sur la « dialectique de l'histoire », qui est en réalité une histoire de l'Europe où il considère le reste du monde non pas comme un acteur, mais comme un récipiendaire de l'action historique. Pour Hegel, par exemple, l'Asie et l'Afrique sont « statiques, despotiques et peu pertinentes à l'histoire mondiale », ainsi que l'écrit Edward Saïd.⁽⁹⁾

Hegel a appliqué à son tour cette logique, en particulier en ce qui concerne l'Inde où il considère le colonialisme britannique comme une étape inévitable de « développement ». Il est évident que Hegel s'est appuyé dans ses déductions sur des éléments sans fondements, car selon lui, l'Inde serait un pays sans aucune histoire, alors que l'histoire indienne regorge d'événements, d'inventions et de réalisations. Mais tout comme pour l'Europe, les détails relatifs à l'Inde sont tout aussi imprécis. Dans cet ordre d'idées, il peut difficilement justifier la non-colonisation britannique de l'Inde dès lors qu'il ne reconnaît pas la valeur de la civilisation indienne. Les opinions de Hegel sur l'histoire universelle ont joué un rôle significatif dans l'enracinement des idées de Marx et, de façon générale, ont profondément impacté l'histoire humaine.

Pour Karl Marx, le fait que l'Europe soit au centre du monde ne signifie pas pour autant qu'elle jouit d'une position distinctive. Il indique cependant dans maints endroits que l'Europe s'est élevée comme un modèle à suivre par le monde entier. Il estime que le reste du monde était tributaire de « la méthode

(9) Edward Saïd : *Culture and Imperialism*, N.Y. Vintage Books, 1993, p. 168.

asiatique d'industrialisation ». Quant à l'Inde, elle stagne en marge de l'histoire, avec des dirigeants despotes exerçant le pouvoir absolu dans leur gouvernance des zones rurales, qu'ils régissent selon la doctrine immuable du sectarisme. Quoiqu'il en soit, l'eurocentrisme absolu, dans sa comparaison avec « l'Orient », a conduit à une véritable révolution vis-à-vis de « l'Orient ». Les grands penseurs tels que Hegel et Marx se placent précisément aux racines du traditionnel dans les sciences humaines et sociales, point de jonction entre nous «les progressistes» et eux « les traditionalistes », idée qui perdure encore de nos jours.

Dans bien des cas, en réalité, le caractère avancé de la culture européenne contraste avec la nature des régions éloignées découvertes par les Européens en Amérique du Nord et du Sud, la majeure partie de l'Afrique, du Pacifique et de l'Australie, où les habitants étaient des communautés nomades vivant de la chasse et de l'élevage. Mais il est important de signaler que cette attitude n'a pas tardé à être appliquée à des civilisations plus faibles, considérées alors comme étant moins développées comparées à l'Europe, et que l'on qualifie depuis lors comme étant stagnantes et immobiles.

Pour de nombreux auteurs européens, l'histoire de l'Europe est devenue la mesure de référence pour le reste du monde, où le niveau de développement culturel était déterminé par rapport à celui que l'Europe avait connu précédemment, notamment en matière de chasse, de regroupement communautaire primaire, de civilisation précoce et de système féodal. En dernière étape de l'évolution vient le capitalisme libéral contemporain, que seule l'Europe a été en mesure d'atteindre et qui fait d'elle l'unique responsable des réalisations scientifiques, techniques et culturelles, à l'origine du monde contemporain actuel. A cela s'ajoutent les modèles scientifiques (qu'ils considèrent indispensables à la compréhension du monde) qui ont remplacés les appréciations religieuses et la spéculation, en Europe en particulier.

Ainsi, la philosophie de la science n'est pas restée immune à l'eurocentrisme, car les règles régissant la révolution scientifique sont demeurées les mêmes que celles de l'Europe au XVIIe, considérées comme le pivot de la révolution industrielle du XIXe siècle, mais qui en réalité désavouent les avancées scientifiques réalisées dans d'autres parties du monde. Mais dans quelle mesure peut-on considérer la science « européenne » comme une question qui suscite encore la polémique. A cet égard, il convient de citer certaines œuvres historiques célèbres, telles que « *L'histoire universelle* » de Leopold

von Ranke (1795-1886), *Une étude de l'histoire* d'Arnold Toynbee (1889-1975) composée de 12 tomes, et dans laquelle il décrit le développement et le recul de douze différentes civilisations, ainsi que « l'arrêt du développement » de cinq autres. A noter également l'ouvrage *La montée de l'Occident : Exposé et résumé* de William McNeill, publié pour la première fois en 1963.¹⁰ Le sociologue français Emile Durkheim a entrepris, et pour la première fois, une étude comparative entre les modèles organisationnels et mécaniques de l'organisation sociale. Le sociologue allemand Ferdinand Tönnies a, quant à lui, établi un parallèle entre les clans et la société afin d'expliquer la manière dont s'effectue la transition de la société traditionnelle à la société moderne. Au début du XXe siècle, Max Weber, dans son ouvrage « *L'éthique protestante et l'esprit du capitalisme* » (1904-1905), considérait la logique européenne comme un ingrédient indispensable à la prospérité occidentale. En vertu de ce postulat, l'Europe posséderait des spécificités exceptionnelles internes qui lui auraient permis de prendre le pas sur les autres civilisations en matière de logique - dans une grande mesure selon l'opinion de Weber. Cette opinion, qui s'est érigée en certitude européenne (vis-à-vis du reste du monde), reste encore de mise, non seulement en Europe et aux USA, mais aussi dans d'autres cercles intellectuels ailleurs dans le monde.

La fin du XIXe siècle a scellé l'union entre la théorie des réalisations européennes et celle de la supériorité raciale, qui s'est largement propagée, donnant par la même occasion un aspect légal à l'esclavagisme et autres formes d'exploitation politique et économique, utilisés plus d'une fois pour justifier les génocides. En outre, l'établissement des colonies, des points avancés et des administrations coloniales s'est effectué de pair avec l'époque du colonialisme en Amérique, en Australie, en Afrique et en Asie. Ceci explique pourquoi un grand nombre de personnes (dans la majorité des cas) en Amérique, Australie et Nouvelle-Zélande trouvent en Europe leurs racines. C'est pour cette raison aussi que dans ces pays l'enseignement de l'histoire se concentre sur l'Europe et que la population est éduquée dans la tradition de l'esprit européen occidental.

Selon l'opinion en vigueur chez les théoriciens européens, la tradition européenne n'est pas une tradition exclusive, en ce sens que l'identité

(10) Toynbee A. *A Study of History*. London : Oxford University Press. 1961 (1934) ; McNeill, W. *The Rise of the West : A History of Human Community*. Chicago : Chicago University of Press. 1963.

européenne est proposée à travers les réalisations que l'Europe a accomplies en philosophie et méthodologie, lesquelles constituent sa mission générale. Le philosophe allemand Edmund Husserl, fondateur de la phénoménologie, prétend que : « Seule l'Europe peut fournir aux autres traditions un cadre universel de sens et de compréhension. Il faudra qu'ils s'europanisent, alors que nous, si nous nous comprenons bien, nous ne pourrons jamais, par exemple, nous « indianiser » (devenir Indiens). Et c'est le destin de la terre que toutes les parties étrangères de l'humanité s'europanisent ». ¹¹ Un autre argument centré sur l'Europe a été avancé pour expliquer la question de l'influence réciproque des cultures nationales lorsque différents pays adoptent non seulement les manières de leurs voisins, mais aussi leurs innovations technologiques, les modèles économiques, les systèmes politiques, les mécanismes sociaux, les paradigmes culturels, etc., car il n'y a pas de « Grande muraille de Chine » qui sépare les cultures, y compris les cultures sociales, économiques et politiques. Et pour peu que des changements interviennent dans une certaine partie de la terre que les voisins, voire même les pays éloignés, trouvent attrayants, on assiste alors à un processus de calquage sous une forme ou une autre. Ainsi que le note Talcott Parsons, il suffit que la partie Nord-ouest de l'Europe amorce un mouvement que la société traditionnelle se transforme en société contemporaine et que ce mouvement se transmette à d'autres régions.

Les théories de la modernisation, auxquelles les économistes ont considérablement contribué, étaient répandues en sociologie dans la période de l'entre-deux-guerres. Les économistes établissent un parallèle entre le modernisme occidental et les autres cultures, dont les « cultures traditionnelles locales ». Le célèbre économiste américain Walt Rostow est l'un des plus ardents défenseurs de la théorie du modernisme. Dans son ouvrage **Les étapes de la croissance économique** (1959), il décrit la transition centrée sur l'Europe de la société traditionnelle à la société postindustrielle. Pendant la période de la guerre froide, Talcott Parsons, qui a contribué à la popularité croissante de Weber aux USA, a expliqué la différence existant entre les stéréotypes sociaux occidentaux « généraux », et les stéréotypes socio-sociologiques « individuels » des autres cultures. L'anthropologue Robert Redfield a défini, quant à lui, le processus de transition de la population traditionnelle à la société urbaine moderne, ainsi que les potentialités de

(11) Malhotra, Rajiv. *Eurocentrism of Hegel, Marx, Monier Williams, Husserl*. The Infinity Foundation. 2001.

coexistence entre les civilisations « inférieures » et « supérieures ». A noter, par ailleurs, que les aspects positifs sont toujours imputés à l'Europe, et les aspects négatifs aux autres. David Landes a tenté, fin 1998, de convaincre les lecteurs, dans son ouvrage *Richesse et pauvreté des nations*, du caractère distinctif de la culture européenne.¹² Considérons maintenant avec quelques détails les arguments de certains savants centristes contemporains à l'égard de l'Europe.

Ainsi, David Landes prétend que « l'extension de la civilisation occidentale et sa diffusion »¹³ ont été un facteur essentiel au progrès au cours du dernier millénaire. Il explique cela par le fait, selon lui, que c'est aux Européens surtout que l'on doit la découverte de l'ordre économique systémique, en dépit de sa corrélation directe avec l'émergence de nouvelles techniques et technologies. A cet égard, Landes souligne trois manifestations uniques non matérielles de la culture européenne qui ont déterminé la capacité de l'Europe à se développer économiquement, à savoir :

Premièrement : Il accorde une signification spéciale au développement de la science en tant que méthode indépendante de recherche intellectuelle, méthode qui a permis à la science de s'affranchir des sujétions sociales systématiques imposées par la religion, mais aussi des contraintes politiques du pouvoir central. Selon lui, la diversité des langues et des peuples d'Europe n'a pas été une entrave à la conquête de l'Atlantique aux XVe et XVIe siècles, car les Européens se servaient d'un moyen unique de communication, à savoir, la langue latine. L'union entre le public et le privé a permis, en effet, d'aboutir à un langage libre grâce auquel il devenait possible d'étudier l'environnement et de transmettre les résultats aux autres Européens, en dépit de l'absence d'un centre politique européen unifié. A cet égard, l'invention de l'imprimerie a joué un rôle décisif dans cette issue.

Deuxièmement : Landes a étendu l'allégation de Max Weber sur la valeur du travail, de l'initiative et de l'investissement, mais contrairement à Weber, il a relativement dédaigné la notion que celui-ci fait de la logique, car pour Landes, c'est dans « le travail, la conservation, la probité, la patience et la

(12) Landes, David. *The Wealth and Poverty of Nations : Why some Are so Rich and some Are so Pure?* NY. 1998.

(13) Ibid., p. 513.

détermination »¹⁴ que réside le sens. Car la réussite économique, tant pour les individus que pour les pays, dépend du seul effort du travail, mais aussi de l'optimisation des dépenses, faisant en sorte qu'elles soient inférieures aux recettes, la différence étant investie dans l'industrie. C'est ainsi que s'ébauche la réponse à la question de savoir pourquoi certains pays riches ont-ils atteint ce niveau de richesse, et certains pays ce point de pauvreté. Les Européens ont opté pour cette voie pour des motifs historiques, et non raciaux, héréditaires ou spécificités mentales particulières. Cela explique par la même occasion les raisons de leur prospérité mais souligne également, contrairement aux autres chercheurs de cette même « école »,⁽¹⁵⁾ pourquoi Landes ne tient pas compte du facteur de propriété privé.

Troisièmement - le plus important - les Européens ont, toujours dans l'opinion de Landes, une aptitude à l'apprentissage et l'application des nouvelles connaissances. C'est ainsi qu'ils ont tiré profit du savoir chinois et islamique en matière de fabrication de la poudre à canon. Cela les distinguait, pensait-il, des pays qui résistaient systématiquement les informations courantes procédant d'autres cultures, notamment la Chine au XVIIIe siècle et l'ensemble de nouveaux pays arabes (argument qui prête à controverse).

Dérogeant par ailleurs à la logique, Landes argue que lorsqu'un groupe possède la force nécessaire pour éloigner un autre groupe pour obtenir un quelconque intérêt, il n'hésiterait pas à le faire. Plus encore, il estime que le progrès technique atteint par les Européens grâce à des valeurs culturelles spécifiques a permis à certains pays européens forts d'imposer brutalement leur domination sur d'autres peuples. De nombreux peuples sont ainsi devenus pendant ce processus la proie de la violence européenne. Mais passée cette période postcoloniale, ne voilà-t-il pas qu'ils gaspillent une grande partie de leur énergie sans résultat tangible, alors qu'ils pouvaient l'orienter vers le travail productif et l'investissement. Le conseil que Landes donne à ces peuples est simple et se résume ainsi : Arrêtez vos conflits et mettez-vous au travail. Il estime que cette question est d'une importance capitale, car ni le succès ni les avantages ne sont éternels, pas plus que les intérêts commerciaux. Il conclue en soulignant que les sociétés répondent différemment aux signes du marché, et quoiqu'il garde un espoir pour les

(14) Ibid., p. 523.

(15) A titre d'exemple, voir North, Douglas et Robert Thomas. *The Rise of the Western World : A New Economic History*. Cambridge University Press. 1973, p. 523.

pays en développement, il n'en avertit pas moins les pays riches que leur tour pourrait venir, insinuant par là un éventuel recul de l'Europe.⁽¹⁶⁾

Landes ne se contente pas de citer les éléments clés qui sous-tendent la transition de l'Europe vers la modernité, mais évoque aussi le rôle de l'église médiévale, à l'instar d'autres auteurs avant et après lui. Son argument est que la propension des Européens à se développer économiquement est en corrélation avec la notion traditionnelle de propriété privée, que l'Eglise a longtemps défendue en dépit de l'objection des dirigeants du Moyen-Age.¹⁷ La notion de rôle particulier de l'Eglise au Moyen-Age n'est pas originale.¹⁸ A cet égard, le chercheur américain Davis Grace

(16) Landes, op.cit., pp. 63, 434 et 522.

(17) Landes, op.cit., pp. 35-36.

(18) Les auteurs contemporains traitant du rôle de l'Europe dans le développement de l'économie s'appuient pratiquement tous sur les idées de M. Weber, reconnaissant ainsi la validité de son idée sur le rôle de la morale protestante dans l'émergence et le développement du capitalisme. Ils se fondent également sur ses affirmations concernant le rôle de l'Eglise dans l'émergence de la morale économique européenne en général et, par extension, des valeurs et des institutions européennes. Dans cette veine, Weber a écrit que la période chronique des relations hostiles avec le monde a conduit la plupart des religions à développer, comme moyen de salut, une morale logique interne tournée vers les valeurs religieuses au sein du groupe. Ce n'est pas vraiment grâce à l'Eglise que le développement du capitalisme et la formation des institutions démocratiques se sont réalisés, mais davantage contre sa volonté. A la formation de groupes ayant uniquement une base religieuse, le premier motif de conflit est l'unité familiale : « Il ne fait aucun doute que la grande majorité des religions ont déterminé les relations matérielles. Il était largement admis que le rédempteur, missionnaire, ecclésiastique ou pasteur devait être plus prêt du fidèle que ses proches, voire même les membres de sa famille. Cela devait donner un sens plus pertinent et profond à l'objectif de rédemption ». C'est ainsi que le Christianisme est devenu graduellement la seule, parmi les religions majeures, qui ait réussi à maintenir la cohésion des familles et des clans et, partant, prétendre à la globalité. L'éthique de la fraternité religieuse s'est développée progressivement dans la communauté religieuse où les principes moraux traditionnels, tels que l'Unité des voisins, étaient axés d'abord sur la communauté des habitants ruraux, les membres de la famille, la chaîne de production, les participants à la campagne de guerre, les marins et les pêcheurs. On appliquait ici les deux principes primaires suivants : 1) La dualité morale, endogène et exogène, et 2) s'agissant de la morale endogène, le principe du « Je te traite comme tu me traites ». L'application de ces principes se traduit par l'impact économique suivant : l'assistance fraternelle en cas de calamité dans le cadre de la morale endogène à la communauté, « mais en même temps, plus l'espace économique capitaliste moderne s'étend, plus la relation intellectuelle se complique avec la fraternité chrétienne, de sorte que ce principe de fraternité devient impersonnel et quasiment impossible à observer, donnant ainsi à l'économie une signification plus capitaliste ». Partout les églises et monastères devenaient des centres d'économie logique, alors que les moines refusaient de jouir de cette manne matérielle pour eux-mêmes. Les religions du salut suivaient, peu confiantes, l'évolution des forces économiques impersonnelles, ennemis de la fraternité religieuse. Leur attitude envers le *business* était, pendant longtemps, empreinte du principe latin *Deo placere non potest* (Dieu ne l'accepte pas). Ils craignaient de s'accrocher à l'argent et aux mannes matérielles en dépit de la logique méthodologique du Salut, et ne vivaient pratiquement que des dons. Les Puritains estimaient que l'activité terrestre était au service de « La volonté politique de Dieu ». L'attitude des religions du Salut envers la politique dans la vie communautaire n'était pas moins complexe non plus.

qui critique la « *Grand Narrative* » (marche grandiose) de l'histoire européenne, démontre dans ses œuvres que la liberté est un principe abstrait que l'on peut suivre tout au long de l'histoire européenne, dès la Grèce antique, où l'Europe a su préserver, surtout grâce à l'Eglise. Or la relation entre la liberté et l'Eglise a évolué à très petits pas, non pas comme une vérité première idéologique du « monde classique », mais comme la somme de toutes les pratiques et institutions qui servaient les intérêts du pouvoir et détermine l'indépendance de l'Eglise au Moyen-Age.¹⁹ Un autre auteur, Lal Deepak, considère que l'individualisme, dont l'ascension est également liée à l'Eglise médiévale, est un autre facteur sous-tendant la prospérité économique continue de l'Occident.²⁰

Craig Clunas, un autre auteur américain, voit cette question sous un autre angle, soulignant que la tendance des Européens à la réflexion quantitative, associée aux facteurs clés de développement, tels que ' *l'invention de la pornographie* ', résulte de l'attachement à un type particulier d'imagerie, ainsi que de la nature de l'alimentation et de la nouvelle compréhension de la confiance sociale et du colonialisme d'outre-mer.²¹ Par ailleurs, Jacques Barzun cite d'autres éléments culturels qui ont suscité l'émergence de l'Europe depuis cinq cents ans, tels que l'abstraction, l'analyse, le libéralisme, le primalisme, le laïcisme, la conscience de soi et la spécialisation. Il est convaincu que les Occidentaux ont présenté au monde un ensemble d'idées et d'institutions jusqu'alors inconnues.²² « La civilisation européenne s'appuie depuis les temps jadis sur un certain contrat social entre les gouvernants et les gouvernés, et que l'on trouve dans les réformes de Solon et les lois de Lycurgue, ainsi que dans la loi des Douze Tables de la Rome antique. La théorie du contrat social est aussi inhérente à la répartition du pouvoir, tant dans la démocratie antique que contemporaine, et est indissociable de l'exercice politique démocratique occidental. Nous pouvons, à l'évidence, trouver incrustés dans la civilisation européenne, et de façon permanente, d'autres

(19) Gress, David. *From Plato to NATO : The Idea of the West and its Opponents*. N.Y. 1998.

(20) Lal, Deepak. *Unintended Consequences : The Impact of Factor Endowments, Culture, and Politics on Long-Run Economic Performance*. Cambridge : MIT 1998.

(21) Clunas, Craig . *Modernity Global and Local : Consumption and the Rise of the West*. The American Historical Review. Vol. December 1999, pp. 1508-1509.

(22) Barzun, Jacques. *From Dawn to Decadence : 500 Years of Western Culture Life*. NY. 2000, p. XY.

éléments semblables à ce contrat social, issus d'autres civilisations ». ²³ T.F. Skorodomva répète diverses allégations qui expriment, dans une grande mesure, la théorie courante relative à l'actuelle philosophie en vigueur. Les chercheurs évoquent, en outre, des théories telles que la liberté individuelle, la liberté de travail, la souveraineté politique spécifique à chaque peuple, le droit des nations à l'autodétermination, la liberté de choix social, etc. Ces allégations se succèdent d'une action à une autre pour former, en fin de compte, la quintessence de la mystique idéologie d'excellence européenne.

Le centrisme européen se décrit aujourd'hui, dans sa nouvelle forme, comme un Occident défenseur du principe du libre échange et qui s'efforce d'exposer ses principes moraux à l'ensemble de l'humanité, tout en proclamant que le modèle occidental conduira à la richesse et la prospérité des peuples les plus démunis.

La sociologie, qui a essentiellement contribué à la formation de l'eurocentrisme, s'est principalement développée dans cinq pays : la France, la Grande-Bretagne, l'Allemagne, l'Italie et les États-Unis. Et bien qu'elle se soit mondialement répandue, les sociologues les plus actifs dans ce domaine demeurent, aujourd'hui encore, parmi les Européens. La sociologie est apparue pour répondre aux problèmes européens liés à la période de confirmation de la souveraineté de l'Europe sur le monde. Il était donc inévitable que le choix du sujet et la méthode de formation de la théorie fussent le reflet des seules spécificités européennes. Raison pour laquelle la sociologie s'est-elle concentrée dès le départ sur l'Europe, et qu'elle y est restée tout au long de son développement académique, c'est-à-dire depuis l'établissement des facultés de sciences sociales dans les universités.

Immanuel Wallerstein cite cinq aspects du phénomène d'eurocentrisme liés à la sociologie, ²⁴ qui s'accordent entre eux et qu'il est difficile de séparer pour les raisons suivantes :

1. **L'histoire** : C'est grâce aux réalisations européennes que la souveraineté européenne dans le monde contemporain s'est confirmée. Il est clair

(23) Skorodomva, T.F. : *La civilisation européenne et les valeurs humaines générales*. Lectures dans KRSO du 22 avril 2004, *L'humanisme général et le nationalisme en Philosophie*, et Conférence internationale KRSO sur les sciences appliquées (27-28 avril 2004), thème de conférence, Rédaction générale E.E. Ivanova, Bichkek, 2004, p. 185.

(24) Wallerstein, Immanuel. *Eurocentrism and its Avatars: the Dilemmas of Social Science*. Courriel à : lwaller@binghampton.edu.

que les Européens se sont retrouvés, au cours des deux siècles derniers, au sommet du monde. Les pays les plus riches et les plus forts militairement se trouvaient justement en Europe et ce sont eux qui sont à l'origine des inventions technologiques les plus avancées. Nul ne conteste ces éléments indiscutables. C'est ce qui lui confère cette spécificité sur le plan de l'influence et du niveau de vie, comparés aux autres pays du monde. Les Européens différaient des autres peuples, en premier lieu, par leurs valeurs inventives, et c'est à cela que les chercheurs font allusion lorsqu'ils parlent de « miracle européen ».²⁵ C'est en Europe, en effet, que la révolution industrielle est née. Et ce sont les Européens qui étaient les précurseurs de la modernité, du capitalisme, de la bureaucratie et de la liberté individuelle. Il s'agit au moins là de l'opinion officielle, mais elle ne justifie pas que les Européens aient réussi à créer un « nouveau monde courageux ».

L'instinct scientifique pousse les chercheurs vers leurs prédécesseurs ainsi que vers le passé antérieur de l'Europe pour trouver des explications aux motifs qui sous-tendent les réalisations européennes et les justifier.

L'histoire mondiale de la sociologie reflète dans une grande mesure cette assimilation de la réalité, bien qu'elle soit mise en doute au cours de ces dernières décennies. On critique, en effet, les inventions européennes en scrutant les XVIIIe et XIXe siècles à la recherche de failles et de lacunes dans la schématique de l'évolution européenne. Même le choix des prédécesseurs de « l'élan européen »²⁶ suscite la polémique. Si l'on pousse encore plus loin l'étude dans l'histoire, sur des millénaires au lieu de siècles, on constatera que les « réalisations » entre les XVIe et XIXe siècles ne sont pas aussi grandioses qu'on l'imagine et, surtout, qu'elles ne sont pas dues à l'Europe uniquement. L'autre méthode serait tout simplement de reconnaître la vérité des inventions. Mais la question qui est au cœur du débat est la suivante : Faut-il considérer ces inventions comme positives ou négatives ?

(25) Jones, E.L. *The European Miracle: Environment, Economics, and Geopolitics in the History of Europe and Asia*. Cambridge University Press. 1981.

(26) A titre d'exemple, dans sa recherche, Lambropoulos V. évoque les anciens disciples de la doctrine du spiritisme, de l'art et du judaïsme (l'esprit et la morale). Voir à cet effet Lambropoulos Vassilis, *The Rise of Eurocentrism : Anatomy of Interpretation*. Princeton: Princeton University. Press. 2001. D'autres auteurs parlent des Romains, des Vikings, des commerçants, des Juifs, des Arabes, des Hellènes libres, etc.

L'histoire, lorsqu'elle est de cette nature, a un effet cumulatif et à un moment donné, cet effet peut s'avérer positif et la théorie inverse la bonne. Et il est apparent que nous approchons d'une évolution sans précédent dans l'histoire de la modernité.

2. L'universalisme : Il représente une opinion sur l'existence de faits scientifiques d'égale signification, abstraction faite du temps et du lieu. La pensée européenne s'est caractérisée, au cours des cinq derniers siècles, par sa forte revendication de l'universalisme. La science a remplacé la philosophie comme une forme transcendante de connaissances régissant le discours social. La science de Newton s'appuie sur l'hypothèse que le monde est régi par des lois coercitives sous forme de procédés linéaires égaux, et que pour établir des lois telles que les équations générales, nous aurons besoin de connaissances supplémentaires sur un certain nombre de conditions originales afin que nous puissions prévoir leur état futur ou passé.

Il est clair que la sociologie européenne était universaliste, compte tenu de son insistance sur le fait que tout ce qui se passait en Europe entre les XVI^e et XIX^e siècles était un modèle susceptible de se produire ailleurs, soit parce qu'il traduit un avancement irréversible de l'humanité, soit parce qu'il incarne la satisfaction des besoins de base de l'individu après élimination des obstacles industriels qui l'entravent. En d'autres termes, ce que nous voyons de bon en Europe aujourd'hui reflète l'avenir des autres lieux sur la terre.

Ces théories ont fait cependant l'objet de critiques, en vertu de l'argument que certaines situations dans des périodes spécifiques ne correspondent pas aux modèles sur le terrain. Il y avait toujours des érudits pour lesquels la généralisation globaliste était chose impossible, à telle enseigne qu'au cours des trois dernières décennies cette forme de critique était devenue systématique. L'on prétendait que ces théories universalistes n'avaient rien d'universel, et qu'elles n'étaient qu'un étalage de modèles occidentaux historiques qui se voulaient universels.²⁷

La sociologie était ainsi accusée de centralité européenne et d'unicité, ce qui est à déplorer dans ce sens que la sociologie moderne est particulièrement

(27) Joseph Nikhim a abordé naguère la question « d'erreur primaire de l'eurocentrisme... qui s'appuie sur l'évidence que les sciences et la technologie modernes qui ont émergé en Europe pendant la Renaissance ont un caractère universaliste qui a frayé la voie à tout ce qui est Européen ».

fière de sa capacité à dépasser les préjugés. Dans une certaine mesure cette accusation semble logique, car aucune proposition universaliste n'a été suggérée.

3. La civilisation : La civilisation européenne ne se considère pas comme l'une des multiples « civilisations », mais une civilisation unique ou, du moins, plus civilisée que d'autres. Or cette vision de civilisation est différemment perçue par les Européens eux-mêmes. Pour les uns, est incarnée la modernité, pour d'autres l'évolution des techniques et l'accroissement des moyennes de production. D'autres y assimilent la foi culturelle en l'existence d'un développement historique, alors que pour d'autres elle signifie l'indépendance constante de « l'individu » vis-à-vis de deux autres facteurs sociaux, à savoir la famille et la société, d'une part, et le gouvernement et les institutions religieuses, d'autre part. Pour certains, la civilisation implique une attitude quotidienne empreinte de moralité, ou comportement social au sens large. Pour d'autres, la civilisation signifie réduire la portée de la violence légale et élargir la définition de la cruauté. En tout état de cause, cependant, et pour beaucoup de gens, la signification de « civilisation » implique simultanément, quoique différemment, une combinaison de toutes ces caractéristiques.

Le concept de « civilisation » était, des siècles durant, utilisé au singulier pour indiquer un niveau élevé de développement social, comparé principalement aux autres peuples et nations. Au XIXe siècle, lorsque les colonisateurs français parlaient de la « mission civilisationnelle », ils sous-entendaient que la France (ou l'Europe, par extension) parviendrait à imposer aux peuples non européens, par sa colonisation, des valeurs et des qualités compatibles avec la définition précitée de la civilisation. L'on pensait que la civilisation européenne était unique en son genre, et qu'elle devait assumer le rôle préparatoire de l'Europe vis-à-vis du reste de l'humanité. Cette idéologie, dans sa configuration géopolitique sophistiquée, justifiait la souveraineté des pays européens et leur expansion économique et militaire, toutes formes de colonialisme confondues. Au XXe siècle, cependant, après deux guerres mondiales et la désagrégation des empires coloniaux, la position dominante de l'Europe dans les relations internationales s'est étiolée, laissant désormais la destinée des « civilisations » à l'ordre du jour des débats. Or ne voilà-t-il pas que les savants et dirigeants des pays occidentaux parlent de nouveau du «

droit d'intervention » dans les positions non occidentales, intervention qu'ils étiquettent de « mission civilisationnelle » et qui les autorisent à l'intervenir sous prétexte de défendre des valeurs civilisationnelles, dont les droits de l'homme, de la démocratie, etc.

Il existe un ensemble de valeurs que nous identifions comme valeurs civilisationnelles, et qui s'énoncent sous forme de valeurs laïques, de valeurs humaines et de valeurs contemporaines intrinsèques aux sciences sociales, ces dernières étant à l'origine du même système historique qui a produit et rehaussé ces valeurs sociales. Les sociologues ont inclus ces valeurs dans leur définition des problèmes sociaux et intellectuels, dans lesquels ils ont introduit les principes employés à analyser lesdits problèmes, ainsi que les facteurs servant à évaluer ces principes. Les sociologues insistent aussi sur le fait qu'ils s'efforçaient d'être neutres en termes de valeurs, de crainte qu'ils soient accusés de mal interpréter et de falsifier délibérément l'information en l'adaptant à leurs préférences sociales et politiques. La neutralité dans les valeurs n'implique pas cependant que la signification des décisions, dans leur sens historique, soient nécessairement dépouillée de valeurs. C'est ce que Heinrich Rickert (1913) suggère concernant les caractéristiques logiques de ce qu'on appelle les « sciences de la culture », lesquelles ne peuvent ignorer les « valeurs » en raison de leur forte présence en sociologie. Lorsqu'on s'interroge sur les origines et la formation des valeurs civilisationnelles, c'est autour du monde occidental moderne que le débat s'articule généralement, lequel aboutit inéluctablement à la déduction qu'elles sont le résultat des orientations singulières et de longue haleine du passé européen, lequel peut se décrire comme étant l'héritage du monde antique et/ou du Moyen-Age chrétien, ou encore d'un mélange de « l'héritage judéo-chrétien ».

Ce n'est cependant pas le seul point controversé, car il y a de sérieuses objections à cette succession de prolégomènes. Ainsi se pose la question sur l'état de civilisation du monde moderne, y compris l'Europe, de même que sur la manière dont ce terme est utilisé dans le discours européen. Il est aussi une autre question sur l'allégation prétendant que les valeurs de la Grèce ou de la Rome antiques étaient mieux adaptées que celles des autres civilisations anciennes à la formation des valeurs modernes. Enfin - et quoique discutable - de quel droit l'Europe moderne peut-elle arguer qu'elle puise ses racines civilisationnelles dans la Grèce et la Rome antiques ? Car, en effet, plusieurs historiens considèrent que la Grèce avait une autre origine culturelle.

Il y a aussi, et tout particulièrement, la question de savoir s'il appartient au Japon de déterminer qu'il est à la base de la civilisation indienne ancienne juste parce qu'il est le berceau du bouddhisme et que celui-ci est le pivot de l'histoire culturelle japonaise ? Le rapprochement des Etats contemporains modernes de la Grèce et de Rome, au sens culturel, est-il plus marqué que le rapprochement du Japon de la civilisation indienne ? Selon cette hypothèse, peut-on prétendre que le Christianisme ne signifie pas le prolongement, mais tout au contraire, la rupture totale avec la Grèce et la Rome antiques ? Pendant longtemps, en effet, les Chrétiens avançaient précisément cet argument. Durant la Renaissance, par exemple, le prédicateur passionné Savonarol s'efforçait de convaincre les habitants de Florence que leurs calamités étaient toutes dues à la non-rupture avec la barbarie (cruauté féroce), y compris l'ancien monde. Or cette rupture n'est-elle pas intrinsèque au dogme des églises chrétiennes ?

Ces questions sont loin d'être abstraites, car le problème des valeurs a pris une grande ampleur dans les conflits et théories politiques, voire même dans tous les cas où l'idée de modernisme (c'est-à-dire la poursuite aussi loin que possible du mode européen) est devenue monnaie courante dans les pays du « Tiers monde ». La polémique sur les valeurs occupe désormais une place centrale dans les pays européens, ainsi qu'aux Etats-Unis où elle revêt la forme d'un débat sur la question du « multiculturalisme ».

4. L'orientalisme : Le concept d'orientalisme implique généralement la détermination des caractéristiques civilisationnelles non occidentales d'une manière technique et abstraite. Juxtaposé à la théorie de la civilisation, il est devenu un thème majeur depuis la publication des œuvres d'Anouar Abdel-Malek en 1963 et Edward Saïd en 1978.²⁸ En tant que science, les origines de l'orientalisme remontent au Moyen-Age européen lorsque certains penseurs parmi les moines chrétiens se sont fixé pour objectif celui de mieux comprendre les religions non chrétiennes au moyen de l'étude des langues orientales et la lecture approfondie des textes religieux. Ils s'appuyaient naturellement sur la prémisse de la foi chrétienne et le désir de convertir les Païens au Christianisme. N'empêche que ces textes, considérés comme une expression culturelle quoiqu'elle représente à leur regard une déformation de la culture humaine, étaient traités avec sérieux.

(28) Abdel-Malek, Anouar. *La dialectique sociale*. Paris : Seuil. 1981 ; Saïd, Edward, *Orientalism*. NY : Pantheon Books. 1978.

Le passage de l'orientalisme vers la laïcité au XIXe siècle n'a apporté aucun changement à la nature des activités orientalistes. Les orientalistes ont poursuivi l'étude des langues orientales et à déchiffrer leurs textes. Il existe encore une vision dualiste du monde social, bien que la relation chrétien/païen se soit transformée en Occident/orient et associée à des sociétés « modernistes/traditionnalistes ». Selon cette formule, les sociétés ont été classées dans la sociologie moderne en catégories composées de sociétés militaires industriellement évoluées, de *Gemeinschaft* (communauté) et de *Gesellschaft* (société) (selon F. Tönnies), de solidarité mécanique et organique, de lois logiques et statiques, et de dynamique du développement. Bien qu'il n'y ait pas de corrélation continue entre cette classification et la littérature orientaliste, il ne faut pas oublier que depuis le début, il existait un parallèle entre les affaires en question et le concordat, qui restait essentiellement une collision entre les systèmes juridiques hindou et anglais.

Les orientalistes ne cachaient pas généralement leur admiration pour les civilisations non occidentales, bien qu'elles soient comprises sous forme de structures sociales construites par des personnes appartenant à une culture étrangère. L'adéquation de ces structures est critiquée à trois niveaux au moins : **1)** Les principes ne correspondent pas au réalisme expérimental, **2)** ils sont abstraits plus que de raison et permettent de ce fait la diversité expérimentale, et **3)** ils représentent les extrêmes des préjugés européens.

La critique de l'orientalisme visait principalement l'impact politique que la diffusion de telles théories peut avoir sur les sciences sociales. L'orientalisme, comme l'affirment les orientalistes, confère une perspective juridique à la souveraineté répressive de l'Europe. Il a, en réalité, joué un rôle prédominant dans la justification idéologique du rôle expérimental européen dans le cadre de l'ordre mondial contemporain. Les efforts visant à annihiler le caractère descriptif des sciences sociales étaient assortis d'une attaque contre l'orientalisme, mais aucune alternative adéquate n'a encore été trouvée.

5. Le progrès : Nous avons indiqué plus haut que le progrès était le thème majeur de l'Europe des Lumières, et certains chercheurs ont constaté que cette idée était présente tout au long de l'histoire de la philosophie européenne.²⁹ En tout état de cause, le progrès était mis en évidence

(29) Bury, J.M. *The Idea of Progress*. Londres : Macmillan. 1920 ; Nisbet, Robert. *History of the Idea of Progress*. New York : Basic Books. 1980.

en Europe pendant tout le XIXe siècle et la plus grande partie du XXe siècle, et la sociologie, en tant que conception européenne, regorgeait des idées de progrès.

Le progrès, en tant que motif fondamental de l'histoire du monde, donne une idée logique de la plupart des théories cycliques, d'autant qu'il est quasiment à la base de toutes les sciences sociales appliquées. Les métaphores de l'évolution ne servent pas uniquement à décrire la réalité, mais proposent aussi des recommandations en vue d'écartier les obstacles au progrès. Elles ont permis aux sciences sociales de s'ériger en conseillers politiques depuis la Panoptique de Bentham jusqu'à la politique sociale contemporaine. Après la Deuxième guerre mondiale, le « développement des pays sous développés » était une phase qui conféra un aspect juridique à l'action des sociologues, toutes tendances politiques confondues, et dont le but était de réorganiser le monde non occidental.

L'idée de progrès a toujours eu ses détracteurs parmi les conservateurs. Après 1968, les critiques de l'idée de progrès représentaient une force, en particulier parmi les conservateurs et les partisans de la « nouvelle gauche ». Certains chercheurs estiment que le progrès, dans son sens actuel, est un faux progrès, alors que pour d'autres, il n'y a point eu de progrès, qu'il soit sous l'angle du « péché originel » ou des cycles endogènes de l'évolution de l'humanité. D'aucuns admettent que l'Europe a connu un progrès qui profitent aujourd'hui au monde tout entier. C'est ce qu'en pensent, par exemple, certains critiques parmi les spécialistes non occidentaux de l'environnement.

L'on constate, de façon générale, une tendance vers la similitude entre la notion de progrès et « l'idée européenne », tendance qui est très souvent critiquée par l'eurocentrisme. Pour compléter cet exposé sur le progrès, il convient de citer les efforts menés par les scientifiques du « Tiers Monde » pour démontrer que le Tiers Monde a expulsé l'Europe d'une partie du monde, ou du monde non occidental, tout en conservant l'idée de progrès pour eux-mêmes.

A partir de la seconde moitié du XXe siècle, une idée a émergé tant en Europe qu'ailleurs, en vertu de laquelle la civilisation européenne fait partie d'un ensemble de civilisations locales qui ont pratiqué l'échange pendant des milliers d'années et coexistent actuellement. Les valeurs sociales, très souvent incompatibles et inconciliables, sont devenues un critère de différenciation. De nombreuses théories, allant contre le centralisme européen dans l'interprétation

de l'histoire du monde, ont tenté de justifier le pluralisme multiculturel et social et la pluralité des images dans le monde.

C'est ainsi qu'une nouvelle vision européenne alternative s'est établie au cours des dernières décennies, qui interpelle un plus grand intérêt aux réalisations de la civilisation asiatique. Après la Deuxième guerre mondiale et la libération de l'Asie et de l'Afrique du joug du colonialisme, on assistait alors au développement d'une conscience politique du monde non européen, qui a influencé les processus de compréhension et de politique mondiale. En conséquence, l'eurocentrisme est devenu l'objet de vives critiques au cours des trente dernières années. Il est évident que les sciences sociales ne peuvent progresser qu'en surmontant l'eurocentrisme, qui a faussé l'analyse et imposé des limites à la possibilité de résoudre les problèmes vitaux du monde contemporain. D'où la nécessité d'appréhender précisément les potentialités de l'eurocentrisme car, comme on le verra plus loin, celui-ci est un monstre multiforme à tête de hydre. L'essentiel de la critique porte, cependant, sur le désaveu de l'eurocentrisme, en droite ligne avec les mêmes prémisses centrées sur l'Europe et procédant des erreurs commises par la communauté scientifique.

À l'instar de la plupart des autres sciences, c'est en Occident que la sociologie asiatique a vu le jour. Et c'est toujours vers elle que les savants asiatiques se tournent à la recherche de l'inspiration, de la preuve et de la légitimité. Parallèlement, et pour mieux comprendre les réalités asiatiques, c'est sur l'Asie que se concentre l'intérêt des chercheurs et des étudiants désireux d'appréhender le besoin sous-tendant le développement des sciences sociales.³⁰ N'empêche que l'appréciation de la plupart des scientifiques modernes réclamant un discours alternatif centré sur l'Asie demeure négative.

La science centrée sur l'Europe ne s'est pas réfléchi seule sur le miroir de la critique, mais aussi les conditions historiques de « l'élan européen » et de la « récession asiatique », considérées comme thèmes essentiels à la compréhension historique et philosophique des processus sociaux des siècles passés. Dans cette veine, les auteurs contemporains estiment qu'aux XIXe et XXe siècles la prospérité manifeste de l'Europe n'était pas avérée, et n'a rien à voir avec les qualités spéciales censées donner la supériorité aux Européens. Non seulement la souveraineté européenne ne s'est pas

(30) *Alternative Discourses in Asian Social Science : Responses to Eurocentrism*. Ed. Syed Farid Alatas. New Delhi : Sage. 2006, p. 31.

érigée grâce à la spécificité de l'expérience européenne, mais elle fut dans une grande mesure accidentellement éphémère, au sens historique du terme. Le philosophe et sociologue bien connu James Blaut a réuni nombre d'informations qui remettent en question le célèbre argument sur le caractère distinctif démographique, climatique et géographique européen. Il en est de même des allégations relatives aux motifs du succès religieux, dialectique et social européen. Il affirme également que l'ascension de l'Europe est due à sa position géographique idoine qui lui a permis d'obtenir l'or et l'argent de l'Amérique du Nord et de l'Amérique latine aux fins d'utilisation dans le commerce colonial que ces sources ont généré.³¹

Contrairement aux autres successeurs de « l'école de la critique », Blaut a fait une critique plus systémique de « l'eurocentrisme ». Celle d'A. Frank, cependant, était plus profonde.³² Frank ne se soucie pas de l'Europe elle-même, estimant qu'elle n'a pas beaucoup intervenu pour asseoir son hégémonie au XIXe siècle, car au commencement de l'ère de la modernité, l'Europe n'était pas plus développée que n'importe quelle autre région du monde. « Les Européens n'ont rien fait par eux-mêmes sans mention de l'auto-modernisme » ou, en d'autres termes, les Européens n'ont en aucune façon créé l'ordre économique mondial, pas plus qu'ils n'ont développé, d'ailleurs, « le capitalisme » mondial, pas poursuivit ensuite en disant que les Européens n'avaient pas de particularités spéciales de nature héréditaire, rationnelle ou organisationnelle, et encore moins l'esprit capitaliste dont ils pouvaient envisager la diffusion ou l'application en Asie.³³

La réussite européenne est une résultante de l'ordre économique mondial mis en place vers l'an 1400, et peut-être avant cette date. Frank pense, dans son optique structurée, que les événements locaux s'accomplissent dans le cadre du système de relations commerciales grâce auquel s'effectuent les échanges monétaires et des produits tant au niveau du monde entier ou des échanges intercontinentaux.³⁴ L'Asie, et en particulier la Chine, était

(31) Blaut, James. *A Colonizer's Mode of the World : Geographical Diffusionism and Eurocentric History*. NY. 1993, p. 59.

(32) Frank, Andre Gunder. *ReOrient : Global Economy in the Asian Age*. Berkeley : University of California Press. 1998.

(33) Frank. *ReOrient*, p. 277.

(34) Frank, Andre and Barry Gills (eds.). *The World System : Five Hundred Years of Five Thousand ?*

au centre de ce système durant la plus grande partie du dernier millénaire, caractérisée notamment par un développement économique notable pendant la Dynastie Song. L'historienne américaine contemporaine Janet Abu-Lughod suggère que la régression de cette Dynastie est due en partie à la baisse de la population mondiale au XVI^e siècle, qui a frayé la voie à l'émergence d'un ordre mondial authentique dans la période de l'après-Colomb.³⁵

Frank conteste cependant cette idée, estimant que l'ordre mondial opère selon les longs cycles ascendants et descendants et que, de ce fait, l'Asie serait passée au cycle économique ascendant vers 1400, qui s'était poursuivi jusqu'au XVII^e siècle. Et ce n'est que lorsque ce cycle ait entamé sa descente que le cycle européen a atteint son niveau. Frank suggère, contrairement à d'autres historiens, que l'an 1500 n'est pas un tournant majeur et le début d'une ère nouvelle, mais représente le moment de restructuration de l'ordre mondial car c'est précisément à cette époque que les Européens ont découvert, à leur propre profit, l'autre moitié du globe terrestre.

Frank étaye sa théorie par bon nombre de données sur l'état du commerce mondial aux XVI^e et XVII^e siècles. Il cite trois régions où l'industrie se développait rapidement, à savoir l'Inde, la Chine et le Sud-est asiatique, et quatre régions stagnantes, nommément l'Amérique latine et du Nord, le Japon, l'Afrique et l'Europe. Les relations entre les régions stagnantes et prospères se limitaient à l'importation européenne et nippone des épices et l'exportation africaine des esclaves. Si l'Europe n'avait rien à vendre, elle se contentait de proposer certaines matières premières incomplètes et, surtout, l'argent, car le prix de l'argent en Chine était au moins le double de celui de l'Europe ou du Nouveau Monde. Près du tiers de la production d'argent provenant de l'Amérique était expédié en Chine, où la monnaie en circulation était composée de pièces étrangères en argent. Frank conclue que c'est de là que procède le développement européen : « Les Européens ont commencé par obtenir un fauteuil avant d'occuper le wagon asiatique tout entier ».³⁶

Cependant, nous constatons aussi bien chez Frank que chez Landes une tendance à l'exagération. Selon Frank, par exemple, les Asiatiques n'étaient pas supérieurs aux Européens, puisqu'ils étaient au même niveau de développement

(35) Abu-Lughod. Janet. *Before European Hegemony : The World System A.D. 125-1359*. NY. 1989.

(36) Frank. *ReOrient*, p. 277.

en matière d'armement, de construction navale, d'impression, de textile, de métallurgie et de moyens de transport. Les parties gouvernementales étaient alors impliquées dans les phases ascendantes et descendantes de l'économie. Il pensait que même les croisades n'étaient autres qu'une tentative européenne « pour engager son économie marginale dans une nouvelle dynamique afro-asiatique ».

A l'inverse de Landes, cependant, Frank ne s'intéressait que peu au « facteur humain ». Il s'intéressait davantage aux structures de l'ensemble de l'humanité, plutôt qu'aux petites catégories humaines, ce qu'il appelait « méthode centrée sur l'humanité »³⁷ mais qui devait avoir droit de cité. Et pour terminer, l'industrialisation mondiale, dans sa perception, ne représente qu'une seconde à l'échelle de l'histoire. N'empêche qu'à notre sens, cette théorie n'est pas humaine : les cycles se chevauchent et les données apparaissent et disparaissent, sauf que dans cette schématique les gens eux-mêmes n'ont malheureusement plus de présence.

Jusqu'en 1800, le monde était dominé principalement par l'agriculture, et la plus grande partie des richesses matérielles était liée à l'agriculture. Tout autant pour le reste qui était également produit par les populations des zones rurales. Le niveau de vie en Europe et dans d'autres parties du monde était presque égal. En fait, l'économie se développait dans deux directions interdépendantes, comme suit : **1)** La tendance au développement expansionniste, grâce à l'extension des terres agricoles, et dans de nombreux cas, au moyen de l'accroissement de la production agricole ; **2)** dans de très rares cas, le développement allait dans le sens de l'augmentation des taux de productivité du travail en raison de l'augmentation des échanges commerciaux. En effet, le développement du marché était accompagné d'un développement dans la distribution des emplois, de sorte que l'individu exerçait l'activité la plus avantageuse qui lui permettait d'améliorer sa condition matérielle. Adam Smith avait constaté précédemment cette dynamique, bien qu'elle ait été présente partout.

L'anthropologue anglais Jack Goody pense que de nombreuses spécificités attribuées aux Européens ne sont pas réellement confinées à l'Europe.³⁸ Goody pense que les cultures de base du continent eurasiatique, du moins celles

(37) Frank. Op.cit, p. 293.

(38) Goody, Jack. *The East and the West*. Cambridge : Cambridge University Press. 1996.

du Bassin méditerranéen, de l'Inde et de la Chine, ont évolué parce qu'elles étaient axées sur la similitude des inventions réalisées à l'âge de bronze. En réalité les activités commerciales se développaient de façon périodique dans différentes régions, et les processus de développement étaient, au sens large, très ressemblants dans quasiment toute l'Eurasie.

Vers la fin de l'époque médiévale, la vie culturelle revenait lentement à la vie dans les monastères en Occident. A la même époque, cependant, on assistait à une éclosion remarquable de la culture dans les centres de l'Islam en Espagne, en Egypte et en Perse. C'était là-bas, en particulier, que se développaient les sciences indépendantes et s'établissaient la communication avec d'autres civilisations, notamment le Proche-Orient. Tels sont quelques exemples des réalisations scientifiques de l'Orient.

Le mathématicien musulman Ibn Al-Haytham a été le premier à déterminer les lois relatives à la propagation, la réflexion et la réfraction de la lumière, posant ainsi la première pierre de l'optique. Le persan Omar Al-Khayyam a contribué au développement de l'algèbre (classification et résolution des équations des deuxième et troisième degrés) et a la réforme du calendrier. Le médecin musulman Al-Razi (Rhazes) a élaboré la première encyclopédie médicale de l'histoire, composée de 20 volumes. Il est aussi le premier à décrire la variole avec précision, ce qui a permis aux Chinois par la suite de procéder à la vaccination contre la variole. Quant au philosophe, médecin et physicien Ibn Sina (Avicenne), il a publié son célèbre chef-d'œuvre, le Canon de la médecine. Les Arabes et, de façon générale, les Musulmans, ont grandement contribué à l'astronomie, aux mathématiques, etc. La poudre à canon fit son apparition au VIII^e siècle en Chine, de même que la porcelaine. Et en 1024, l'Empire chinois mit en circulation les premières monnaies en billets. Les prisonniers chinois ont appris aux Arabes les méthodes de fabrication du papier, avant qu'elles ne parviennent aux Européens.

Entre 1500 et 1700, le Japon est devenu l'une des sociétés les plus prospères du monde, cette prospérité étant suscitée par l'expansion du commerce et l'extension de la puissance politique dans des régions plus vastes. Sur le plan économique, Osaka était la ville la plus développée et le lieu où se construisaient les vaisseaux utilisés pour l'exportation à l'étranger. A la fin du XIX^e siècle, des centres locaux spécialisés dans la fabrication de la soie et de l'huile à lampes, etc., ont fait leur apparition, ainsi que l'Union de la soja, etc. L'étape suivante a été la spécialisation économique de certaines régions et l'inclusion des zones

rurales dans les marchés. Cette orientation n'était cependant pas unique au Japon mais courante dans les pays asiatiques.³⁹

D'autres processus similaires se sont opérés aux XVI^e et XVII^e siècles au Sud-est asiatique. Les villes portuaires se développaient rapidement, de nouveaux systèmes de crédits mis en place, et l'argent devenait la monnaie courante de paiement. Les marchands confortaient leur pouvoir au fur et à mesure qu'ils consolidaient leurs richesses. Fernand Braudel fait état d'autres manifestations similaires au XIX^e siècle en Asie du Sud.⁴⁰

En Chine, la révolution commerciale du XIX^e siècle a débouché sur l'organisation du marché et la formation des réseaux de transport et d'urbanisation, suivies au XVI^e siècle par l'établissement des transactions commerciales. Vers la fin du XVI^e siècle une nouvelle révolution commerciale s'est amorcée avec l'émergence de plateformes pour le commerce des produits de coton, de soie et de riz, ainsi que pour le sel, le poisson, le bambou, le bois, la céramique, les produits métalliques, le tabac, l'huile végétale, les matériels d'écriture et les véhicules. Cette évolution s'est opérée principalement au centre et dans la partie orientale du pays, à l'endroit de la Shanghai actuelle. On peut donc affirmer que le cachet commercial avait empreint la vie à très grande échelle.

Le travail était rémunéré, et les travailleurs engagés à court ou à long terme, et les terres des paysans faisaient l'objet d'achat et de vente. Les transactions de location étaient nombreuses, mais la plus grande partie de la redistribution s'effectuait toujours au sein des familles. Les opérations de crédits se déroulaient par ailleurs activement. Les différents types d'institutions financières de l'époque, qu'on appelait dans la littérature scientifique les « banques locales », ont été introduits en 1736 comme banques de dépôt et d'emprunt, et ont servi le commerce sino-russe.⁴¹

Il convient de noter que nos connaissances sur le marché chinois des XVII^e et XVIII^e siècles sont de loin inférieures à ce que nous connaissons, par exemple, du marché européen. Mais il importe de savoir qu'en Chine le développement du marché a conduit à son tour au développement de la spécialisation professionnelle. L'augmentation des taux de productivité

(39) Wong, R. *The Search for European Differences and Domination in the Early Modern World : A View from Asia*. The American Review, avril 2002, vol. 197, n° 2, p. 2.

(40) Braudel, Fernand. *Civilisation matérielle, économie et capitalisme*, Vol. 2, Jeux d'échanges, Moscou, Progress, 1988.

(41) Wong. *The Search for European Differences* ... p. 10.

ne signifie pas seulement l'accroissement du volume de biens produits quotidiennement, mais aussi la réduction du nombre de jours fériés et de vacances. Cela implique dans ce contexte aussi le développement de la technologie agricole et artisanale. Il convient de noter à cet égard que la ressemblance avec l'Europe est frappante, et l'on trouve dans l'une comme dans l'autre des entreprises efficaces et des entreprises non efficaces.

La différence réside cependant dans le mode d'extension des territoires en raison de la croissance démographique. L'expansion colonialiste européenne allait, par exemple, dans le sens de l'établissement de colonies outre-mer. C'est ainsi que les Européens ont créé en Amérique deux types d'économie, à savoir : **1)** L'économie des migrants blancs qui imitaient dans une grande mesure les tendances, traditions et technologies industrielles et agricoles communes à l'Europe, et **2)** l'économie axée sur l'agriculteur et les esclaves africains. Les Chinois, quant à eux, agrandissaient leurs territoires en étendant les frontières terrestres d'abord en direction du Nord-ouest et du Sud, puis du Nord-est. Les pratiques courantes dans les zones les plus sous développés étaient mises à profit dans les nouvelles zones. Wong suggère que les différences dans les méthodes de production répondaient à une logique d'échanges spécifiques. L'évolution des échanges s'est poursuivie en Chine selon les hypothèses d'Adam Smith, c'est-à-dire au moyen de la répartition du travail en fonction des régions. L'ouverture des nouvelles frontières a conduit à l'établissement de relations commerciales d'intensité variée, en fonction de la densité de la population des zones centrales économiquement productives.⁴²

S'agissant des colonies européennes d'outre-mer, la dialectique politique était totalement différente. Ici, ce sont les intérêts des colonisateurs qui primaient, tels que par exemple les produits fabriqués dans les colonies et que les pays colonisateurs devaient autrement achetés auprès d'autres pays concurrents. Parallèlement, les colonies sont devenues les marchés des produits fabriqués par les colonisateurs. Les colonies plus au Nord étaient à l'image de l'Angleterre elle-même, alors que les colonies plus au Sud exploitaient le travail des esclaves. En tout état de cause, cependant, les relations commerciales entre elles étaient tournées davantage vers l'Angleterre, et leur évolution répondaient à des motifs politiques plutôt que commerciaux. Aussi les colonies ont-elles fini par s'octroyer une grande

(42) Ibid, p. 14.

autonomie, si bien qu'elles se sont transformées en concurrents éventuels. Tel était le cas, à l'évidence, lorsqu'elles ont décidé de se dégager entièrement du joug britannique et de créer les Etats-Unis d'Amérique.

La relation entre le pouvoir et la richesse était forte en Europe en raison du matérialisme en vigueur. On pouvait donc assurer la prospérité de la société grâce au développement de l'industrie dans les zones d'importance majeure et du commerce tant à l'intérieur qu'à l'extérieur du pays. Dans cette optique, les intérêts des commerçants et des dirigeants se croisaient lorsqu'il s'agissait de soutenir la productivité nationale et l'uniformité économique afin de préserver le niveau relativement bas des salaires et du rendement sur l'épargne et d'optimiser l'exploitation de la terre.

Au niveau international, l'objectif principal était de maintenir une balance commerciale positive qui augmenterait l'entrée de capitaux dans le pays et qui, à leur tour, étaient nécessaires pour faire la guerre. Un pays ne peut prétendre à la réussite que si son revenu est supérieur à ses dépenses. Mais c'était une gageure, car les gains pour un pays représentent un manque à gagner pour l'autre. Or cette compétitivité au niveau mondial était un facteur essentiel à la formation des pays en Europe. Ce processus devait inéluctablement amener l'Etat à soutenir les hommes d'affaires qui, à leur tour, lui apportaient le soutien sur la scène mondiale. L'expansion s'effectuait à travers différentes compagnies, parfois des hommes d'affaires ou de l'Etat, ou encore conjointement avec l'Etat. Le système économique classique moderne était axé sur deux pôles extrêmes, à savoir la piraterie et le monopole, en particulier du thé et du poivre et qui bénéficiaient tous deux du soutien des militaires.⁴³ Par ailleurs, la loi protégeait dans les pays européens le droit à la propriété privée, tandis que dans les territoires d'outre-mer la coercition et la punition étaient appliquées à vaste échelle.

Nous arrivons maintenant semble-t-il au thème principal de tous les discours critiques de l'eurocentrisme : Pourquoi l'Europe a-t-elle pu, en fin de compte, s'élancer et pas la Chine ou l'Inde ? C'est, en fait, le sujet de confrontation entre les partisans et les détracteurs de la prétendue excellence européenne. Selon Gale Stokes, ce sont les campagnes maritimes menées au début du XVe siècle par l'influent eunuque chinois Zheng He qui constituent la pierre

(43) Wong. Op.cit. p. 18.

d'achoppement de cette controverse.⁴⁴ Sa flotte comptait 317 vaisseaux (en 1588, l'Armada espagnole comprenait 130 vaisseaux d'une longueur de 85 pieds chacun), et 27.000 hommes, ce qui en faisait la plus grande flotte jamais réunie avant le XXe siècle.⁴⁵ Les Chinois ont mené sept grandes campagnes maritimes dans l'Océan Indien, qui les ont conduites jusqu'à Madagascar. Mais en raison de conflits politiques intérieurs, l'Empereur a ordonné la destruction des vaisseaux, tout en interdisant la construction de vaisseaux à deux mats ou plus. C'est ainsi que les campagnes maritimes ont pris fin, laissant le champ libre aux Européens sur la mer.

Est-ce une coïncidence, ou juste la conséquence d'un mauvais calcul de l'Empereur chinois ? Les chercheurs s'accordent cependant à dire que la question est bien plus compliquée. Les eurocentristes proposent un ensemble de preuves à caractère politique, économique, religieux, culturel et géopolitique pour défendre la nature et la légitimité de « l'élan » européen.

(44) Stokes, Gale. *The Fates of Human Societies : A Review of Recent Macrohistories*. The American Historical Review. 2001. Vol. 106. No. 2, p. 18.

(45) Levathes, Louise. *When China Rules the Seas : The Treasure Fleet of the Dragon Throne*. 1405-1433. NY. 1999.

L'orientaliste britannique Karen Armstrong, L'éprise de l'Islam et de son Prophète Muhammad (PSL)

Dr Ahmed Abou Zeid (*)

La théologienne britannique Karen Armstrong, qui vit aux Etats-Unis, est une voix juste et équitable envers l'Islam, son Prophète et sa civilisation à l'époque contemporaine. Elle est l'un des plus célèbres écrivains, chercheurs et orientalistes qui, dans le regard qu'ils portent sur la religion et la civilisation de l'Orient islamique, ont fait appel à la raison et l'équité. Elle est aussi parmi ceux qui ont écrit sur l'Islam et l'Occident et continue encore à courir les villes aux USA et en l'Europe donnant des conférences, faisant des déclarations et écrivant des articles réfutant les accusations et corrigeant les fausses idées sur l'Islam et son Prophète.

Elle est aujourd'hui parmi les chercheurs les plus remarquables en matière de religions et leur comparaison. Dépitée par le stéréotype qui déforme le Prophète de l'Islam et que l'Occident a adopté depuis les croisades, elle s'est approfondie dans l'étude du Moyen-Orient, ses religions, ses cultures et son histoire. Elle a écrit à cet effet un ensemble d'ouvrages traitant des croyances, religions majeures (Judaïsme, Christianisme et Islam), cherchant les points communs entre elles ainsi que les facteurs susceptibles d'influencer l'histoire et déterminer les événements dans le monde. Elle a gagné en notoriété lorsqu'elle a dit au Pape Benedict avec force et émotion : « Nous ne pouvons laisser perdurer cette injustice ancestrale envers l'Islam ».

D'aucuns la considèrent comme une chercheuse audacieuse qui a osé braver l'héritage vindicatif des Croisés auquel elle était attachée au début, d'autant qu'elle s'orientait vers la vie monastique dans sa jeunesse, poussée par la grande hostilité qu'elle éprouvait envers l'Autre en général, et l'Islam et les Musulmans en particulier. D'autres la désignent de « nonne fuyarde » qui a

(*) Penseur et écrivain de la République arabe d'Egypte. Le texte est un chapitre de son nouvel ouvrage intitulé : « *L'orientalisme au féminin : L'histoire d'une civilisation à travers un regard occidental équitable* ». Publications de l'ISESCO, Rabat, 2017.

renoncé à la vie monastique, non pas parce qu'elle a perdu tout intérêt pour la religion, mais parce qu'elle a décidé d'aborder la comparaison des religions et devenir un promoteur majeur de la biographie du Prophète Mohammad (PSL) auprès de sa société occidentale. Sans se limiter à ses connaissances et sa formation universitaire, l'importance de son action s'étend aux motifs qui sous-tendent son désir d'écrire sur la biographie du Prophète, notamment la nécessité de « donner au lecteur occidental une vision claire qui a été obscurcie par les amalgames et les confusions folkloriques sur un homme qui fut un prophète humain... qui a changé l'histoire de l'humanité et qui continue, encore aujourd'hui, à être une source d'inspiration pour un nombre sans cesse croissant de gens »¹

Elle s'adresse à la presse avec une grande franchise, soulignant son dépit devant le silence européen et les diffamations dont l'Islam et les Musulmans font l'objet. Dans cette veine, elle recommande aux gouvernements européens et américains d'entamer immédiatement un dialogue sérieux avec les Musulmans en vue de comprendre l'Islam véritable, loin des images difformes relayées par les médias occidentaux sur cette grande religion. Elle reproche aussi aux Musulmans de ne pas faire connaître aux Occidentaux, par les actes et non par les mots uniquement, la grandeur de la religion islamique et espère, à travers ses écrits largement répandus dans le monde sur la biographie de Muhammad (PSL), aider l'Occident à comprendre la religion islamique.

Mais c'est l'action qu'elle mène qui nous intéresse ici, qui témoigne d'un souci sincère d'objectivité et d'équité exceptionnellement rares en Occident, surtout à l'heure actuelle où, au lendemain de l'effondrement de l'ennemi communiste, la rancune et la haine se sont portées vers l'Islam et les Musulmans, devenus désormais le principal ennemi, en ligne avec la conviction des deux catégories occidentales irréconciliables que sont les religieux et les non religieux.²

(1) Dalia Youssef, Karen Armstrong : *Une nonne fuyarde qui se libère de ses chaînes*, Site Weghât Nazar, décembre 2006. Voir : [http : //www.weghatnazar.com/article/article_details.asp?id=1023&issue_id=70](http://www.weghatnazar.com/article/article_details.asp?id=1023&issue_id=70).

(2) Muhannad Al-Khalil, Karen Armstrong : *ancienne nonne libérée de ses chaînes*, site Soudan islamique, 17 septembre 2012, in [http : //www.sudansite.net/index.php?option=com_content&view=article&id=4854:-qq---&catid=30&Itemid=147-](http://www.sudansite.net/index.php?option=com_content&view=article&id=4854:-qq---&catid=30&Itemid=147-)

Les débuts et la formation intellectuelle

Karen Armstrong est une académicienne et écrivain britannique d'origine irlandaise, spécialisée en religions comparées. Elle est née le 14 novembre 1944 en Angleterre, dans une famille d'origine irlandaise et a rejoint la Congrégation des Sœurs du Saint Enfant Jésus (SHCJ) où elle poursuivit ses études en tant que novice de 1962 à 1969, avant de rejoindre le collège Saint Anne, relevant de l'Université d'Oxford, où elle étudia la littérature anglaise. Elle décida sept ans après de rompre avec la vie monastique, n'ayant pas pu - de son propre aveu - satisfaire aux exigences de la vie monastique qu'elle avait naguère choisie et qui, ainsi qu'elle le décrit dans son ouvrage *Through the narrow gate* (Au travers d'un portail étroit), ne lui prodigue pas l'expérience souhaitée, suscitant ainsi l'hostilité d'un grand nombre de Britanniques catholiques, bien que son ouvrage soit parmi les livres les plus vendus au Royaume-Uni.

De 1976 à 1982, elle enseigna l'anglais dans une école pour filles puis, en 1984, elle travailla pour le compte de la chaîne britannique Channel 4 à la réalisation d'une série de films documentaires en six épisodes sur la vie et les œuvres de Saint Paul. Ces films l'ont amenée à s'intéresser à nouveau aux religions célestes et à se pencher sur les trois religions abrahamiques, chose qu'elle avait déjà entamée pendant sa vie monastique. Mais cette expérience cinématographique ne s'est pas arrêtée là. En effet, amenée à se rendre à plusieurs reprises à Al-Qods dans le cadre de la réalisation dudit documentaire, elle commença à poser des questions aux personnes concernées. C'est ainsi qu'elle a écouté ses hôtes israéliens décrire les Arabes et la religion islamique avec des termes on ne peut plus ignominieux. Ne pouvant croire ce qu'elle entendait, elle - qui a été éduquée à dénoncer les horreurs de l'holocauste - a commencé à s'interroger: Comment des gens qui ont subi tant de persécutions peuvent-ils s'impliquer dans autant de racisme ? A cet égard, elle dit : « J'ai été choquée de constater que les Israéliens, loin de défendre la tuerie d'enfants sans défense, ils s'emploient à justifier cette action ». Et d'ajouter : « Cela a éveillé mon désir de connaître l'autre côté de l'histoire et de me rendre dans les zones où vivent les Musulmans d'Al-Qods. De là j'ai compris que quelque chose a été délibérément étouffé en Europe, peut-être aussi aux USA, et que le Moyen-Orient et l'Islam ont besoin d'être correctement présentés, mais aussi de biffer des livres d'histoire les exagérations et les défigurations dont ils font l'objet en Occident ».

C'est ainsi qu'elle a décidé de se remettre à l'examen des religions célestes. D'où sa surprise de découvrir que l'Islam est une religion qui méritait l'étude et la contemplation, et qui était totalement différente de l'image façonnée par les médias occidentaux³.

Elle s'adonna alors à l'écriture, se concentrant sur les religions. Lorsqu'elle visita Jérusalem en 1996, elle a appréhendé encore mieux la situation et changea sa position, ayant découvert que l'Islam était différent de ce qu'elle avait étudié. C'est à cette époque qu'elle publia, en 1996, son ouvrage intitulé **Jérusalem : Une ville, trois religions**. Dans *The Guardian* elle écrit : « Les souffrances des Musulmans à Guantanamo, à Abou Ghrib et en Palestine ont soudé les gens qui réclament justice. Et la tension interne à laquelle nous assistons n'a de cause que nos préoccupations à l'égard du soi-disant choc des civilisations. »⁴

Mais après sa visite à Al-Qods, Armstrong se retrouva agitée par de sérieuses interrogations, se disant : « Une nouvelle prise de conscience commença à secouer la culture occidentale cohérente dans laquelle j'ai été éduquée ainsi que le système de valeurs qui lui est associé ». Puis elle ajoute : « Nous nous présentons comme une société tolérante et compatissante, et nonobstant, nous n'hésitons pas à formuler des jugements on ne peut plus ignorants et irrationnels. »

C'était une période pendant laquelle Armstrong explorait ce qu'elle décrivait comme une nouvelle sagesse, remettant en question tout ce qu'elle savait du Judaïsme, du Christianisme et de l'Islam. Or jusqu'à cette époque, elle s'inspirait encore spirituellement et intellectuellement des enseignements de l'Église et des sources traditionnelles de l'information et de l'éducation occidentales, soulignant dans ce contexte qu'ils s'employaient tous à donner une meilleure image de ce qui est chrétien et hébraïque, et un aspect négatif à tout ce qui a trait aux Arabes ou à l'Islam.

Aussi Karen Armstrong s'est-elle concentrée sur les ressortissants de sa propre civilisation occidentale, soucieuse de leur donner une meilleure

(3) Iyad Abdullah, *L'intellectuelle et nonne britannique Karen Armstrong à Al-Madina : La plupart des Européens ne comprennent rien à la nature de l'Islam*. Journal Al-Madina, Jeddah. Annexe al-Risala, n° 18510, 8 novembre 2013, in : <http://www.al-madina.com/node/489668?risala>.

(4) Abderrahman Abul Majd, *Karen Armstrong : Est-elle la plus proche à la modération ?* Alukah Net (Internet), 1er juin 2010, in www.alukah.net/sharia/0/22282.

compréhension de l'islam et de son Prophète (PSL). Elle se mit alors à parcourir les bibliothèques et compulser les études comparatives sur les religions, à assister aux séminaires et cumuler un trésor inestimable composé de travaux de recherche en la matière. Mais elle n'a rien trouvé qui soit de nature à satisfaire un lecteur ordinaire qui n'a point été élevé au sein de la culture islamique. Cela l'a donc incitée à considérer la possibilité d'œuvrer à la présentation de certains aspects de la religion islamique et de la biographie du Prophète (PSL) d'une manière adaptée au lecteur occidental ordinaire.

Parmi les événements qui l'ont incitée à écrire sur la vie du Prophète Muhammad (PSL), l'ouvrage de Salman Rushdie, *Les versets sataniques*, qui a été accueilli avec un maelström de colère par les Musulmans, du fait que ce livre porte atteinte au Messager de Dieu et sa famille. S'il est vrai qu'Armstrong a été consternée par la fatwa prononcée par l'Imam Khomeiny qui légitimait l'exécution de Salman Rushdie et de l'éditeur de son livre, elle n'a pas apprécié non plus la façon dont le cas de Salman Rushdie a été débattu en Angleterre. Elle écrit à cet égard : « Ces nouveaux croisés défendaient le droit à la liberté d'expression, mais ils protestaient par ignorance contre la destruction par le feu des versets sataniques, comme si les Chrétiens n'avaient jamais brûlé les livres dont ils contestaient le contenu. J'ai demandé à mes amis pourquoi les lois du blasphème et de la calomnie ne s'appliquent en Grande-Bretagne qu'aux questions se rapportant au Christianisme uniquement ».

C'est dans ce climat d'inconscience et de tension intellectuelle qu'Armstrong décida, en 1991, d'écrire spécialement à l'intention du lecteur occidental la biographie du Prophète Muhammad (PSL), estimant alors nécessaire de souligner davantage la corrélation existant entre l'héritage judéo-chrétien et la troisième religion abrahamique qu'est l'Islam.⁵

Une bibliothèque abondante

La chercheuse Karen Armstrong ne s'est pas concentrée sur la seule biographie du Prophète (PSL). Elle s'est distinguée également par le nombre d'ouvrages et d'études qu'elle a élaborés sur l'histoire et la civilisation de l'Islam, ainsi que sur la comparaison des religions.

(5) Dalia Youssef, *Karen Armstrong : La none fuyarde*. Op. cit.

Citons, parmi ses publications, l'ouvrage intitulé *Holy War : The Crusades and their Impact on Today's World* (La guerre sainte : Les Croisés et leur impact sur le monde actuel - 1988). Ce livre, devenu célèbre et dont les ventes ont atteint un chiffre record, se penche sur l'histoire des croisades et du conflit au Moyen-Orient dans les temps modernes. Elle a écrit également, *Muhammad : A Biography of the Prophet* (1991) ; Le parcours : 4000 ans de Judaïsme, de Chrétienté et d'Islam (1993) ; *Jerusalem : One City, Three Faiths* (Jérusalem : Une ville, trois religions - 1996) ; *Le combat pour Dieu : Une histoire du fondamentalisme juif, chrétien et musulman* (2000) ; *Islam: A Short History* (Une brève histoire de l'Islam - 2000) ; *Faith After 11 September* (La foi après le 11 septembre - 2002) ; et *Muhammad : A Prophet For Our Time* (Muhammad : Un Prophète pour notre temps - 2006).

On lui doit également les ouvrages suivants : *La Bible : Toute une histoire* (2007) ; *The Great Transformation : The Beginning of Our Religious Traditions* (La grande transformation : Le commencement de nos traditions religieuses - 2006) ; Une brève histoire des mythes (2005) ; *In the Beginning : A New Interpretation of Genesis* (Au début : Une nouvelle interprétation de la Genèse - 1996) ; *The End of Silence: Women and the Priesthood* (La fin du silence : La prêtrise et les femmes - 1993) ; *The English Mystics of the Fourteenth Century* (Les mystiques anglais du quatorzième siècle - 1991) - *Tongues of Fire: An Anthology of Religious and Poetic Experience* (Les langues de feu : Une anthologie des religions et de l'expérience poétique - 1983) ; *Beginning the World* (Le commencement du monde - 1983) ; *The First Christian : Saint Paul's Impact on Christianity* (Le premier chrétien : L'impact de Saint Paul sur la Chrétienté - 1983) ; et, *Through the Narrow Gate* (A travers la porte étroite - 1982).

Armstrong s'est employée dans nombre de ses ouvrages à corriger l'image de l'Islam et faire connaître aux Occidentaux son Prophète tel qu'il était réellement, sachant que la culture occidentale se prévaut d'une longue histoire en matière d'islamophobie qui date des croisades, qui s'est répandue dans l'Europe chrétienne au cours du XIII^e siècle grâce aux moines qui prétendaient que Muhammad (PSL) était un imposteur qui a contraint les gens à adhérer à sa religion par la force des armes, tout en le traitant des pires des noms et des plus abjectes des qualificatifs. Or depuis les événements du 11 septembre 2001, cette hostilité agressive perdure, allant jusqu'à présenter le Prophète Muhammad (PSL) comme un terroriste fanatique de guerre, si bien que cette image déformée a fini par être retenue par l'Occident comme le stéréotype de l'Islam.

Devant cet état de fait, Armstrong estime que Muhammad (PSL) n'a jamais été un homme violent, mais qu'il était, au contraire, un modèle que le monde doit suivre à notre époque. Pour atteindre cet objectif, elle suggère «que nous abordions sa vie de façon modérée, afin que nous puissions apprécier à leur juste valeur ses réalisations prodigieuses», et de constater que la vie qu'il a menée était une campagne ininterrompue contre la cupidité, l'injustice et l'arrogance, qu'il avait pour souci majeur de changer le cœur et l'esprit des gens, et qu'il n'a jamais tenté d'imposer par la force une quelconque croyance religieuse.

Armstrong souscrit à cette idée à travers son analyse de questions telles que la *Daawa* (l'appel) mecquoise, la *Jahiliya* (époque antéislamique), la *Hijra*, le Jihad et la paix. L'intérêt des études qu'elle effectue est une conséquence de l'importance des ouvrages qu'elle écrit, désormais en vogue en Occident, en particulier en Grande-Bretagne et aux USA. Plus encore, l'attitude qu'elle adopte à l'égard du Prophète (PSL) et de la religion islamique est remarquable, en ce sens qu'elle s'inscrit dans une époque où l'on cherche à porter atteinte à la personne du Prophète (PSL) et à la Charia islamique.

L'ouvrage *Muhammad : A Biography of the Prophet*

Si nous considérons quelques uns de ses écrits sur l'Islam et son Prophète (PSL), nous trouverions l'ouvrage intitulé *Muhammad : A Biography of the Prophet* comme l'un des livres majeurs qu'elle a élaborés et qui a eu un grand écho à sa publication en 1991. Il est, en effet, l'ouvrage orientaliste le plus récent qui se penche historiquement sur la biographie du Prophète. Il a été réédité deux fois et ses ventes ont atteint au lendemain des attentats de New York (11 septembre 2001) 250.000 exemplaires rien qu'aux USA. Il a été traduit vers l'arabe par Dr Fatima Nasr et Dr Mohamed Inani, de même qu'il a été traduit par Mohamed Al-Jour, mais sous un autre titre : **L'Islam dans le miroir de l'Occident : Une autre tentative pour comprendre l'Islam.**

L'ouvrage est un traité que l'écrivain a publié au cours de la vague de haine et d'hostilité à l'égard des Musulmans et de l'Islam, qui s'est déchainée en Occident après la publication du livre de Salman Rushdie *Les versets sataniques*. Dans cet écrit sur le Prophète Muhammad (PSL), elle se fixe comme point de départ les réactions des Musulmans en colère contre Rushdie, et l'accueil que l'Occident a exagérément réservé au livre diabolique, ainsi que les sentiments de mépris que l'auteure affiche pour les Musulmans.

Elle démontre, preuves à l'appui, que les causes sous-tendant la haine et la violence prévalant sur la scène internationale sont dues à l'hégémonie occidentale sur les peuples et les individus, et que cette haine est une conséquence des fausses idées véhiculées par des éléments malveillants qui s'efforcent d'approfondir le fossé et de consommer la rupture entre l'Islam et l'Occident.

La chercheuse réaffirme dans cet ouvrage que l'Islam est la religion de la paix et de la tolérance, et récuse les accusations portées contre le Prophète (PSL) par des Occidentaux fanatiques et racistes, tels que l'écrivain britannique Salman Rushdie, l'orientaliste sioniste Bernard Lewis, Martin Kramer, etc. Elle met l'accent sur le génie du Messenger de Dieu, le Prophète Muhammad (PSL), qu'elle décrit comme un homme qui a été élevé orphelin, et a vécu comme tous les autres êtres humains, c'est-à-dire un homme simple et modeste, qui a cru avec dévouement dans le Message dont il était porteur, qui a suivi la bonne voie et qui a quitté la vie terrestre calmement après avoir accompli un prodige humain sans précédent. Il n'est pas mort sur le champ de bataille, le trône de roi ni l'apparat des empereurs, et après sa mort, il a continué à vivre dans la conscience humaine grâce aux nobles enseignements qu'il avait inculqués et qui ont établi les règles de paix, de réconciliation et de justice humaine, et ce, pour le bien-être de l'humanité.

L'ouvrage s'adresse principalement au lecteur occidental et non au lecteur arabe ou musulman. En ce qui nous concerne, son importance réside dans le fait que l'auteure prouve que pour convaincre les autres, un écrivain doit d'abord s'en convaincre lui-même, mais qu'il ne peut y aboutir s'il manquait d'objectivité. Or il ne peut acquérir cette objectivité que s'il s'affranchissait des clichés, du parti pris et des préjugés, ainsi que des séquelles de l'éducation et de l'inconscience individuelle et collective.⁶

Ce livre souligne de façon scientifique les facteurs de haine des Occidentaux à l'égard de l'Islam, car avant l'émergence de l'Union Soviétique au siècle dernier, l'Occident n'a jamais été en butte à un défi permanent semblable à celui que représentent l'Islam et les Musulmans.

Les Occidentaux n'oublient pas, par ailleurs, qu'avant l'apparition de l'Etat islamique il y a quinze siècles, l'Europe était encore une région sous

(6) *Le Bien-aimé aux yeux des orientalistes équitables* : Karen Armstrong, site intitulé Muhammad le Prophète. Voir <http://www.mohamedalnabi.com/oyoonmostskrken/20.html>

développée. Les conquêtes islamiques s'étendirent rapidement à une grande partie du monde chrétien du Moyen Orient et d'Occident. Puis ce fut l'échec douloureux du projet des Croisés aux XIIe et XIIIe siècles, avant que la l'Europe ne subisse stupéfaite la pénétration de l'Islam sous la bannière des Ottomans.

Selon l'auteure, l'amertume de la peur et de la défaite a empêché les Occidentaux de considérer la religion islamique avec rationalisme et objectivité et, partant, ils ont esquissé une vision déformée de l'Islam qui reflète leurs inquiétudes inavouées. Le problème a gagné en complexité à l'époque moderne lorsque les Musulmans ont commencé, pour la première fois de leur histoire, à nourrir une forte haine envers l'Occident, conséquence logique du comportement des Européens et des Américains à l'égard du monde islamique pendant les périodes honteuses de l'occupation.

Armstrong établit ensuite une démarcation judicieuse entre l'Islam et les pratiques de certains individus qui se réclament de l'Islam, et présente certains témoignages dans ce sens, tels que la prise d'otages occidentaux au Liban par des Chiites, ce qui suscite l'aversion des gens en Amérique et en Europe envers l'Islam. Or ces gens ignorent que ce comportement est en contradiction avec les textes et injonctions du Coran relatifs à la prise de prisonniers et leur traitement décent. Mais c'était sans compter avec les médias et la presse qui, malheureusement, rechignent à livrer les informations précises et impartiales. La couverture de la fatwa de Khomeiny appelant à tuer Salman Rushdie est un autre exemple de la subjectivité des médias occidentaux. Ces derniers ont, en effet, passé sous silence que le monde islamique s'est opposé, dans sa grande majorité, à cette fatwa, notamment les théologiens notables d'Arabie Saoudite et les cheikhs d'Al-Azhar au Caire, en expliquant qu'elle était illégale. D'autant que la Charia islamique n'autorise pas la condamnation à mort sans jugement et son autorité judiciaire se limite aux frontières du monde islamique. Plus encore, en mars 1989, dans une conférence islamique, 44 pays sur 45 ont déclaré leur rejet de la fatwa prononcée par Khomeiny.

C'est l'esprit d'équité, profondément manifeste dans les écrits d'Armstrong, qui la pousse continuellement à inciter les Occidentaux à se renseigner sur l'Islam, à partir de ses sources originelles et loin des préjugés, et à dialoguer avec les Musulmans par la raison et dans le respect.⁷

(7) Muhannad Al-Khalil, *Karen Armstrong : ancienne nonne libérée de ses chaînes*. Op. cit.

L'ouvrage représente, de façon générale, une tentative du chercheur pour rendre justice à l'Islam et sa civilisation, et de faire connaître la vérité aux Occidentaux, qui ont été trompés par les campagnes de propagande intellectuelle visant à défigurer l'Islam dans leur esprit.⁸

Muhammad, l'homme de Dieu

Les quelques extraits dudit ouvrage révèlent le degré d'intégrité et d'impartialité qui ont caractérisé cette orientaliste dans l'étude qu'elle a menée sur la vie du Prophète (PSL). A titre d'illustration, elle dit dans le second chapitre de son ouvrage :

« Muhammad [PSL] avait de grandes aptitudes spirituelles et politiques en dépit de la difficulté de concilier les deux dans la pratique, et il était convaincu que tous les croyants assument la responsabilité d'instaurer une société juste. Et bien qu'il se mettait parfois en colère, il n'en était pas moins bienveillant et très sensible, et faisait preuve de beaucoup de sympathie. Nous ne voyons nulle part que le Christ ait ri, alors que Muhammad [PSL] souriait plus que souvent, plaisantait avec ses proches, jouait avec les enfants, se disputait avec ses épouses, et pleurait à chaudes larmes à la mort d'un de ses compagnons. Aussi, si nous contemplons Muhammad (PSL) du même regard réservé aux autres grandes figures historiques, nous le verrions certainement comme l'un des plus grands génies que l'histoire ait connus. Car ne voilà-t-il pas un homme qui vient avec une merveille littéraire, institue une religion prodigieuse et fonde une nouvelle puissance. Est-ce là des accomplissements ordinaires !? Cependant, pour rendre réellement justice à son génie, nous devrions examiner la société qui l'a vu naître et les forces qu'il a dû combattre. »⁹

Elle ajoute dans une section du même chapitre intitulée « Muhammad, l'homme de Dieu » : « Muhammad [PSL] jouissait d'un talent politique remarquable : il a pu changer les conditions de sa nation de manière globale et les délivrait de la violence et de la déliquescence. Il leur a donné une nouvelle identité dont ils pouvaient être fiers et prêts à fonder leur civilisation unique. Les enseignements de Muhammad [PSL] ont permis de libérer les

(8) Mohamed Mossaad Yaqout : *L'éthique prophétique dans les conflits politiques et militaires*. Jeddah, Dar al-Kharraz, p. 165. Publié sur le site : Prophète de la miséricorde. Voir le lien suivant : www.nabiallahma.com.

(9) Karen Armstrong : *Biographie du Prophète (PSL)*. Traduit vers l'arabe par Dr Fatima Nasr et Dr Mohamed Inani, Dar Soutour, le Caire, Vol. 2, 1988, p. 81.

forces cachées des Arabes, à telle enseigne qu'en à peine cent ans ils ont pu établir un empire qui s'étend de Gibraltar aux Himalayas.

« Mais si ce triomphe politique était le seul accomplissement de Muhammad [PSL], il serait en droit de mériter toute notre admiration. Cependant, son succès s'appuyait surtout sur la vision religieuse qu'il a véhiculée aux Arabes, et que ses adeptes parmi les peuples de l'empire ont adoptée, en ce sens qu'elle répondait à un besoin spirituel qui lui faisait défaut.

« Muhammad [PSL] et les premiers Musulmans n'ont pas acquis aisément cette victoire, ainsi que certains l'imaginent, car ils ont combattu dans des batailles féroces et désespérées, et n'était-ce la religion qui était en tête des préoccupations du Prophète et de ses proches Compagnons, cette religion n'aurait pu survivre. Au cours de ces années dangereuses, Muhammad [PSL] avait foi en la Révélation divine directe, mais il devait aussi employer toutes ses dispositions naturelles. Les Musulmans étaient convaincus des capacités extraordinaires de Muhammad [PSL] et conscients du fait qu'il avait changé le cours de l'histoire. »¹⁰

L'auteure se penche ensuite sur l'approche adoptée par les historiens musulmans pour écrire la biographie du Messager de Dieu (PSL), qu'elle compare à celle des historiens occidentaux dans l'étude de la biographie du Christ (paix sur lui), et l'histoire du Christianisme. Son avis, comme on peut le constater, est on ne peut plus objectif :

« Ces historiens (musulmans) ne se sont pas simplement appuyés sur leurs propres idées, ils ont aussi inclus le récit d'événements antérieurs, ainsi que des récits oraux provenant de sources originales ; et malgré la vénération qu'ils avaient pour Muhammad [PSL], leurs écrits ne ressemblent pas aux récits incritiquables que l'on fait des saints.

« Par exemple, Ibn Sa'ad et Ibn Ishaq rapportent des événements peu flatteurs pour le Prophète, d'autant qu'ils ont pris note de tout ce que Aïcha disait ; elle qui se distinguait par sa franchise, son audace et son honnêteté, rehaussant ainsi la confiance dans ce qu'ils écrivent sur la nature du personnage concerné, et faisant en sorte qu'il n'est nul besoin d'édulcorer l'image qui en est faite, si bien que le lecteur finit par acquérir une image réaliste et concluante de cet homme hors du commun. »

(10) Ibid., p. 73.

« On peut donc tout naturellement dire que ces historiens n'ont pas adopté la même approche que les historiens occidentaux modernistes, qui généralement relatent des événements auxquels ils confèrent le cachet de miracles, mais que l'on peut maintenant interpréter différemment. Or les historiens musulmans ont conscience de la nature complexe de la matière traitée, tout autant que la nature sinieuse de la vérité. »¹²

« Les récits évangéliques sont très différents de ceux écrits par les historiens arabes. En effet, les Evangiles s'intéressent davantage à la signification religieuse de la vie du Christ qu'au récit des événements historiques. Ces récits reflètent généralement les besoins, préoccupations et croyances des premières églises, et accordent moins d'importance aux événements initiaux. Les chercheurs modernistes du Nouveau Testament, par exemple, signalent que les récits évangéliques relatifs à la souffrance et à la mort du Christ sont on ne peut plus confus, et qui plus est, ces faits ont été modifiés... Quant aux paroles du Christ, celles qui ont été rapportées comptent sur le bout des doigts. »¹²

La morale du Prophète

Dans le 9^{ème} Chapitre de l'ouvrage, Armstrong écrit : « En vérité, Muhammad (PSL) représente un modèle admirable du sens de fraternité dans son comportement personnel, car l'homme qui était craint et distancé par ses ennemis jouissait de l'amour profond des membres de sa Oumma qui malgré le danger constant auquel elle faisait face, constituait une communauté baignant dans le bonheur.

« Muhammad (PSL), par exemple, refusait toute distinction entre lui et les autres Musulmans suscitée par des considérations formelles, d'autant qu'il abhorrait être désigné par des titres honorifiques. On le voyait aussi souvent assis dans la mosquée par terre, en toute simplicité, optant souvent à côtoyer les membres les plus pauvres de la communauté.

« Il jouissait tout particulièrement de l'amour des enfants, qu'il portait souvent dans ses bras, les choyait et les embrassait. Lorsqu'il revenait du combat, les enfants sortaient pour l'accueillir, et se joignaient à la procession de la victoire, se plaçant à l'avant de la foule jusqu'à l'arrivée à l'oasis. Lorsqu'il entendait un enfant pleurer dans la mosquée pendant la prière du vendredi, il mettait fin à

(11) Ibid. pp. 73-74.

(12) Ibid. p. 80.

la prière avant l'heure, car l'idée de la souffrance que la mère soutenait à ce moment lui était insupportable. Mieux encore, si les lois édictées par le Coran nous semblent aujourd'hui de grande rigueur, le Prophète était, lui-même, doux et d'une grande bienveillance. »¹³

Elle poursuit en disant : « Pendant des siècles en Occident nous avons imaginé Muhammad [PSL] sous l'aspect d'un homme maussade, d'un guerrier dur et d'un politicien froid, alors qu'au contraire, c'était un homme d'une grande compassion et d'une extrême sensibilité. A titre d'exemple, il aimait les animaux, et s'il trouvait un chat endormi sur son habit, il évitait de l'inquiéter... L'on dit que l'attitude de la société envers l'animal est l'un des critères de son progrès, et toutes les religions exhortent les gens à aimer et à respecter le monde naturel. Muhammad [PSL] s'appliquait à enseigner ce comportement aux Musulmans, car les Arabes à l'époque antéislamique traitaient l'animal avec une extrême cruauté, en en coupant, par exemple, des morceaux de viande de l'animal toujours en vie, ou en mettant des colliers douloureux au cou des dromadaires. Muhammad [PSL] a, en outre, interdit de faire souffrir les animaux et d'organiser des concours de combats d'animaux. On rapporte qu'il aurait dit à cet égard qu'un homme est entré au paradis après avoir abreuvé un chien assoiffé, et qu'une femme a été tourmentée en enfer pour avoir enfermé son chat en le laissant mourir de faim. Ces hadiths qui nous sont parvenues, démontrent de l'importance que ces valeurs ont acquise dans le monde islamique, et la rapidité avec laquelle la société a développé une vision caractérisée par une compassion humaine accrue, ainsi que par l'empathie et la pitié. »¹⁴

L'Islam, une religion pragmatique

Dans le dixième et dernier chapitre dudit ouvrage, elle écrit sous le titre ***La Mort du Prophète***, « L'Islam a toujours été une religion pragmatique et pratique où l'intelligence humaine et l'inspiration divine travaillent côte à côte en harmonie. En 632, la Volonté de Dieu était sur le point de s'accomplir sur la terre des Arabes. Or contrairement à beaucoup de prophètes avant lui, Muhammad [PSL] n'apporta pas seulement une nouvelle vision d'espoir aux hommes et aux femmes, mais il s'est employé également à délivrer la société

(13) Ibid. pp. 341-342.

(14) Ibid. p. 343.

humaine et à établir une société juste dans laquelle les hommes et les femmes pouvaient réaliser leurs potentialités. On accordait au succès politique un statut similaire à celui que les Chrétiens accordaient à l'Eucharistie. Il incarnait un signe de la présence divine invisible parmi eux, de sorte que les activités politiques devaient être régies comme une responsabilité sacrée, et le succès subséquent de l'empire islamique se révélait comme un signe indiquant que l'humanité tout entière pouvait être délivrée. Mais au lieu de sillonner comme le Christ les collines de Galilée de façon non terrestre, prêchant et guérissant les gens comme c'est dépeint dans la Bible, Muhammad [PSL] s'est engagé dans un combat politique difficile destiné à réformer la société, engageant par la même occasion ses partisans à poursuivre ce combat. Et au lieu de se vouer à la reconstruction de leur vie personnelle dans le contexte de la paix romaine existante, à l'instar des premiers chrétiens, Muhammad [PSL] et ses compagnons se sont consacrés à la rénovation de leur communauté, sans laquelle aucun progrès moral ou spirituel n'aurait pu se concrétiser. »¹⁵

Elle poursuit ensuite en indiquant que : « Après la mort de Muhammad [PSL], le succès constant du projet islamique justifiait l'effort politique déployé et ancrant la conviction que la réorganisation de la société selon la volonté de Dieu était de nature à concrétiser sa souveraineté. Les armées arabes n'ont pas tardé à ériger un empire, s'étendant des Himalayas aux Pyrénées. Et quelque cent ans après la mort du Prophète [PSL], les califes ont commencé à inciter les autres à embrasser l'Islam, lesquels se mirent à y adhérer par foules. Cela prouve, s'il en était besoin, que le Coran a répondu aux besoins religieux des gens du Moyen Orient et d'Afrique du Nord, tout en démontrant que l'Islam avait la capacité d'assimiler la sagesse des autres civilisations anciennes, et n'a pas tardé à instaurer très vite son héritage culturel distinct. »¹⁶

Plus loin elle dit : « Ainsi Muhammad [PSL] est-il considéré, sur le plan symbolique, comme un modèle de l'être humain parfait, prêt à recevoir la Révélation divine. D'où l'importance imaginative de la croyance dans l'illettrisme de Muhammad [PSL], parce qu'il montre son ouverture totale à la Parole divine. Tout comme on considère l'Israa (voyage nocturne) comme étant l'exemple parfait du sacrifice en faveur de Dieu dont parlent les mystiques. »¹⁷

(15) Ibid. pp. 371-372.

(16) Ibid. p. 384.

(17) Ibid. p. 388.

La chercheuse achève son ouvrage en ces termes : « Si les Musulmans ont aujourd'hui besoin de mieux comprendre l'héritage et les institutions occidentales, il nous incombe à nous, en Occident, de nous débarrasser de certaines de nos vieilles rancunes. Il serait peut-être approprié de commencer par le personnage même de Muhammad [PSL], qui était un homme plein d'émotions, qui avait une forte personnalité, et qui a accompli des actions que nous pouvons difficilement admettre, parce que c'était un génie qui est difficile à cerner. D'autant qu'il a fondé une foi et un patrimoine civilisationnel, sans l'usage de l'épée, comme le veut la légende occidentale, et une religion nommée l'Islam, dont la connotation évoque la paix et la concorde. »¹⁸

Guerre froide contre l'Islam

Il est évident que la conjoncture entourant la parution de cet ouvrage a contribué à son importance, car il est apparu à une époque pendant laquelle l'Islam est confrontée à la pire des guerres froides, ainsi que l'auteure l'exprime : « Il semblerait que la guerre froide naguère engagée contre l'Union soviétique soit à présent dirigée contre l'Islam. »

Cet ouvrage ne se contente pas uniquement à rendre justice au Prophète de l'Islam (PSL), mais intervient également pour mieux faire connaître au Musulman commun l'essence de sa religion. L'auteure passe en revue l'histoire de l'hostilité occidentale envers l'Islam et son Messager (PSL) à l'époque médiévale, suscitée par des motifs politiques, lorsque l'Occident a ébauché une image fictive de Muhammad (PSL) dans laquelle il a inséré tout ce qu'il détestait du Prophète et de l'Islam, incarnait ultérieurement par les *Versets sataniques* de Salman Rushdie. Tous ces traits grossiers associés au Prophète, assortis de la fatwa appelant à tuer Salman Rushdie ont ressuscité cette vieille image dans l'esprit européen, surtout après le déclenchement des massacres terroristes fondamentalistes. Karen Armstrong a été amené à écrire ce merveilleux ouvrage et mettre l'accent, comme elle le précise à la fin, sur la nécessité que l'Occident se débarrasse de ces vieilles rancunes et tente de mieux appréhender la personnalité de Muhammad (PSL) qui « possède un génie qui est difficile à cerner, et qui a fondé une foi et un patrimoine civilisationnel, sans l'usage de l'épée, ainsi qu'une religion nommée l'Islam, dont la connotation évoque la paix et la concorde ». ¹⁹

(18) Op. cit. p. 393.

(19) Op. cit. p. 19.

On peut constater à travers les chapitres du livre, que pour comprendre l'Islam et la biographie du Prophète, l'auteure s'est appuyée sur le Saint Coran et sur d'anciennes sources historiques, tels qu'Ibn Hisham, Ibn Saad et Tabari. Elle a établi une corrélation entre les textes coraniques et patrimoniaux et la situation dans la Péninsule arabique, ainsi qu'entre ces textes et l'héritage judéo-chrétien, dans une démarche visant à rapprocher l'image humaine du Prophète Muhammad (PSL) de l'esprit Occident et, ce faisant, corriger les conceptions occidentales.

Elle a indiqué que grâce au rationalisme de l'Islam, la recherche scientifique et le référentiel religieux n'ont été marqués par aucun antagonisme, contrairement à l'Europe. Plus encore, ce rationalisme a permis l'établissement d'un patrimoine scientifique chez les Musulmans qui a influencé l'Europe au Moyen-Age, en dépit de la haine éprouvée vers l'Islam et les Musulmans.

L'auteure a salué certaines réalités islamiques ignorées par l'Occident, tels que les droits des femmes et leur égalité avec les hommes et la justice humaine et économique de l'Islam. Elle a défendu l'Islam et le Prophète (PSL) dans des sujets que l'Occident a mal compris, tels que la polygamie pour le Prophète et les Musulmans, le jihad et le combat dans l'Islam. De même qu'elle a défendu l'Islam et le Prophète (PSL) à l'égard de certains événements cités dans le patrimoine, tels le massacre des prisonniers de Béni Ouraydhah, le mariage du Prophète avec Zeinab bint Jahch, tout en mettant en doute le récit des « *Gharaniq* », qui constitue l'assise des *Versets sataniques* de Salman Rushdie.

Plus encore, grâce à son approche rationnelle, elle a assimilé du Coran des vérités islamiques qui font défaut à la plus grande majorité des Musulmans, à savoir que le sens de « Islam » est la résignation à Dieu Seul et son adoption comme Dieu Unique, sachant que la Jahiliya (époque antéislamique) connaissait Dieu mais l'associait aux alliés et aux maîtres.

Son ouvrage est parsemé d'éloges et d'appréciation à l'égard du Prophète Muhammad (PSL), qu'elle considère comme le plus grand génie de l'histoire qui a réussi à rassembler les Arabes autour d'une religion monothéiste en à peine 23 ans, alors qu'il a fallu 700 ans aux prophètes israélites pour cette même tâche. Il était, en outre, un modèle de fraternité, de tendresse et de compassion, et loin de se contenter de prêcher la parole de Dieu et d'insuffler un nouvel espoir, il s'est appliqué à l'instauration d'une société juste ; miracle qu'il a réussi à accomplir à la fin de sa vie, en ce sens qu'il a éliminé la violence tribale et païenne et amené les Arabes à amorcer la phase de la mondialité.²⁰

(20) Mounira Hussein, *Karen Armstrong défend le Prophète Muhammed (PSL)*, Site Ahl al-Kur'an, 9 janvier 2009. Voir : http://www.ahl-alquran.com/arabic/show_article.php?main_id=4722.

Muhammad (PSL), un Prophète pour notre temps

Quant au deuxième ouvrage de l'orientaliste Karen Armstrong, il s'intitule *Muhammad, A Prophet For Our Time*, publié en 2006, et non moins important que *Muhammad, A Biography of The Prophet*. Dans cet ouvrage, traduit vers l'arabe par Fatin Zelbani, l'auteure précise qu'un écart de quinze ans sépare le deuxième livre du premier, et que l'ouvrage est totalement différent du premier car, après les attentats du 11 septembre, il n'est plus adapté au contexte actuel. Elle estimait qu'il était désormais nécessaire de se concentrer sur d'autres aspects de la vie de Muhammad, étant donné que les récents événements ont amplifié l'hostilité envers l'Islam et son Prophète.

Nul ne peut se prévaloir d'avoir écrit un ouvrage semblable en son époque". Il a, en effet, réussi à susciter un grand écho positif parmi les intellectuels occidentaux, marquant ainsi la stature et le travail de cette chercheuse, tout en éclaircissant certains aspects de la grandeur humaniste du Prophète (PSL) à l'intention de ceux qui essaient de le dépouiller de son humanisme.

Il y eut, dans cette veine, d'abord la tempête pernicieuse des caricatures portant atteinte au Prophète dans les journaux danois, puis les déclarations de l'ex-pape Benoît XVI préjudiciables au Prophète, suscitant à nouveau la colère du monde islamique devant cette houle d'outrages sataniques contre le meilleur des hommes (PSL). Mais au milieu de cet orage violent ne voilà-t-il pas qu'un rayon de lumière vient éclairer l'atmosphère obscure, accompagné d'une voix énergique interpellant le monde : Assez de calomnie à l'endroit de Muhammad, car nous avons besoin de lui. Or ce rayon n'est autre que l'ouvrage *Muhammad, A Prophet For Our Time*, et cette voie, celle de Karen Armstrong, qui parle par la voie de la vérité après avoir exploré, sondé et reconnu la réalité de la vie du Prophète (PSL).

L'ouvrage se compose des cinq chapitres suivants : le premier chapitre sur La Mecque, le second sur la Jahiliya (époque antéislamique), le troisième sur la Hijra (migration) du Prophète, le quatrième sur le Jihad en Islam et le cinquième, sur la paix dans l'Islam.

L'auteure a pu présenter, à travers les chapitres du livre, sa vision du Sceau des Prophètes et du besoin que l'humanité a de sa mission divine et de ses

(**) Cet ouvrage a remporté le Prix ISESCO-OCIS des éducateurs, qui a été remis à l'auteure lors d'une cérémonie tenue le 13 avril 2015 au siège de l'ISESCO.

enseignements humains, indispensables à la délivrance du monde des ravages des guerres qui ont consumé des millions d'êtres humains et s'apprêtent à dévorer les autres.

Elle estime que le terme « jihad » ne signifie pas « la guerre sainte » mais le combat à mener en vue d'assurer la paix en Arabie, déchirée par la guerre. Elle indique que grâce à son grand génie, Muhammad (PSL) a institué la religion insufflée par son Dieu, et forger des us et coutumes culturels axés autrement que sur la force, car fondés sur la paix et la réconciliation. L'auteure exprime, dans son ouvrage *Muhammad, A Prophet For Our Time*, le souhait que d'autres hommes soient en mesure de réaliser ce que Muhammad a accompli.²¹

Un réformateur social universel

Il ne fait aucun doute que l'auteure est impressionnée par la personnalité du Prophète Muhammad (PSL) en sa qualité de réformateur social universel qui a réussi à instaurer la paix et rassembler les Arabes et les non-Arabes, après avoir surmonté les antagonismes répandus parmi les humains en général, et les Arabes en particulier. L'auteure estime donc, que le siècle de tensions et de troubles que nous vivons, a plus que jamais besoin de Muhammad (PSL) pour que l'humanité retrouve sa sérénité et son harmonie.

De par son ouvrage sur la biographie de Muhammad (PSL), Armstrong espérait aider l'Occident à comprendre la religion, et bien qu'elle croit que les trois religions monothéistes véhiculent un seul et même message ayant pour finalité l'amour, la justice et le bonheur de l'être humain dans le monde d'ici-bas, elle constate que l'on se sert de la rhétorique de la religion pour susciter les animosités et mener les guerres les plus sanglantes. Elle a également remarqué que l'Islam est particulièrement visé par cette haine, à preuve que lorsque le livre *Les versets sataniques* a été publié, l'Occident l'a favorablement accueilli en dépit des réactions des Musulmans. Faisant fi des sentiments des Musulmans, la société occidentale l'a trouvé à son goût. C'est cette raison qui a poussé l'auteure à quitter le monastère et chercher à percer le mystère entourant cette haine à l'égard de l'Islam.

Selon elle, le but de l'Islam est de construire une société juste, et Muhammad (PSL) y était le premier à posé la première pierre. Les Musulmans ont compris

(21) Bechir Mahmoud Rizk : *Un témoin de leur communauté*. Quotidien Al-Ahram, 6 mars 2007. Voir sur le site Deedat le lien suivant : <http://deedat.wordpress.com/2007/03/06/%D9%83%D8%A7%D8%B1%D9%>.

que le Coran leur a confié une mission ; celle de construire une société juste et digne, où chaque individu est traité avec respect. D'où l'importance cruciale de la réforme politique de la société musulmane. Dans ce contexte elle dit : « La vie du Prophète [PSL] incarne l'idéalisme islamique d'hier et d'aujourd'hui, car sa biographie révèle ce que sous-tend la gestion divine des affaires du monde, et ce que chaque Musulman devrait s'efforcer de réaliser. »²²

Elle dit aussi : « On peut tirer de la personnalité de Muhammad [PSL] des leçons notables, non seulement pour les Musulmans mais aussi pour les Occidentaux, car sa vie était empreinte entièrement du Jihad, non pas au sens de « guerre sainte », mais de lutte. Car Muhammad [PSL] a peiné, dans toute l'acception du terme, pour amener la paix parmi les Arabes, déchirés par les guerres. Nous avons besoin aujourd'hui de ceux qui ont le potentiel de faire aujourd'hui ce prodige. Sa vie était un combat continu contre la cupidité, l'injustice et l'arrogance. Il a compris que les Arabes étaient à la croisée des chemins, et que la façon antérieure de penser n'est plus adaptée. Il s'est alors voué à un « jihad » innovateur visant à forger une solution novatrice à tous les problèmes de l'humanité. »²³.

Origine chrétienne de la diffamation

L'auteure reconnaît audacieusement que : « Notre culture occidentale se prévaut d'une longue histoire en matière d'islamophobie dont la source remonte aux croisades. En effet, les moines chrétiens européens ont tranché au XIIe siècle que l'Islam est une religion violente qui s'est répandue à la force de l'épée et que Muhammad [PSL] était un imposteur qui a imposé sa religion par la force. Ils le traitaient de débauché et de pervers sexuel, si bien que cette défiguration de la vie du Prophète [PSL] est devenue l'un des stéréotypes admis en Occident. Les Occidentaux pouvaient difficilement imaginer Muhammad [PSL] sous un aspect plus objectif et, depuis la destruction du World Trade Center le 11 septembre 2001, des membres de la droite chrétienne aux USA et certains médias occidentaux ont pérennisé cette hostilité traditionnelle, alléguant que Muhammad [PSL] était irrémédiablement fanatique de guerre.²⁴

(22) Karen Armstrong : *Muhammad (PSL)*, *. Traduit vers l'arabe par Faten Zelbani. Le Caire, Librairie internationale al-Shourouk, Vol. 1, 2008, p. 21.

(23) Op. cit. p. 25.

(24) Op. cit. p. 24.

« Mais on ne peut permettre que ce fanatisme aveugle se répande car, autrement, ce serait offrir un cadeau aux fanatiques qui recourent à ces dires pour affirmer que l'Occident est face à une nouvelle croisade contre le monde islamique. Muhammad [PSL] n'a jamais été un homme violent, et nous devons aborder sa vie de façon équilibrée et apprécier, ce faisant, ses accomplissements. Cette intolérance anarchique est de nature à saper la tolérance, l'émancipation et la compassion ; ces facteurs censés incarner la civilisation occidentale. »²⁵

Al-Qods : Une ville, trois religions

Poursuivant la revue des publications d'Armstrong équitables à l'Islam et à son Prophète (PSL), ainsi qu'à la civilisation islamique, il convient de citer l'ouvrage *Jerusalem: One City, Three Faiths*, paru en 1996, dans lequel elle traite de l'histoire et de la civilisation de la ville d'Al-Qods dans la triple époque hébraïque, chrétienne et musulmane.

L'ouvrage aborde trois concepts interdépendants. D'abord, celui du sacré, chose que l'individu ne perçoit pas en tant que force exogène mais qu'il ressent en son for intérieur. Le sacré, en tant que sensation, est semblable à l'expérience esthétique, c'est-à-dire qu'il faut le cultiver, le développer. Or ces éléments manquent à la société laïque moderne, à l'inverse des sociétés traditionnelles où ils expriment la capacité d'assimilation de l'importance que le sacré revêt. D'aucuns considèrent même que si ce sens du sacré n'existait pas, la vie n'aurait pas été digne d'être vécue.

Le deuxième concept est celui du mythe. Dans notre culture d'aujourd'hui, le terme mythe a perdu son essence. De façon générale, le mythe exprime ce qui est irréel. A preuve le débat qui se tient à Al-Qods où les Palestiniens affirment qu'il n'existe aucune trace attestant de la présence du royaume hébreu que le Roi David aurait établi, ce qui en fait vraisemblablement un mythe et donne à Al-Qods un caractère explosif, surtout que la ville a acquis un statut légendaire.

Le troisième concept se distingue, quant à lui, par son symbolisme. Nous vivons actuellement dans un monde à tendance scientifique. Nous ne pouvons déployer les images et les symboles dans notre esprit sans recourir

(25) Op. cit. pp. 24-25.

naturellement à une méthodologie de réflexion logique et rationnelle. Chacun de ces trois concepts - ou courants - est intervenu dans la longue histoire trouble d'Al-Qods.

L'ouvrage est une tentative pour comprendre ce que les Juifs, les Chrétiens et les Musulmans entendent lorsqu'ils parlent respectivement du caractère sacré de la cité, et des traditions associées à ce caractère dans chacune de ces religions.

Sur la conquête islamique de la Palestine et d'Al-Qods, Karen Armstrong précise dans cet ouvrage : « Omar Ibn Al-Khattab a illustré le principe de compassion unificatrice plus que tous ceux qui ont conquis cette ville à l'époque de David, une conquête qui n'a pas eu son pareil tout au long de la longue histoire sanguinaire de cette ville. Ce fût une conquête pacifique où aucune goutte de sang n'a été versée, aucun bien détruit, aucun symbole religieux non islamique incendié, ni aucune population déplacée. Il n'a dépossédé personne de sa propriété, pas plus qu'il n'a forcé qui que ce soit à embrasser la nouvelle religion, comme le faisait les précédents conquérants. Ici l'Islam marquait un début remarquable ».²⁶

S'agissant de la protection qu'Omar a assurée aux habitants d'Al-Qods, elle écrit : « Voici ce que l'Adorateur de Dieu et Prince des Croyants, Omar, a accordé aux habitants d'Al-Qods : Il leur a fait promesse de sécurité pour leurs personnes, leurs biens et leurs églises, que leurs églises ne seront ni saisies, ni détruites, ni dépouillé de ce qu'elles contiennent, que rien ne sera pris de leur fortunes, qu'ils ne seront pas contraints à embrasser une autre religion, que nul ne sera préjudicié. Les gens d'Al-Qods, doivent s'acquitter du tribut, à l'instar des habitants des autres villes. Mais nul tribut ne sera exigé tant que la récolte n'ait pas été achevée. Chaque famille était appelée à verser un dinar par an. Il leur a accordé la liberté du culte, et permis à toutes les religions de vivre dans une harmonie relative. Un tel système était de loin meilleur que le système byzantin qui opprimait les minorités. A cet égard, l'historien byzantin Michael le Cyriaque soulignait que les Musulmans ne s'enquerraient jamais de la religion de l'individu, et n'opprimaient personne à cause de sa religion, contrairement aux Chrétiens hérétiques grecs (byzantins) »²⁷.

(26) Karen Armstrong, *Jerusalem : One City, Three Faiths*. Traduit vers l'arabe par Dr Fatima Nasr et Dr Mohamed Inani, Le Caire, Dar Soutour, 1998, p. 386.

(27) Op. cit., pp. 390-391.

Et elle poursuit en signalant que « Les Musulmans ont autorisé les Chrétiens à construire et restaurer les églises en toute liberté. L'on vit alors les églises se construire en Palestine et dans le Levant tout au long des VIIe et VIIIe siècles, alors que les Byzantins avaient des siècles durant interdit aux Chrétiens d'Orient de construire les églises. Or, le seul endroit réservé aux prières des Musulmans se confinait à la Mosquée d'Omar, sur le Mont du Temple.

« Quant aux Juifs, Omar ne voyait aucune raison valide qui les empêchait d'entrer à Al-Qods (dont l'accès leur était interdit par les Chrétiens de la ville). Il a donc interpellé soixante-dix familles juives (de Tibériade) et leur a alloué la région entourant le Bassin de Siloam, où ils ont construit le Temple de la Cave. C'était à une période où les Byzantins incriminaient la religion hébraïque, lorsqu'Héraclès les contraignait à embrasser la religion chrétienne. Les Musulmans sont ainsi venus délivrer les Juifs du despotisme de Byzance. Les Juifs ont par la suite composé en hébreu un poème de bienvenue aux Arabes conquérants et annonciateurs de la venue du Messie. Les rabbins d'Al-Qods ont, par ailleurs, écrits des missives où ils font état de la compassion que Dieu témoigne aux Israélites en permettant au Royaume d'Ismaël de conquérir la Palestine et expriment leur joie devant l'arrivée des Musulmans à Al-Qods. »²⁸ Et de poursuivre : « Al-Qods demeura une ville chrétienne comprenant une unique région musulmane et une population composée d'un mélange ethnique, comme ce fut le cas naguère. Les conquérants musulmans n'étaient pas autorisés à s'établir, sinon sous forme de garnison militaire vivant en communautés isolées du reste des habitants. Néanmoins, certains ont été autorisés à posséder des terres inhabitées. »²⁹

Les Croisées et l'invasion d'Al-Qods

Armstrong aborde ensuite le sujet des Croisés et leur invasion d'Al-Qods au XIe siècle. A cet égard elle dit : « En 1096, les prédicateurs commençaient à encourager les gens, et le Pape de Rome leur remettre des épées. C'est ainsi que cinq armées, rassemblant 60.000 hommes, accompagnées de pèlerins chrétiens parmi les paysans et leurs épouses, dont la plupart trouvèrent la mort en cours de route à cause du froid et de la faim. Elles ont été suivies

(28) Op. cit. pp. 393-394.

(29) Op. cit., p. 395. Voir également Dr Wadee Ahmed, « *La conquête islamique n'a pas ravagé les églises* ». Forums du Dr Wadee Ahmed sur : <http://www.dr-wadee3.net/forum/showthread.php?t=829>

par cinq autres armées d'un total de 100.000 hommes, ainsi qu'un grand nombre de moines. Leur apparence évoquait une invasion barbare, mais une grande majorité a trouvé la mort, et les autres reprirent le chemin du retour.

« Dans la même année, une troupe de croisés germanique a perpétré un massacre au sein des communautés juives vivant dans des pays européens voisins de l'Allemagne, sur les bords du Rhin, considérées pour ces croisés comme les vrais ennemis de la Chrétienté. Ce fut le premier massacre global organisé en Europe, mais qui a été suivi par d'autres massacres à chaque mise en place d'une nouvelle croisade, destinée à la création de la Jérusalem chrétienne (en se débarrassant des Musulmans et des Juifs). Puis d'autres armées, plus organisées, se sont dirigées vers Constantinople où ils ont vaincu les Turcs (Musulmans) à Nicée. Après leur victoire à Antioche en 1097, les Croisés ont conquis la ville arménienne d'Edesse⁽⁺⁾ où ils ont instauré deux principautés. Puis ils ont assiégé Al-Qods en 1099.

« Les Chrétiens d'Europe d'alors étaient considérés comme des barbares, connus pour leur cruauté absolue et leur intolérance religieuse aveugle. Aussi bon nombre d'orthodoxes grecs et de jacobites chrétiens d'Al-Qods se sont-ils enfuis. Des Croisés venue de Gênes à bord d'une flotte de vaisseaux ont débarqué à Jaffa où ils ont massacré 30.000 Musulmans, hommes et femmes, et lorsqu'ils atteignirent Al-Qods, ils ont exterminé tous les Musulmans, y compris à l'intérieur de la Mosquée Al-Aqsa, et après avoir assiégé les Juifs dans leurs synagogues, ils les ont tous passés à l'épée (ils étaient 20.000 aux dires des historiens) et pillé leurs biens. D'après Raymond de Saint-Gilles rapporte que le sang coulait dans les rues, au sens réel et non figuré et l'on pouvait voir les amas de têtes, de bras et de pieds. Le sang leur arrivait (les croisés) jusqu'aux genoux, et jusqu'à la bride du cheval dans la mosquée et la synagogue, ajoutant que c'était un jugement divin juste et extraordinaire (ainsi que l'affirme ce Croisé mécréant) que ces lieux qui ont enduré longtemps l'athéisme de ces impies se remplissent de leur sang comme le décrit le verset suivant : « **La haine certes s'est manifestée dans leurs bouches, mais ce que leurs poitrines cachent est encore plus énorme. Voilà que Nous vous exposons les signes. Si vous pouviez raisonner** » (Sourate Al-Imran, Famille d'Imrane, verset 118). C'est ainsi que la ville a été nettoyée des Musulmans et des Juifs jusqu'à ce qu'il n'y ait

(+) Il s'agit de la ville d'Urfa, située au sud-est de la Turquie (L'Islam Aujourd'hui).

plus personne à tuer. Puis, après s'être lavés, les Croisés se dirigèrent en prières vers l'Eglise de la Résurrection. Selon les moines, ce massacre était représentatif de la piété combattive des Croisés. Armstrong écrit que, pour les Croisés, les Musulmans étaient une race putride, malfaisante, étrangère à Dieu, et que ce qu'ils faisaient (les Croisés, n'était autre qu'une action divine, car ils sont le peuple élu de Dieu qui porte le Message, égaré par les Juifs.

« L'Abbé Robert soutient que cette croisade est le plus grand événement historique après la crucifixion du Christ et que l'Antéchrist allait arriver très prochainement dans la Jérusalem chrétienne, prélude aux combats du Jour Dernier. Les corps des Juifs et des Musulmans étaient brûlés, mais pendant cinq longs mois les routes été restées parsemées d'un nombre incalculables de corps !!!

« C'est ainsi qu'Al-Qods islamique prospère s'est-elle transformée en un dépôt putrescent de corps. Les Croisés ont installé un marché pour la vente des objets pillés, et organisé des festivités au milieu des cadavres pour célébrer leur victoire, se réduisant ainsi par ces actes, selon l'historienne chrétienne, au plus bas palier de l'échelle humaine. La plupart des soldats sont ensuite rentrés chez eux laissant Al-Qods en ruines, et les Croisés ont édicté une loi interdisant l'entrée de la ville aux Chrétiens d'Orient, aux Musulmans et aux Juifs. »³⁰

Godefroi, devenu gouverneur d'Al-Qods, élit domicile à la Mosquée Al-Aqsa, transformant le Dôme du Rocher en église et le Temple des Juifs en siège du Pape de Rome. Godefroi mourut l'an d'après frappé par la typhoïde, et fut enterré dans l'Eglise de la Résurrection, que les Croisés renommèrent Eglise du Saint Sépulcre.³¹

La guerre sainte

Le Holy War : The Crusades and their Impact on Today's World (La guerre sainte : Les Croisés et leur impact sur le monde actuel) est l'un des ouvrages notables écrits par Karen Armstrong.³² L'ouvrage de 709 pages comporte trois sections principales. Dans la première section, « Voyage vers un nouvel

(30) Pour un supplément d'informations, voir Karen Armstrong : Jerusalem, One City, Three Faiths. Op. cit., pp. 450-458.

(31) Wadee Ahmed : Les Croisades, dans l'ouvrage intitulé Jérusalem, de l'historienne chrétienne contemporaine Karen Armstrong, Forum Wadee Ahmed sur le web, in <http://www.dr-wadee3.net/forum/showthread.php?t=856&s=4dd687d24e9ccf749108ba32a7e790ec>.

(32) Cet ouvrage a été traduit vers l'arabe par Sami Al-Kaaki, et publié par Dar Al-Kitab Al-Arabi, Beyrouth, en première édition en 2004.

égo » (trois chapitres), l'auteure explique les causes de la guerre sainte, la période précédant la guerre sainte, et la quête de l'Occident pour un nouvel esprit chrétien, puis le conflit actuel entre les Arabes et les Juifs.

Dans la deuxième section, « La guerre sainte » (cinq chapitres), elle commence par l'an 1096, début de la guerre sainte lorsque tous les efforts y étaient mobilisés, et traite d'abord la campagne de Saint Bernard, puis la lutte religieuse et la croisade laïque, ensuite comment le sionisme mondial a interpellé une guerre sainte. Elle prend également à témoin l'assassinat d'Anouar Al-Sadate en 1981 et achève le chapitre huit en parlant de la guerre sainte et de la paix.

La troisième et dernière section (trois chapitres), entame le neuvième chapitre en abordant l'an 1199, lorsque les croisades ont été dirigées contre les Chrétiens et la paix chrétienne. Les croisades prennent fin avec le dixième chapitre. Quant au onzième chapitre, l'auteur passe en revue les événements entre l'an 1300 et le présent, avant d'achever l'ouvrage par un tableau tridimensionnel représentant les trois religions juive, chrétienne et musulmane.

L'auteur aboutit à une importante conclusion selon laquelle l'Occident recourt à l'expression « croisade » lorsqu'il parle de tout ce qui est bien et positif, alors que cette époque devrait passer comme la période la plus sombre de toute l'histoire de l'identité occidentale en raison de sa brutalité, sa férocité et sa cruauté.³³

L'ouvrage aborde les croisades du point de vue historique, mais aussi par une approche politique axée sur le temps présent, englobant à la fois les aspects historique, politique, analytique et religieux. Il met l'accent sur le conflit entre Juifs, Musulmans et Chrétiens, supposés tous suivre un seul et même Prophète, à savoir Abraham, et croient en l'ensemble des prophètes qui l'ont suivis.

Karen soutient dans cet ouvrage qu'au XI^e siècle l'Europe connaissait un début de renaissance, mais cherchait également à se débarrasser d'une certaine infériorité vis-à-vis des Musulmans, qui étaient plus forts et plus cultivés que les Européens. Ces derniers ont donc commencé à se forger une nouvelle personnalité et à cultiver une plus grande confiance. Les croisades s'inscrivaient dans ce processus et traduisaient le nouvel esprit occidental.

(33) Voir Karen Armstrong, *Holy War : The Crusades and their Impact on Today's World*, traduit vers l'arabe par Sami Al-Kaaki, Beyrouth, Dar al-Kitab al-Arabi, Beyrouth, pp/ 108-110.

L'invention d'un ennemi est une procédure de prime importance, en tant que moyen de conception d'une nouvelle identité. Les Musulmans représentaient alors l'ennemi tout fait, quoique les Francs n'eussent encore rien à leur reprocher, d'autant qu'ils ne connaissaient même pas la religion islamique, sinon que les Musulmans étaient des non chrétiens, qu'ils sont de terribles guerriers et que les vaincre devrait rehausser le prestige des Francs.

En vérité, les croisades avaient un motif essentiellement antisémite. Elles ont commencé par l'attaque des Juifs, dans l'expectative de les exterminer. Les Croisés leur offraient le choix entre la conversion à la Chrétienté ou la mort, car avant de se diriger vers l'Orient, les Européens étaient occupés à assainir l'Europe des Juifs, assassins du Christ, faisant de l'antisémitisme une maladie occidentale incurable qui a perduré en Occident tout au long du Moyen-Age. Plus tard, Hitler reprit à son compte cette démarche massacrant même les Juifs qui s'étaient convertis il y a plusieurs siècles au Christianisme, ajoutant ainsi aux boucheries perpétrées par les chefs des croisades.³⁴

L'auteure indique : « Il convient de préciser la manière dont le lien s'est établi clairement et directement entre les croisades le conflit actuel au Moyen Orient. Si au début de leur quête d'une nouvelle identité les croisés ont massacré les Juifs, à la fin de leur campagne sordide ils ont massacré les Musulmans de Jérusalem avec une férocité indescriptible. La haine des Juifs et des Musulmans s'est profondément incrusté dans l'identité occidentale, et n'était-ce l'antisémitisme occidental, jamais on n'aurait assisté à l'émergence d'un Etat hébreu au Moyen-Orient.³⁵

Elle affirme que le XVIIIe siècle a connu un embrasement nationaliste où le Juif apparaissait comme l'ennemi de l'identité nationale. L'Allemagne a vu sourdre une identité axée sur le peuple et non sur la civilisation ou l'urbanisation et, dans cette perspective, le Juif s'avérait l'ennemi principal de l'esprit germanique. « Dans le contexte de ce climat nationaliste sulfureux, il était normal que les Juifs trouvent à leur problème une solution nationaliste. Bon nombre de Juifs, parmi les anciens, estimaient que pour retrouver leur identité propre, il était impératif de reprendre un contact matériel avec la terre de leurs ancêtres. »³⁶

(34) Ibrahim Gharaybeh, *La Guerre sainte... Les croisades et leur impact sur le monde actuel*. Site web Ankawa.net, 30 novembre 2009 : <http://www.ankawa.com/forum/index.php?topic=368936.0>.

(35) Karen Armstrong, *Holy War : The Crusades and their Impact on Today's World*, op. cit., p. 113.

(36) Op. cit. p. 117.

C'est ainsi que le mouvement sioniste est né. La première migration vers la Palestine, motivée par le sionisme, s'est déroulée dans les années 80 du XIXe siècle. Le mouvement sioniste s'est ensuite développé et devint un mouvement politique légal reconnu par bon nombre de gouvernements et chefs d'Etats européens. L'idée initiale était de créer une patrie nationale pour les Juifs, en Sinaï, par exemple, ou en Afrique, et pas nécessairement en Palestine.

Lorsque les Britanniques ont arraché la Palestine aux Turcs en 1917, les Palestiniens n'étaient pas avertis officiellement de la Déclaration de Balfour. On connaît la suite des événements après l'invasion britannique de la Palestine. Les Juifs commençaient ensuite à affluer vers la Palestine, jusqu'à l'annonce de leur Etat en 1948. Des centaines de milliers de Palestiniens ont été expulsés de leur patrie, leurs villages détruits et effacés de la carte, remplacés par des noms hébreux. Et ne voilà-t-il pas que le conflit laïc sévissant sur le sol se transforme à nouveau en conflit religieux et une guerre sainte !

L'auteure aborde ensuite les motifs véritables des croisades, affirmant que les précurseurs des croisades, tel Godefroi de Bouillon, héritier du Duché de Lorraine, conquise par l'empereur Henri IV, qui n'avait aucun avenir en Occident, et était venu à la tête de la première armée de croisés en vue de devenir le premier gouverneur croisé d'Al-Qods ; de même que Bohémond, l'un des seigneurs du duché d'Apulie, au Sud-est de l'Italie, ou encore Robert de Normandie, fils aîné de Guillaume de Conquérant qui a perdu le trône de son père en faveur de son frère et qui, au retour des croisades, fut jeté en prison par son frère pour y passer le restant de ses jours. A ceux-là s'ajoute également Baudouin de Bourcq qui, non seulement n'a pas réussi à devenir un homme de religion mais a perdu aussi tous ses biens. Tous ceux-ci commandaient des troupes qui ne rêvaient que de déprédation, de pillage et de fortune.

Les croisades avaient ainsi des mobiles personnels, mêlés à des goûts d'aventure et d'idéaux chrétiens. Leurs implications ont, en outre, dicté une nouvelle forme d'égalité imposée entre les pauvres et les communs des hommes européens, ainsi qu'entre les chevaliers et les nobles, une égalité suscitée par les déboires, l'éloignement et le besoin des uns des autres, donnant même aux pauvres l'impression d'être eux-aussi de l'élite, d'autant que l'abondance du butin recueilli par certains les élevait jusqu'à l'échelon des nobles et renforçait chez eux la propension à la justice et l'égalité, les libérant ainsi des sentiments d'avilissement et de servitude longtemps refoulés.

A leur entrée à Al-Qods, les Croisés ont tué tout ce qui se trouvait sur leur passage, hommes, femmes et enfants, comme s'ils évoquaient la scène biblique qui dépeint l'entrée de Josué fils de Noun dans les mêmes villes et régions il y a deux mille ans. Les Croisés ont renforcé leur présence en s'y adjoignant des cavaliers guerriers qui ont conquis les forts et les citadelles, et instauré un régime qui a inspiré, des centaines d'années plus tard, les colonies et les kibboutz israéliens.

Les historiens musulmans qui relatent les croisades les considèrent, par contre, comme des campagnes militaires expansionnistes économiques, sans jamais les relier à la religion chrétienne. Jusqu'à ce qu'Imad Al-Din Zangi amorce une campagne anti-Croisés et relance à nouveau les valeurs et idéaux du Jihad, dans le but de rassembler les Musulmans et affronter les Croisés. C'est ainsi que la guerre, alors laïque axée sur la libération et la défense, se transforme en une guerre où se confondent les dignités religieuses. L'intensité religieuse de la guerre s'est accrue cependant après l'arrivée de Mahmoud Nour Al-Din Zangi, après la mort de son père Imad.

L'auteur affirme que la guerre sainte juive possède la même connotation que la guerre sainte chrétienne, si bien que même les sionistes religieux donnent l'impression de reprendre à leur compte le modèle des Croisés et que les croisades ont contribué à la formation du sionisme religieux, tout comme elles ont engendré l'antisémitisme hostile aux Juifs.

Radwane Al-Sayed a effectué une analyse de cet ouvrage, publié dans le journal londonien Al-Hayat, dont nous avons jugé utile de produire les quelques extraits suivants :³⁷ « Karen Armstrong entame son examen par des événements connus qui se résument par l'appel que le pape Urbain II en 1095 a lancé aux chevaliers chrétiens de se hâter vers l'Orient en vue de libérer Al-Qods des adeptes de la religion de Muhammad (PSL) et de protéger l'Etat byzantin chrétien des attaques des Turcs (Seldjoukides) qui occupent une grande partie de l'Asie Mineure et menacent Constantinople. Or compte tenu des différences de classes, courantes alors dans les sociétés féodales, ces chevaliers devaient se résoudre à être dirigés, pour la première fois, par des religieux chrétiens envoyés par le pape.

(37) Radwane Al-Sayed : *Karen Armstrong et la « guerre sainte » pour le Judaïsme, la Chrétienté et l'Islam*, Journal al-Hayat, Londres, 25 août 2003.

« Et bien que ces religieux n'aient ni le droit ni l'habitude de porter eux-mêmes l'épée, ils ont développé dans le feu de l'action et l'excitation du moment, une nouvelle vision qui n'a cessé de prendre de l'ampleur à travers les siècles, si bien qu'ils finirent par constituer des fraternités armées et élaborer un dogme religieux sur la guerre sainte ou guerre juste, que vantaient justement les hommes de l'Eglise orthodoxe, qui les accueillaient aux murs de Constantinople, d'Antioche et partout en Orient.

« L'Occident, qui menait une guerre impitoyable en campagnes successives aux XIIe et XIIIe siècles, cherchait une nouvelle identité et éprouvait donc le sentiment d'être chargé d'une mission qui ne pouvait s'accomplir qu'au moyen de la guerre au nom du Christ, mais en même temps s'appliquait à recomposer à la fois et la société européenne et l'Eglise européenne. La guerre contre les Musulmans s'est ramifiée en guerre contre les orthodoxes, des guerres et des campagnes et des tribunaux d'inquisition contre les hérétiques et les dissidents au sein de l'Europe qui se sont étendues jusqu'au XIVe siècle. Mieux encore, au XVIe siècle, alors que les guerres de religion s'approchaient de la fin, l'Europe catholique était confrontée à deux défis majeurs, à savoir, la grande division interne par rapport à la réforme protestante, et l'invasion des Ottomans d'une extrémité à l'autre de l'Europe, après les Mogols, amenant des circonstances et des idées nouvelles

« Mais ce vaste panorama qui englobe la présentation historique des mouvements militaires et l'évolution des idées religieuses, terrestres et nationalistes, est assortie d'un autre panorama qui présente la situation des Musulmans, leurs croyances et leurs modes de comportement depuis l'éclatement des croisades, jusqu'aux conquêtes ottomanes. D'une part, l'accent est mis avec excès sur la foi combattante des Musulmans, avec un constant retour au Coran et à l'histoire islamique primaire, mais d'autre part, on souligne avec insistance que l'esprit jihadiste n'était pas fort chez les Musulmans au commencement des croisades, jusqu'à l'arrivée de Nour Al-Din et Saladin (Salah Al-Din). Les Musulmans étaient angoissés devant cette cruauté des chevaliers et des moines, angoisse qu'ils ont constatée chez les Byzantins qui craignaient tout autant les Croisés que les Musulmans. »

L'auteure a abouti à une explication « raisonnable » de la haine irréductible envers l'Islam en s'appuyant sur les abondantes informations puisées dans les sources chrétiennes (l'Ancien Testament en particulier) et islamiques (Coran), et l'histoire des conflits, ainsi que dans diverses littératures (écrits

des religieux et autres accompagnateurs des croisées, récits des Musulmans parmi les hommes de Saladin, et plus tard d'ibn Al-Athir et d'Abou Chama). Plus d'un siècle après la fin des croisades, tous ceux qui ont lu le Coran traduit par les moines et les laïcs, et même ceux qui ont fait l'expérience du bon traitement des Musulmans à leur égard, en dépit de leur sauvagerie et leur massacre des Musulmans, continuaient à considérer ces derniers comme des hérétiques chrétiens ou païens.

Après analyse des faits sous tous leurs aspects, l'auteure arrive à la conclusion que les causes sous-tendant la haine de l'Islam ont toujours été, et jusqu'à ce jour, liées à la grandeur de l'Islam, à son succès historique et au défi qu'il pose à la Chrétienté, tant sur le plan religieux que de sa prospérité historique.

Le combat pour Dieu

Parmi les autres ouvrages écrits par l'orientaliste britannique Karen Armstrong, citons celui intitulé : ***Le combat pour Dieu : Une histoire du fondamentalisme juif, chrétien et musulman***.³⁸ Dans cet ouvrage, l'auteure explore le phénomène d'islamophobie et ce qu'il cache, le conflit qu'il suscite, et où vont les trois religions principales, considérant ce phénomène comme un cancer qui ronge l'essence des religions et leur mission céleste. Elle met en garde contre l'utilisation du texte sacré en tant programme politique culturel préconisé par les exégètes, de peur que cette démarche provoque la destruction des sociétés. L'auteure s'est intéressée au fondamentalisme, soulignant que les trois fondamentalismes extrémistes se partagent des dénominateurs communs. Les fondamentalistes n'ont que faire de la démocratie, de la pluralité partisane, de la tolérance religieuse, de la préservation de la paix, de la libre expression ou de la séparation de la religion et de l'Etat. Ils s'orientent vers l'adoption d'un même style, celui de la lutte avec l'autre, lutte qu'ils perçoivent comme un combat universel entre les forces du bien et du mal. Leurs idées s'inspirent de certaines théories révolues, se forment une culture fermée propre à eux et dénie la culture en vigueur dans la société qu'il rejette, bien qu'ils en soient issus. Et pour atteindre leurs objectifs pathologiques, ils n'hésitent pas à recourir à la violence armée, au massacre et à la destruction. A leurs yeux, la société est

(38) Cet ouvrage a été publié par les Editions Alfred Canova, New York, 2000, et traduit vers l'arabe par Dr Fatima Nasr et Dr Mohamed Inani, paru en première édition dans la Série *Kitab Soutour* en 2000.

devenue impie, d'où la nécessité de la désertier et de lui déclarer la guerre. C'est la raison pour laquelle tous les fondamentalismes combattent et tuent au nom de la religion.

Le fondamentalisme ne se limite pas, selon elle, aux trois grandes religions monothéistes. Elle indique, à cet égard, que : « Il existe des tendances fondamentalistes bouddhistes, hindouistes, voire même confucianistes. Elle rejette également les théories profondes auxquelles la culture modernes a abouti, après maints efforts, pendant qu'elle guerroyait et tue au nom de la religion. Mieux, elle s'efforce d'introduire le « sacré » dans le monde de la politique et de la lutte nationale ».³⁹

Dans son exploration du phénomène d'islamophobie au XXe siècle, elle souligne le combat les fondamentalistes chrétiens ont longtemps mené à travers les âges - les découvertes scientifiques dans les domaines de la biologie et de la physique, et leur insistance que la Genèse semble scientifique à tous les niveaux, et qu'à l'époque où la grande majorité de l'humanité se débarrassait des jougs du passé, les fondamentalistes juifs déployaient leur savoir en matière d'artifices, de mythes, de légendes et de principes religieux pour réinstaurer l'autorité de la religion et retrouver les droits que l'Occident chrétien leur a confisqués. Les fondamentalistes juifs estiment, en effet, que leur loi sacrée, qu'ils ont appliquée avec grande rigueur, est la seule loi internationale applicable, et que les fondamentalistes musulmans n'ont fait que les suivre lorsqu'ils ont converti le problème terrestre arabo-israélien en un problème purement religieux.⁴⁰

Karen surprend son lecteur lorsqu'elle prouve que le fondamentalisme n'a émergé que pour défendre les valeurs les plus sacrées, exposées aux tendances hostiles des leaders du modernisme. Elle reconnaît que les penseurs qui ont tiré profit des réalisations de la modernité, dont elle fait partie, ont peine à comprendre les souffrances et la douleur que le modernisme suscite dans l'esprit des fondamentalistes. En effet, explique-t-elle, le modernisme n'a pas été dans tous ses aspects une délivrance, ou une émancipation, des sujétions du sous-développement et de l'ignorance et de soumission aux influences du passé, d'autant qu'il s'est réalisé au détriment des choses religieuses sacrées. Elle impute

(39) Karen Armstrong : *Le combat pour Dieu : Une histoire du fondamentalisme juif, chrétien et musulman*. Traduit vers l'arabe par Dr Fatima Nasr et Dr Mohamed Inani, Le Caire, Série *Kitab Soutour*, Vol. 1, 2000, p. 4.

(40) Op. cit., chapitres 3 et 4, pp. 108-217, pour un supplément d'information à ce sujet,.

les guerres pour la cause de Dieu à une démarche visant à combler un vide dans l'esprit d'une société fondée sur la logique scientifique. Les institutions laïques auraient pu, dit-elle, se pencher plus assidûment sur leur culture contraire afin de la comprendre plutôt que de leur adresser des injures. Les communautés de Choukri Mustapha, fondateur du groupe Al-Takfir wal Hijra, en Egypte, est l'image inversée de la politique de porte ouverte de Sadate, alors que l'Islam recommande qu'on leur prête attention. Selon elle, ceci démontre, d'une part la popularité et la force de ces mouvements, et d'autre part, que les gens en Egypte voudraient continuer à appliquer leur foi religieuse en dépit des tendances laïques.

Cette campagne destinée à rendre à la société son caractère sacré étant très souvent fondée sur la lutte, elle s'est transformée en campagne agressive, perdant ainsi tout sens de compassion que les religions prônent comme l'essence de la vie religieuse. Elle souligne que la colère n'est pas l'apanage des seuls fondamentalistes, car plus que souvent les laïcs tout autant que les fondamentalistes tombent dans le piège des hostilités recrudescents, et si les fondamentalistes devaient entreprendre une évaluation plus miséricordieuse de leurs ennemis conformément aux enseignements de leurs traditions ancestrales, il incombe également aux laïcs de tendre davantage vers le bien et la tolérance, et d'être plus respectueuse de l'humanité et plus attentive aux préoccupations et besoins de leurs voisins fondamentalistes, qu'aucune société ne doit désormais ignorer.⁴¹

Une opinion modérée sur l'Islam

L'intérêt mondial accru pour un débat autour de l'influence de l'Islam a fait de l'orientaliste Armstrong une oratrice influente et très populaire, car elle a contribué à la formation, dans une certaine mesure, d'une opinion modérée sur l'Islam auprès d'un vaste public tant en Europe qu'en Amérique, ce qui n'était pas du goût des Juifs. Ces derniers ont donc organisé des campagnes intensives continues contre elle. A titre d'exemple, l'orientaliste juif Efraïm Karsh l'a accusée de contrefaire la vérité en raison de la position objective qu'elle avait adoptée sur la question des Banu Quraydhah !

Elle a, en outre, donné une conférence intitulée *Understanding Islam* (comprendre l'Islam) à l'Institut des études américaines d'Oxford au Royaume-

(41) Hiba Abdel Sattar. *Lorsque les guerres éclatent pour la cause de Dieu : Karen Armstrong, le fondamentalisme juif, chrétien et musulman*, le quotidien al-Ahram, le Caire, n° 46100, 23 février 2013.

Uni, à la faveur des craintes et conjectures occidentales, ainsi que sur le degré d'hostilité occidentale envers l'Islam depuis le 11 septembre. Elle a répondu à nombre d'interrogations au cours de cette conférence, soulignant que les Musulmans « ne nous demandent pas de renoncer à nos modèles et valeurs, au contraire ». Les questions posées à Armstrong pendant cette conférence démontrent du peu d'intérêt à mieux connaître l'Islam, mais surtout de la profondeur de l'inimitié médiatique envers les Musulmans ancrée dans l'esprit américain.

A cet égard, elle écrit : « Les événements du 11 septembre divisèrent les universitaires américains en deux camps : le premier, dirigé par Martin Kramer, professeur d'études moyen-orientales qui nous accusait, moi et d'autres universitaires comme John Esposito, Président du dialogue islamo-chrétien de l'Université de Georgetown, de tromper les gens en leur faisant croire que l'Islam ne représente pas une menace. Le prétendu argument de Kramer se révéla erroné, car seulement quelques semaines après le 11 septembre il écrivit un essai, construit sur des tours d'ivoire posées sur le sable, dans lequel il blâme directement les universitaires d'avoir omis d'anticiper les atrocités et d'étouffer les voix modérées.

Au lendemain du 11 septembre, les médias américains ont tenté de faire taire les voix de l'opposition. A titre d'exemple, Armstrong a été chargée par le *New York Times* d'écrire un article sur l'Islam ; sauf que le magazine a préféré publier une étude de l'universitaire Bernard Lewis en lieu et place dudit article.

Sur ce point elle écrit : « Ils ont pensé que j'étais une nonne musulmane, parce que mon article portait sur le Prophète Muhammad [PSL] en tant que « pacificateur », or cela allait à l'encontre de leur agenda, contrairement à Lewis et Kramer qui sont de fidèles sionistes motivés par leur partialité extrémiste. Sauf que les gens ont besoin de savoir que l'Islam est une religion universelle, et que l'attitude adoptée par Lewis, en vertu de laquelle l'Islam est une religion violente, est en vérité une attitude tendancieuse. J'ai visité Israël dans les années 80 et j'ai été choquée par le degré de racisme exercé envers les Palestiniens. »⁴²

Il ne fait aucun doute que les études des orientalistes sont concernées souvent par des objectifs préétablis et bénéficient des millions de dollars qui leur sont affectés,

(42) Abderrahman Abul Majd, *Karen Armstrong : Est-elle la plus proche à la modération ?* Op. cit.

de sorte que ces études sont on ne peut plus biaisées comme, par exemple, les études de Robert Spencer qui travaille comme conseiller spécial sur l'Islam pour certains groupes et personnes. Il a été invité à écrire son premier ouvrage *L'Islam transparent* afin de corriger la mal-interprétation de l'Islam très répandue à l'époque. «L'on entend cependant par le terme ' corriger ' celui de ' dénaturer ' l'interprétation de l'Islam». Spencer a travaillé comme conseiller auprès de la *United States Central Command* (USCC), du Département d'État américain, et du Ministère allemand des Affaires étrangères. En 2002, il a été nommé par Paul Weirish à la *Free Congress Foundation*, où il a écrit, à la demande de la Fondation une série de monographies sur l'Islam. Mais le cas d'Armstrong est unique, car elle est celle qui se rapproche le plus de la modération.⁴³

Karen et la Charte de la compassion

En février 2008, Karen a présenté à la Fondation TED un projet de Charte de la compassion, au nom du Conseil des leaders chrétiens, musulmans et juifs, qui lui fit gagner une subvention de 100.000 \$US, remise par ladite Fondation, qui est une fondation caritative qui offre des subventions à tout penseur désireux de changer le monde vers le meilleur. La Charte de la compassion comporte un ensemble de priorités éthiques communes aux religions célestes qui prônent la limitation des conflits, l'amour et la paix, et adoptent une compréhension universelle du sens de cette règle d'or.

Par ailleurs, Armstrong s'est vue décerner en mai 2008 le Prix de la liberté de culte par l'Institut Roosevelt. L'Institut a déclaré qu'elle était devenue une voix importante réclamant une compréhension mutuelle, et ce, dans une période marquée par de grands bouleversements, de confrontations et de violences entre les groupes religieux. L'Institut a reconnu que grâce à l'accent personnel exemplaire qu'elle met à l'égard de la paix, elle s'emploie à prouver qu'il est possible d'aboutir à une entente religieuse.

En novembre 2009, elle a dévoilé à Washington la Charte de la compassion, qui a été signée, entre autres, par le Prince El Hassan bin Talal, l'archevêque de Desmond, Sir Richard Branson, ainsi que des figures de religions autres que les religions célestes.

Une campagne féroce a été menée évidemment contre Armstrong et son Projet de la Compassion, et à sa façon Shakir Mami a écrit un article sulfureux

(43) Op. cit.

intitulé « *Karen Armstrong mère des déments* » l'accusant d'être une folle, tout en critiquant le Coran dans son contexte, affirmant que le Coran ne connaît pas cette règle d'or, et qu'il n'existe pas de verset parlant de compassion, de miséricorde et de commisération, prenant à témoin le verset suivant du saint Coran : « **La fornicatrice et le fornicateur, fouettez-les chacun de cent coups de fouet. Et ne soyez point pris de pitié pour eux dans l'exécution de la loi d'Allah - si vous croyez en Allah et au Jour dernier. Et qu'un groupe de croyants assiste à leur punition** ». ⁴⁴ Ce faisant, elle a omis tous les versets qui incitent à la compassion et à la miséricorde, telle la parole divine suivante : « **Allah ne vous défend pas d'être bienfaisants et équitables envers ceux qui ne vous ont pas combattus pour la religion et ne vous ont pas chassés de vos demeures. Car Allah aime les équitables** ». ⁴⁵

Elle a indiqué que le projet sera appliqué à l'école d'Al-Qadisiya, réservée pour les filles de la communauté musulmane d'Amsterdam. L'Orientaliste Simon Admiral s'y est opposée dans ces termes : « Il est vrai qu'Al-Qadisiya n'était pas une simple bataille, mais la bataille décisive contre les Perses, et l'on donne ce nom à cette école à Amsterdam, alors que la langue de l'Islam n'a jamais été la langue de la commisération, et nul ne s'indigne lorsqu'on prétend que l'Islam être une grande commisération ». ⁴⁶

Positions et opinions

Après des années d'études, de recherches et de publications sur l'Islam, son Prophète et sa civilisation, elle a abouti à un ensemble de positions et d'opinions explicites. Interrogée sur sa conclusion sur l'Islam après l'étude de toutes les religions célestes et s'il méritait d'être l'objet d'autant d'hostilité en Occident, elle a répondu : « J'ai trouvé un Islam radicalement différent de celui prêché par les médias occidentaux et bon nombre de courants conservateurs de droite en Occident. L'Islam, par exemple, ne prône pas l'hostilité envers l'une ou l'autre des religions divines qui l'ont précédé, et encore moins son rejet. L'Islam n'appelle pas, de façon absolue, à la haine du Judaïsme ou des Juifs. Bien au contraire, Le Coran enjoint les Musulmans à croire dans les religions célestes précédentes, et à traiter correctement les

(44) Al-Nour, verset 2.

(45) Al-Mumtahina, verset 8.

(46) Abderrahman Abul Majd, **Karen Armstrong : Est-elle la plus proche à la modération ?** Op. cit.

Gens du Livre, ce qui va à l'encontre de la conception répandue chez nous qui prétend qu'il s'agit d'une religion hostile qui exclut les non-Musulmans.

« J'ai également constaté que Muhammad (PSL) est une personnalité exemplaire et les leçons qu'il enseigne sont tout aussi importantes pour les Musulmans que pour les Occidentaux. »

Elle estime que la tendance d'inimitié en Occident envers l'Islam s'inscrit dans le système des valeurs occidentales, qui s'est écloso dès la Renaissance et les Croisades, à un moment où l'Occident commençait à nouveau à retrouver son identité.

Le XI^e siècle a vu, en effet, ressurgir une nouvelle Europe : les Croisades représentaient la première réaction de masse de la nouvelle Europe, l'Islam étant l'ennemi, et les Européens détestaient alors l'Islam tout comme les peuples du Tiers monde détestaient aujourd'hui l'Amérique.

S'agissant des préjudices incessants auxquels les Musulmans sont confrontés en Occident, Karen écrit : « Malheureusement les préjudices ne s'arrêtent pas, mais les Musulmans doivent savoir que les médisants envers l'Islam sont une petite minorité. Le problème réside cependant dans le fait que la majorité des Européens et des Américains ignorent tout des principes de l'Islam et de sa magnanimité et ne savent pas que c'est une religion de commisération et de paix. Les extrémistes ont, à l'évidence, saisi cette occasion pour semer leurs idées et cultiver la haine des Musulmans auprès du public. D'autant que les Musulmans n'ont pas encore trouvé l'opportunité de confronter la société européenne au moyen du dialogue et les éclairer sur la nature de cette religion et ses nobles principes et valeurs. Ajouter à cela que, pour la majorité de ces peuples, les religions ne sont pas au-dessus des critiques, envoûtés qu'ils sont par le refrain de la liberté d'expression. Signalons, à titre d'information, que les jeunes de Grande-Bretagne, des Pays-Bas et d'autres pays européens n'ont pas, dans leur grande majorité, une idée sur leur propre religion, voire ne croient même pas en Dieu. Aussi, ils ont été stupéfaits lorsqu'ils ont découvert à quel point les Musulmans étaient affectés par les critiques et les caricatures dénigrant leurs Prophète et religion. Il en est aussi qui ignorent qui est la Vierge Marie, certains allant même jusqu'à douter de sa virginité, alors qu'elle est la plus pure des femmes. D'aucuns ne manquent pas de prétendre que Jésus se serait marié à Marie Magdeleine. Rien d'étonnant donc que l'on trouve parmi toute cette masse quelqu'un qui dirait que la Révélation s'inscrit dans les moments d'épilepsie qui affectait alors le Prophète de l'Islam. »

Parlant de la négligence des Musulmans à présenter l'image magnanime de l'Islam, elle dit à ce propos : « Nous devons reconnaître que tout indique que les Musulmans ont fait preuve de beaucoup de laxisme dans la présentation du message de Muhammad [PSL] au monde, que Dieu a envoyé en héraut et en miséricorde aux deux mondes, et qu'ils se sont confinés à l'intérieur de leurs frontières, se contentant d'accomplir leur culte, avant de se mettre à gémir devant l'ignorance de l'Occident et les injustices qu'il commet à l'égard de leur religion. Et loin de tirer profit de tous les auteurs justes qui ont rendu hommage à cette religion et à son noble Prophète, ils se sont contentés d'exprimer par les cris, les insultes et les lamentations leur colère à l'endroit de ceux qui se moquaient de leur Livre et leur Prophète. Les Musulmans ont oublié que leurs ancêtres avaient naguère bâti une civilisation grandiose, mais c'était à un époque où ils avaient le souci d'apprendre et de tirer profit de ce qu'ils ont appris. Or les Musulmans d'aujourd'hui se contentent d'importer leurs connaissances de l'Occident, de ce même Occident qui voit dans les Musulmans un peuple nuisible pour l'humanité. Aussi, si les Musulmans dans le monde islamique souhaitent vraiment défendre leur religion, ils doivent se dépêcher de rattraper le train civilisationnel, plutôt que de demeurer de simples spectateurs, surtout à une époque où l'on ne parle que le langage des intérêts. Si les Musulmans se levaient et reprenaient le pas en matière de sciences, soyez convaincus que l'Occident y verra en eux ses pairs et ne s'aventurera plus jamais à leur porter atteinte. »

Le rapprochement entre l'Islam et l'Occident

Elle souligne la nécessité que l'Occident joue un rôle central dans le processus de rapprochement avec le monde islamique, et supprimer de ses cursus tout ce qui est de nature à préjudicier l'Islam. A titre d'exemple, il est important que l'Occident admette que le Saint Coran a conféré aux Musulmans une mission historique, à savoir instaurer une société juste où tous les individus jouissent de la même part d'estime et de respect. Plus encore, l'expérience acquise dans la constitution d'une telle société et la vie en son sein a permis aux Musulmans de posséder l'essence de la vie terrestre et de combiner ensemble, ce faisant, et les affaires de l'Etat et les affaires spirituelles. Par ailleurs, le Coran prohibe l'agression et n'autorise la guerre que pour la légitime défense, insistant sur le fait que c'est dans la paix, la réconciliation et le pardon que résident les valeurs islamiques véritables. Par ailleurs, le terme ' *Jihad* ' ne signifie nullement ' guerre sainte ' comme

certain ont tendance à le croire en Occident, mais 'le travail' et 'l'effort'. Dans ce contexte, les Musulmans sont enjoins à mettre tout en œuvre, et à tous les niveaux économique, social, intellectuel, ethnique et spirituel pour exécuter la volonté de Dieu. Quant au 'Jihad', il incarne pour la majorité des Musulmans une valeur spirituelle qui n'a aucun lien avec la violence, car l'Islam n'est pas une religion d'épée, comme on nous l'a souvent interprété dans notre enfance. Nous avons donc, nous aussi, besoin de réformer nos curriculums, et pas seulement les Musulmans.

L'Islam et les droits de la femme

S'agissant de la femme et de son statut en Islam, elle n'a pas cessé de réfuter les allégations occidentales sur ce qu'ils appellent la position intransigeante de l'Islam à l'égard des femmes. Elle dit, à ce propos, que l'Islam a accordé aux femmes des droits qu'elles n'avaient jamais connus auparavant, même dans le contexte des deux précédentes religions célestes. Il me suffit de citer un événement qui s'est déroulé dans le cadre du Traité de Houdaybiya. Les Musulmans se sentaient fortement nargués par la méthode utilisée par Suhail ibn Amr pour négocier avec le Prophète, à commencer par le rejet de la Basmalah à la manière islamique, et le refus d'écrire la qualité de Muhammad, à savoir, le Prophète, se contentant d'inscrire le prénom 'Muhammad' sans autre indication ; puis son refus à l'entrée des Musulmans dans la Kaaba dans l'année de leur arrivée et son report à l'année suivante. A ces conditions s'ajoute la disposition aberrante portant sur le principe d'inégalité dans les engagements et qui se rapporte en particulier à la réponse de Muhammad (PSL), ainsi que sur les adhérents non-autorisés par leurs maîtres, et la dispense de Quraish d'y répondre pareillement.

Ces conditions ont mis les Musulmans en colère, contrairement au Prophète (PSL) qui leur a ordonné de se défaire de l'*Ihram* et de procéder à l'immolation en préparation au retour sans l'accomplissement de l'Omra. L'Envoyé de Dieu était entré dans un état de tristesse dans la tente de son épouse Oum Salama, s'écriant « Les gens sont perdus... les gens sont perdus... ils désobéissent à leur Prophète ». Oum Salama lui recommanda de défaire l'*Ihram* et de procéder à l'immolation sans demander l'avis à qui que ce soit ni en discuter. Ce que fit le Prophète (PSL), imité alors par tous les Musulmans, délivrant ainsi la Oumma de dissensions graves certaines grâce aux conseils d'Oum Salama, mère des Croyants. Cela prouve, s'il en est besoin, que la femme

joue un rôle politique majeur dans la vie des Musulmans. Elle n'a jamais été un élément négligeable, comme ils le prétendent, car elle participait tout autant à la politique et au commerce qu'à la guerre et aux affaires quotidiennes de la vie. Mais elle a dû se dévouer aux travaux de ménage et à l'éducation des enfants, une tâche bien ardue, d'autant qu'elle se chargeait des repas, qu'elle tenait à préparer de ses propres mains, ainsi que de la confection des vêtements, de l'approvisionnement en eau qu'elle acheminait de l'extérieur... Elles étaient bien nombreuses les activités que les femmes assumaient et auxquelles elles accordaient plus d'intérêt qu'aux fonds servant au commerce, à la spéculation et à la *Mourabaha* (prix de revient majoré), ainsi que le faisait la mère des Croyants (*Oum Al Mu'minine*) Khadija avec son argent avant et après l'Islam. Bien de choses sont subordonnées aux conditions de temps et de lieu, lesquelles déterminent les actions que la femme doit entreprendre ou les confier à l'homme. Mais il importe que ces charges soient réparties loyalement et équitablement, sans que les droits de la femme ne soient lésés.

Le conflit arabo-israélien

Traitant du conflit arabo-israélien, elle dit avec une grande franchise : « L'occupation israélienne exerce tout ce qui est immoral, aidé en cela par le fait que nous vivons aujourd'hui dans un monde déséquilibré régi par la politique de deux poids deux mesures. Paradoxalement, l'Occident qui estime avoir naguère fait du tort aux Juifs, répare aujourd'hui cette injustice en aidant les Juifs à opprimer les autres, en l'occurrence les Palestiniens et, de façon générale, les Musulmans. Aussi est-il nécessaire que l'Occident fasse pression, d'un point de vue éthique et humain, sur l'entité israélienne afin qu'elle cesse d'humilier les Palestiniens. L'Occident a désespérément besoin de faire entendre la voix de la compassion, qui a complètement disparu dissimulée derrière la machine médiatique sioniste qui n'a de cesse de distordre la question palestinienne, bien qu'elle soit à l'origine de la pérennité du conflit politico-religieux entre l'Est et l'Ouest.

« A mon humble avis, l'intransigeance d'Israël est seule responsable de l'existence d'une sorte de résistance violente envers les Israéliens et, par extension, envers l'Occident. C'est avec l'occupation que la résistance gagne généralement en férocité et en intensité, et chaque occupation génère son lot de résistance, mais nous devons reconnaître très franchement que l'Occident porte aussi la responsabilité de la situation arabo-israélienne. En

1917, avec la Déclaration de Balfour, la Grande-Bretagne donnait aux Juifs une terre en Palestine qu'ils ne possédaient pas, faisant fi des aspirations et du sort de la population palestinienne autochtone. Les Etats-Unis, de leur côté, soutiennent Israël sur le plan économique et politique, ignorant eux aussi le sort des Palestiniens, ce qui est très dangereux car les Palestiniens n'iront pas loin. Et si l'on ne trouve pas une solution garantissant à la fois la sécurité des Israéliens et l'indépendance politique et la sécurité des Palestiniens, l'espoir d'une paix mondiale restera lettre morte. En vérité, j'éprouve de la honte dès que je me remémore les souffrances des Palestiniens suscitées par la politique de deux poids deux mesures, car j'appartiens justement à cette région qui exerce cette odieuse politique ».

Karen a été harcelée maintes fois par le lobby juif américain, en particulier les organisations juives extrémistes, en raison de ses multiples critiques d'Israël. Mais elle répond toujours ainsi : « Il y a une différence entre parler du Judaïsme, cette religion prêchée par Moïse (paix sur lui), et de l'entité israélienne occupante qui usurpe la terre et les lieux saints des autres. Pour ma part, je m'emploie constamment à présenter cette vision dans toutes les conférences et forums auxquels je participe, afin que le monde comprenne que la résistance palestinienne est pleinement justifiée. »⁴⁷

L'avenir de l'Islam en Occident

Karen a donné le 12 décembre 2005 une conférence à l'Université américaine du Caire, intitulée « L'avenir de l'Islam en Occident », dans laquelle elle a souligné que le dialogue et la coopération sont les solutions idoines au conflit des civilisations auquel nous assistons actuellement, ajoutant que nous devons modifier la manière dont nous nous évaluons et connaître, afin de mieux protéger le monde contre le terrorisme, tout en soulignant que les médias défigurent les images qu'ils présentent tant sur l'Islam que sur l'Occident.

L'Islam, a-t-elle dit, est une religion de paix et de tolérance, et non une religion violente. Elle a salué, à cet égard, le sermon du Prophète (PSL) dans lequel il a rappelé le verset « **Nous vous avons fait des peuples et des tribus afin que vous vous entre-connaissiez** », insistant sur la nécessité de retenir la Vérité en vertu de laquelle nous descendons tous d'Adam et Adam est de poussière.

(47) Iyad Abdullah, *L'intellectuelle et nonne britannique Karen Armstrong au journal Al-Madina : La plupart des Européens ne comprennent rien à la nature de l'Islam*. Op. cit.

Rappelant les événements du 11 septembre, elle a indiqué que ces derniers ont contribué à l'amplification du conflit intercivilisationnel, en particulier en Amérique, qui a été bouleversée par ces agressions. L'on entend depuis des gens qui disent des choses terribles sur le Prophète (PSL), le décrivant comme un terroriste, et le nombre de ceux qui parlent hargneusement de l'Islam s'est accru ; mais il en est d'autres qui, à leur tour, commencent à s'intéresser à l'Islam.

Dans cette veine, elle a indiqué que lors de sa visite en Amérique après les attentats, elle a été surprise par le grand nombre d'Américains qui voulaient qu'elle leur parle de l'Islam, et auprès desquels elle a tenté d'effacer la perception négative qu'ils ont de l'Islam en mettant l'accent sur des choses difficiles à assimiler sur les politiques britanniques et américaines en la matière.

Karen a attiré l'attention sur le schisme profond existant entre l'Europe et les Etats-Unis d'Amérique. Ce dernier pays, par exemple, représente le second plus grand pays religieux après l'Inde, alors que l'Europe est essentiellement laïque, la Grande-Bretagne étant la plus laïque d'entre tous, avec à peine 6% de religieux. D'où cette différence dans la perception de l'Islam.

Elle a affirmé avoir rencontré en Amérique des Musulmans qui s'efforcent d'être à la fois de bons Musulmans et de bons américains, dans l'espoir de construire le pont qui permettra au monde occidental de contempler l'Islam tel qu'il est en réalité. Mais dans la très laïque Grande-Bretagne, il n'y a aucun Musulman britannique disposé à devenir imam, de sorte que c'est un imam d'un petit village du Bangladesh qui vient les voir, sans trop savoir cependant quoi leur dire.

Elle a précisé que « ce sont les médias occidentaux qui, grâce aux stéréotypes négatifs qu'ils ont véhiculés, ont conféré à l'Islam ce cachet terroriste. Les stéréotypes sur les Musulmans sont ancrés dans l'Occident, quand bien même les Occidentaux ne savent rien sur l'Islam. Naguère, l'Occident n'était pas intéressé par l'Islam. Au XVI^e siècle, l'Occident n'était pas différent du Tiers-monde aujourd'hui, alors que le monde islamique était, tout comme l'Amérique contemporaine, plus fort et plus civilisé. C'est grâce aux voyageurs européens que l'Occident a forgé ces idées sur l'Islam. Ils se sont intéressés au Coran au XII^e siècle, et c'est depuis qu'ont émergé l'islamophobie et l'antisémitisme, qui se sont réfléchis dans l'attitude de l'Occident à l'égard des Musulmans et des Juifs, amorçant dans ce sillage la guerre sainte qu'ils ont menée, bien qu'elle n'ait réellement rien de Chrétien. »

Elle explique que l'Occident voyait dans l'Islam une religion axée sur la guerre, qui s'était répandue à la force de l'épée, bien que ce soit en réalité une religion de tolérance et de paix. Elle a souligné qu'au début de la Renaissance européenne, le colonialisme, dans sa politique de modernisation qui s'appuyait sur l'économie et la technologie, s'est attelé à la création d'un nouveau marché. Ces politiques ont cependant eu leur lot de victimes en Europe, notamment l'Espagne qui était à l'ère islamique l'un des pays les plus civilisés, forçant les Juifs et les Musulmans à se convertir au Christianisme, sinon à quitter l'Europe.⁴⁸

(48) Fathiya Dakhkhni, *L'écrivain britannique Karen Armstrong : L'Islam ne s'est pas propagé à la force de l'épée*, Quotidien Al-Masri al-Yawm, n° 549, 14 décembre 2005.